

La police est invitée

John Dickson Carr

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

John Dickson Carr

**LA POLICE
EST INVITÉE**



J. D. CARR

LE MASQUE

Collection de romans d'aventures

créée par ALBERT PIGASSE

LA POLICE EST INVITÉE

Maître des problèmes de chambre close, John Dickson Carr est né en Pennsylvanie en 1906. Après des études peu brillantes et un séjour d'un an à Paris, il écrit son premier roman policier, publié en 1930, *Le marié perd la tête*. Il crée en 1933 et 1934 ses deux héros, le D^r Gideon Fell et sir Henry Merrivale (sous le pseudonyme de Carter Dickson), respectivement inspirés de G. K. Chesterton et Winston Churchill.

Président des Mystery Writers of America en 1949, il obtient la même année un Edgar spécial pour sa biographie de Conan Doyle. Ses œuvres (*La chambre ardente*, *Hier, vous tuerez*, *Le secret du gibet*, etc...) oscillent toujours entre le fantastique et l'énigme pure – domaines contradictoires s'il en est – et l'art avec lequel il jongle entre les deux a fait de lui l'un des plus grands de la littérature policière. Il est mort le 27 février 1977.

DU MÊME AUTEUR DANS LE MASQUE :

SUICIDE À L'ÉCOSSAISE
LE SPHINX ENDORMI
LE JUGE IRETON EST ACCUSÉ
ON N'EN CROIT PAS SES YEUX
LE MARIÉ PERD LA TÊTE
IMPOSSIBLE N'EST PAS ANGLAIS
LES YEUX EN BANDOULIÈRE
SATAN VAUT BIEN UNE MESSE
LA MAISON DU BOURREAU
LA MORT EN PANTALON ROUGE
JE PRÉFÈRE MOURIR
LE NAUFRAGÉ DU TITANIC
UN FANTÔME PEUT EN CACHER UN AUTRE
MEURTRE APRÈS LA PLUIE
LA MAISON DE LA TERREUR
L'HOMME EN OR
SERVICE DES AFFAIRES INCLASSABLES
PATRICK BUTLER À LA BARRE
LA FLÈCHE PEINTE
TROIS CERCUEILS SE REFERMERONT...
LE LECTEUR EST PRÉVENU
LE GOUFFRE AUX SORCIÈRES

DANS LE CLUB DES MASQUES :

LE FANTÔME FRAPPE TROIS COUPS

John Dickson Carr

LA POLICE EST INVITÉE

Traduit de l'anglais par S. Lechevrel
Librairie des Champs-Élysées



Librairie des Champs-Élysées

Ce roman a paru sous le titre original :

THE PEACOCK FEATHER MURDERS

© JOHN DICKSON CARR, 1937, ET LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 1989.
Tous droits de traduction, reproduction, adaptation, représentation réservés pour
tous pays.

PRINCIPAUX PERSONNAGES

Vance Keating, un jeune « chercheur d'aventures ».

Frances Gale, fiancée de Vance Keating.

Philip Keating, agent de change, cousin de Vance Keating.

Ronald Gardner.

M^r et M^{rs} Jeremy Derwent.

Benjamin Soar, un antiquaire.

Edward Bartlett, valet de chambre de Vance Keating.

Sir Henry Merrivale.

Inspecteur Masters, de Scotland Yard.

Sergent Pollard, secrétaire de l'inspecteur Masters.

La scène se passe à Londres.

I

PLUMES DE PAON

Il y aura dix tasses à thé au numéro 4, Berwick Terrace, W. 8., le mercredi 31 juillet, à 17 heures précises. Nous prions la police métropolitaine de nous honorer de sa présence.

À première vue, ce billet dactylographié et anonyme, adressé à l'inspecteur Humphrey Masters, n'avait rien de troublant pour son destinataire. Il était parvenu à Scotland Yard le mercredi matin, jour où l'insupportable vague de chaleur atteignit son point culminant. Le jeune sergent Pollard, l'assistant de Masters, le considéra tout d'abord comme une épine de plus, qui s'ajoutait aux tourments causés par la température tropicale.

— Parole d'honneur ! s'écria-t-il non sans ironie. Si tous les représentants de la police sont conviés, dix tasses ne suffiront pas. Qu'en pensez-vous, chef ? S'agit-il d'une plaisanterie ou d'un avertissement ?

Pollard était certes loin de s'attendre à l'effet produit par cette étrange invitation sur Masters. Vêtu en toute saison d'un costume d'épaisse serge bleu marine, l'inspecteur transpirait à grosses gouttes derrière son bureau chargé de paperasses. Sous ses cheveux grisonnants, soigneusement brossés en arrière pour dissimuler un début de calvitie, son visage débonnaire rougit un peu. Il leva la tête en lâchant un juron.

— Qu'est-ce qui cloche, chef ? demanda Pollard. Vous ne pensez pas que...

Comme chaque fois qu'il était soucieux, l'inspecteur adopta l'air et le ton d'un père réprimandant un enfant borné.

— Allons ! allons ! bougonna-t-il. Épargnez-moi vos réflexions tant que vous ignorerez le premier mot de la situation, Bob. Quand vous compterez autant d'années de service que moi... Mais là n'est pas la question pour l'instant. Apportez-moi le dossier *Dartley*. Il n'y a pas une seconde à perdre.

Le dossier portait une date vieille de deux ans. Sans s'accorder le temps de l'ouvrir, Pollard remarqua qu'il s'agissait d'une affaire criminelle et sa curiosité fut instantanément éveillée.

— Une histoire intéressante, chef ? ne put-il s'empêcher de

demander en posant le dossier sur le bureau de Masters.

— Une histoire intéressante ! répéta celui-ci avec irritation. (En dépit de sa prudence naturelle, il ajouta :) Il s'agit d'un meurtre, ni plus ni moins. Nous n'avons jamais pu pincer le coupable et il est peu probable que nous y parvenions un jour. Et pour comble, c'est le seul meurtre incompréhensible dont j'aie eu à m'occuper au cours d'une carrière de vingt-cinq ans. Une histoire intéressante, en vérité !

— Un meurtre incompréhensible ?

— C'est bien ce que j'ai dit. (Masters prit une décision soudaine.) Allez chercher votre chapeau, Bob. Quand j'aurai dit deux mots au directeur-adjoint par téléphone, nous irons ensemble faire une petite visite à une personne de votre connaissance.

— Pas à sir Henry Merrivale, j'espère ?

— Pourquoi pas ?

— Par pitié, renoncez-y, chef ! s'écria Pollard. Sir Henry doit avoir toutes les griffes dehors par cette chaleur. Il va se jeter sur nous et n'en fera qu'une bouchée, c'est certain. Il...

Un sourire éclaira le visage congestionné de l'inspecteur.

— Le jour est mal choisi, je vous l'accorde, répondit-il. On étouffe et sir Henry a été surchargé de travail ces temps derniers, pour changer. Mais fiez-vous à moi, Bob. Je crois savoir dompter le vieux fauve. Éveiller son intérêt, tout est là...

Masters avait retrouvé sa cordialité naturelle quand il atteignit une dizaine de minutes plus tard le cinquième étage de l'antique immeuble situé derrière Whitehall. L'air imprégné de l'odeur de vieux bois et de poussière était irrespirable ; une voix irritée s'élevait dans le bureau de sir Henry qui, apparemment, dictait son courrier. Masters poussa la porte. Sans col, l'air furieux, les deux pieds posés sur la table devant laquelle il était assis, sir Henry ressemblait à un vieux chef indien avec ses traits épais, son visage impassible et ses bras croisés sur sa poitrine. Sa voix autoritaire s'accordait avec son physique. Les verres des lunettes chevauchant son grand nez et son crâne dénudé luisaient dans la vive lumière qui inondait la pièce ; son corps massif semblait comprimé par la chaleur.

— Je dicte, miss Folliot, articula-t-il. Au rédacteur du *Times*, « Cher Stinker, j'ai l'honneur de vous adresser une réclamation concernant les requins qui, pour leur plus grande honte et le malheur public, nous gouvernent aujourd'hui. Combien de temps les contribuables britanniques toléreront-ils encore le gâchis actuel ? On ne recule devant aucune dépense inutile ; par contre, on manque d'argent pour les entreprises de première nécessité. Je vous cite mon cas en

exemple : je suis condamné à gravir cinq étages à pied, tous les jours de mon existence et pourquoi, je vous le demande ? Parce que de vils profiteurs, doublés d'avares, refusent de faire mettre un... »

— Je ne vous dérange pas, j'espère, sir Henry ? dit Masters.

Interrompu au milieu d'une phrase, Merrivale était trop las pour exhaler sa colère. Il se contenta de froncer les sourcils en soupirant.

— J'aurais dû prévoir votre visite, Masters. Le calice est plein, désormais. Entrez. Je le boirai à votre santé.

— Bonjour, miss Folliot, dit poliment Masters.

À la vue de l'inspecteur et de son compagnon, Lollypop, la jeune secrétaire aux cheveux d'or de sir Henry, s'était levée en fermant un calepin aux feuilles rigoureusement vierges, détail qui fit sourire Pollard. Miss Folliot s'éclipsa discrètement : sir Henry, soufflant comme un phoque, ôta ses pieds de la table avant de capituler avec une bonne grâce imprévue.

— Pour être franc, j'attendais une diversion intéressante. Les nouvelles politiques me font bouillir. Nos navires de guerre ont essuyé un nouveau bombardement, vous l'avez lu ?... C'est Bob Pollard qui vous accompagne, si je ne me trompe ? Asseyez-vous, Masters, et videz votre sac.

« Sir Henry a été obligé de travailler ces jours derniers et il saute sur un divertissement inattendu », songea Pollard.

— Voici ce que le premier courrier m'a apporté, répondit l'inspecteur en tendant le billet anonyme à Merrivale.

— Oh ! Ah ! s'exclama ce dernier après en avoir pris connaissance. Qu'en pensez-vous ? Irez-vous ?

— Oui. Et je compte faire cerner le numéro 4, Berwick Terrace, de telle sorte qu'une anguille ne puisse nous échapper. C'est comme je vous le dis, monsieur. Lisez ceci, maintenant.

Masters tira de sa serviette le dossier *Dartley* et, de celui-ci, une feuille dactylographiée qu'il posa sur la table, à côté de l'autre. Sir Henry la lut avec grand intérêt.

Il y aura dix tasses à thé au numéro 18, Pendragon Gardens, W. 8., le lundi 30 avril, à 21 h 30. La police est priée d'ouvrir l'œil.

— La tournure est moins élégante que celle de la dernière invitation, remarqua sir Henry. (Il compara un instant les billets, puis ajouta :) Les deux maisons sont situées dans le quartier de Kensington cependant. Je vous écoute, Masters.

— La première invitation m'est parvenue à Scotland Yard le

30 avril, dans l'après-midi, il y a deux ans de cela, répondit l'inspecteur. En bonne justice, je crois n'avoir rien à me reprocher. Toutes les mesures indiquées avaient été prises... mais ce fut le début de l'affaire Dartley, si vous vous en souvenez, monsieur ?

Pour toute réponse, sir Henry entrouvrit les yeux. Il prit sur son bureau un éventail en forme de feuille de palmier et il poussa une boîte de cigares vers Masters qui continua non sans amertume :

— Je connais suffisamment mon métier pour ne pas négliger un avertissement de ce genre. J'avais alerté immédiatement le poste de police du quartier. Que pouvais-je faire de plus ? Peu de chose. Je m'étais livré à une enquête sur la maison en question. Pendragon Gardens est une rue paisible de West Kensington. La maison portant le numéro 18 était inoccupée ; le départ des derniers locataires datant d'une huitaine de jours, l'eau et l'électricité n'avaient pas encore été coupées. Je n'avais appris qu'un seul détail digne d'être noté : pour une raison restée obscure, les locataires successifs n'y demeuraient que peu de temps... une crainte incompréhensible semblait les pousser à s'en aller. Me suivez-vous, monsieur ?

Sir Henry inclina la tête.

— Parfaitement. Vous êtes un modèle de clarté, mon ami.

— N'ironisez pas, je vous en prie ! dit l'inspecteur. Hum ! Le policeman de ronde cette nuit-là n'avait rien observé d'anormal. Mais le lendemain matin, vers 6 heures, un sergent qui passait devant le numéro 18 pour se rendre au poste de police s'aperçut que la porte était entrebâillée. Il entra. Etonné de trouver le hall de cette maison inoccupée meublé d'un portemanteau, de deux chaises et d'un tapis, le sergent opéra une petite visite domiciliaire. Toutes les pièces étaient vides... sauf une, le salon, situé au rez-de-chaussée, à gauche en entrant. Quoique les persiennes fussent fermées, le sergent distingua un ameublement complet, comprenant un tapis, des rideaux et un lampadaire. Le mobilier était tout à fait ordinaire, à une exception près. Au centre de la pièce, une grande table ronde était chargée de dix tasses à thé en porcelaine, avec leurs soucoupes. Ces dix tasses semblables, également propres et formant un cercle sur la table, lui parurent assez étranges. Les tasses... mais j'y, reviendrai dans un instant, car l'attention du sergent en fut détournée par un spectacle plus étrange encore : celui du cadavre d'un inconnu...

Masters respira profondément. Son sourire sceptique dissimulait mal l'orgueil qu'il tirait de la fidélité de sa mémoire et de son effet dramatique.

— Le cadavre d'un inconnu, répéta-t-il en sortant d'autres papiers de sa serviette. J'ai ici sa photographie. C'était un petit homme d'un

certain âge, en smoking sous un léger pardessus. Son chapeau haut de forme et ses gants étaient posés sur une chaise, à l'autre bout de la pièce. Il gisait la face contre terre entre la table et la porte, percé de deux balles de calibre 32. Les coups, tirés à bout portant, par derrière, l'avaient atteint à la nuque et à la base du crâne ; ses cheveux et son cou portaient des traces de brûlures. On avait l'impression que l'inconnu s'approchait de la table – pour regarder les tasses ? – quand le meurtrier qui se tenait derrière lui l'avait abattu en traître. Le meurtre avait été commis entre 22 et 23 heures, la veille au soir, selon les conclusions du médecin légiste.

— Quant aux indices, nous n'en trouvâmes aucun. Les experts du service anthropométrique relevèrent de nombreuses empreintes digitales dans la pièce – celles du mort entre autres – mais les tasses et les soucoupes étaient parfaitement nettes. Ni empreintes, ni marques de doigts gantés, ni trace d'un essuyage récent... rien. Personne n'avait fumé une cigarette ou bu un verre ; aucune chaise n'avait été déplacée ; aucun indice ne permettait de formuler une hypothèse concernant le nombre de personnes qui avaient séjourné dans la pièce et leurs occupations. Pour toute indication, nous dûmes nous contenter des restes d'un feu de cheminée. Les fragments d'une grande boîte en carton et des bouts de papier calcinés étaient mélangés aux cendres ; mais il ne s'agissait pas des débris de la boîte et du papier ayant emballé les tasses ; celles-ci avaient été apportées dans une caisse en bois, comme je vous l'expliquerai par la suite. La caisse avait disparu.

Masters remit à sir Henry la photographie d'un mince visage à l'expression douce et au nez busqué. La victime portait une moustache et une barbe grise.

— Nous l'identifiâmes sans peine, reprit l'inspecteur. Mais, ensuite, nous nous heurtâmes à un mur infranchissable. Le défunt s'appelait William Morris Dartley ; c'était un riche célibataire vivant avec sa sœur – son unique parente – qui tenait son intérieur. Une maîtresse femme, entre parenthèses, cette vieille demoiselle ! Dartley n'avait pas d'ennemis ; bien mieux, il n'avait pas d'amis... C'était la dernière personne au monde qui semblât marquée par ce triste sort. En fouillant dans son passé, nous apprîmes qu'il avait été soupçonné de chantage, à un moment donné ; mais c'était de l'histoire tellement ancienne ! Sa sœur affirma – et je la croirais volontiers – qu'elle était en mesure de nous fournir, minute par minute, l'emploi du temps de la victime au cours des quinze dernières années. Le mobile du crime ? Le défunt léguait par testament la moitié de sa fortune à sa sœur et l'autre moitié au South Kensington Museum. Miss Dartley possédant un alibi irréfutable – elle jouait au bridge au moment du crime et nous

n'avions jamais sérieusement envisagé sa culpabilité —, qui nous restait-il comme suspect ? Personne. Nous prîmes nos renseignements sur M^r et M^{rs} Jeremy Derwent, les derniers locataires de la maison. Derwent étant un avoué d'une parfaite honorabilité et le ménage n'ayant pas plus de rapports avec Dartley que vous ou moi avec le Grand Mogol, nous dûmes abandonner cette piste également. Le seul but de Dartley sur terre était de collectionner toutes sortes d'objets d'art, avec une préférence marquée pour les poteries et les porcelaines. Nous voici donc ramenés aux fameuses tasses à thé.

Masters tapa sur le bureau d'un geste théâtral.

— Sans être connaisseur en antiquités, loin de là, je fus frappé par la qualité exceptionnelle de ces tasses, décorées de plumes de paon aux teintes chatoyantes, orange, jaune et bleu. Les tasses luisaient dans la pénombre, c'était... extraordinaire ! Elles étaient, en outre, fort anciennes. Le rapport du conservateur du South Kensington Museum ne fit que confirmer mon opinion. Le voici :

— Les tasses et leurs soucoupes sont un des plus beaux spécimens de l'art italien que j'aie eu l'occasion de voir jusqu'à ce jour. Elles proviennent de l'atelier du maître Giorgio Andreoli, de Gubbio, et portent sa signature ainsi que la date 1525. À ma connaissance, ces petits chefs-d'œuvre sont uniques. Le thé n'ayant été importé en Europe qu'au milieu du XVII^e siècle, ce ne sont pas des tasses à thé comme leur forme le ferait supposer. À quel usage étaient-elles destinées ? Il m'est difficile de répondre. Je croirais pourtant qu'elles servirent lors de certaines cérémonies rituelles, telles que les conciles secrets de Venise, par exemple. À l'heure actuelle, la valeur marchande de cette collection rarissime varie entre deux et trois mille livres. »

— Hum ! fit sir Henry. C'est une grosse somme, assurément. L'estimation paraît prometteuse.

— Je l'ai cru également, soupira Masters. Les tasses appartenaient à Dartley qui les avait achetées quelques heures avant sa mort, ce 30 avril, à Soar, le grand antiquaire de Bond Street. Il avait eu affaire au vieux Soar en personne et il les avait payées deux mille cinq cents livres en espèces. La transaction avait eu un caractère secret. Un collectionneur dénué de scrupules, désireux de s'approprier la récente acquisition de Dartley, avait-il conçu un projet compliqué pour atteindre son but ? L'explication semblait tirée par les cheveux, je le reconnais. Mais, faute de penser à un autre mobile, je m'y arrêtai un moment.

— Le projet de mon hypothétique collectionneur était compliqué, certes. Il lui avait fallu, tout d'abord, meubler le hall et le salon de la

maison vide. Voici ce que nous apprit notre enquête : l'avant-veille du meurtre, le 28 avril, la succursale de Holborn de la Domestic Furnishing Company – une grande entreprise d'ameublement qui se charge d'installer une maison de la cave au grenier – avait reçu une commande anonyme accompagnée de vingt billets de cinq livres. Le client inconnu désirait un mobilier complet de salon et de hall. On viendrait prendre livraison de la commande. De fait, The Cartwright Hauling Company, une société de transport, reçut le même jour une lettre anonyme donnant l'ordre suivant : « Transporter les meubles achetés à la Domestic Furnishing Company au numéro 18, Pendragon Gardens. » Outre un billet de cinq livres, l'enveloppe contenait une clef de la maison. Le mobilier devait être déposé dans le hall. Ces instructions furent exécutées à la lettre, sans que personne eût vu l'acquéreur. Les déménageurs se contentèrent d'empiler les meubles dans le hall ; il n'y avait personne dans la maison. Des voisins remarquèrent le camion, naturellement ; mais ils supposèrent que les nouveaux locataires emménageaient, sans plus. L'auteur des commandes anonymes dut disposer les meubles lui-même par la suite.

Sir Henry parut importuné par une mouche invisible.

— Un instant, je vous prie, dit-il. Ces lettres étaient-elles manuscrites ou dactylographiées ?

— Dactylographiées.

— Hum ! Le billet vous informant qu'il y aurait dix tasses à thé à l'adresse en question et les lettres reçues par les fournisseurs avaient-elles été tapées sur la même machine ?

— Non, monsieur. Caractères différents et « styles » différents, si je puis m'exprimer ainsi. Le billet parlant des dix tasses à thé présente de nombreuses fautes de frappe, comme vous pouvez le constater. Les deux autres étaient parfaitement nets. La compétence d'un dactylographe se reconnaît à première vue.

— Hum ! Hum ! Continuez.

— La conclusion semblait s'imposer, n'est-ce pas ? Le meurtrier avait tendu à Dartley une sorte de piège. Il s'était introduit dans une maison vide dont il avait meublé les seules parties que son visiteur devait voir : en un mot, il fit semblant d'être chez lui. Dartley entra en portant ses dix tasses sous son bras et, pour une raison quelconque, il fut assassiné.

— Jusque-là, notre reconstitution concordait parfaitement avec les agissements de Dartley qui, le soir du crime, quitta son domicile de South Audley Street à 21 h 30. Sa sœur était déjà partie pour aller jouer au bridge chez des amis ; le chauffeur conduisait la voiture. Mais

le maître d'hôtel ouvrit la porte à Dartley et ils échangèrent quelques mots. Dartley portait un paquet assez volumineux pour contenir les dix tasses. Il ne dit à personne où il se rendait. Il prit un taxi devant sa porte et donna au chauffeur – que nous retrouvâmes ultérieurement – l'adresse de Pendragon Gardens. Le chauffeur avait une excellente mémoire, Dieu merci ! La course de South Audley Street à Pendragon Gardens étant de trois shillings six pence, Dartley ajouta deux pence de pourboire, à la grande indignation du chauffeur qui s'éloigna en maugréant contre l'avarice de certains clients et ne regarda pas en arrière. Dommage qu'il n'ait pas aperçu la personne qui ouvrit la porte ! Bah ! Il ne se souvenait que d'un détail : aucune fenêtre de la maison n'était éclairée...

Masters eut un geste large.

— Ce sont là les seules données que nous possédions. Toutes les pistes n'étaient que des culs-de-sac. Pas de dessous louches dans l'existence de la victime, pas d'ennemis, rien. L'explication la plus simple était évidemment la suivante : Dartley avait été attiré dans un piège par un inconnu désireux de s'approprier les tasses. Hélas ! elle ne valait rien ! Le meurtrier n'était pas sans ressources ; son piège lui occasionna d'importantes dépenses et beaucoup de tracas. S'il pouvait payer vingt billets de cinq livres le mobilier d'un salon et d'un hall – quand ma fille a meublé toute sa maison pour cette somme –, pourquoi n'avait-il pas tout simplement acheté les tasses chez Soar ? Le meurtre s'expliquerait à la rigueur s'il s'agissait de pièces de musée ; mais tel n'était pas le cas. Les tasses étaient à vendre chez un antiquaire. Enfin et surtout, pourquoi l'assassin aurait-il abandonné son butin, son crime commis ? Nous avons trouvé les dix tasses disposées en cercle sur la table et elles ne portaient aucune empreinte. Personne ne les avait touchées.

— Je le répète, les experts du service anthropométrique relevèrent plusieurs séries d'empreintes, comprenant celles de Dartley, dans la pièce. Mais elles appartenaient surtout aux déménageurs... L'assassin avait dû opérer avec des gants. Or, il laissa les tasses. Pourquoi ? Nul n'était venu le surprendre et le mettre en fuite, sans quoi l'attention du policeman de ronde, chargé de surveiller spécialement la maison, eût été immédiatement éveillée. Voilà l'affaire, monsieur. Vous pouvez constater par vous-même qu'elle ne tient pas debout. Rien n'est irritant comme ces histoires sans queue ni tête. Pour comble d'incohérence, le meurtrier avait laissé les tasses sans les avoir touchées ; mais il avait emporté la caisse qui les contenait et le papier d'emballage qui l'enveloppait ! À quoi cela rime, je vous le demande ? Et ce matin, deux ans après, un billet anonyme m'avertit qu'il y aura dix tasses dans une autre maison. Est-ce l'annonce d'un nouveau

meurtre ? Qu'en pensez-vous ?

II

LE LOT DES POLICEMEN

Sir Henry demeura un moment silencieux à se tourner les pouces sur le ventre avec la moue dégoûtée d'un homme incommodé par une odeur nauséabonde. Enfin, il prit un cigare dont il coupa le bout d'un coup de dents. Rejeté avec force, le projectile faillit atteindre la cheminée, située à l'autre bout de la pièce.

— Si vous me demandez mon avis, prononça lentement Merrivale, cette affaire ne me dit rien qui vaille. Le sang va couler de nouveau. Que le diable vous emporte, Masters ! On jurerait que vous attirez les affaires insensées. Pour vous sentir dans votre élément, il vous faut un autre meurtre, commis dans des circonstances impossibles. Rassurez-vous, vous n'aurez pas longtemps à languir.

Masters trouva les arguments voulus pour parvenir à ses fins :

— Je ne puis m'attendre à un miracle, je le sais. Comment pourriez-vous éclaircir un mystère qui a tenu Scotland Yard en échec pendant deux ans ? Excusez-moi de vous le rappeler, monsieur, vous n'êtes qu'un amateur et...

— Vous me jetez un défi, si je comprends bien ? interrompit sir Henry, conquis à la cause de l'inspecteur.

Il se lança dans une diatribe si amère sur l'ingratitude humaine que Pollard se demanda avec inquiétude si, cette fois, son chef n'avait pas dépassé les bornes. Mais la colère de sir Henry s'apaisa peu à peu et il reprit :

— On dirait vraiment que les gens ne sont satisfaits qu'après m'avoir démontré que je ne suis qu'un vieux fossile bon à donner aux chiens. Cela tourne à la persécution. Entendu. Ne fût-ce que pour vous prouver que vos policemen à la manque ont beaucoup exagéré l'obscurité de cette affaire, je vais vous poser deux questions. Mais un premier point reste à régler avant...

Sir Henry désigna le billet anonyme parvenu le matin même à Masters.

— Le rendez-vous est pour 17 heures, en plein jour par conséquent. Cela paraît louche. Et cette formule : « Nous prions la police métropolitaine de nous honorer de sa présence »... louche également. Je préférerais de beaucoup celle du précédent billet : « La police est

priée d'ouvrir l'œil. » À la bonne heure, voilà qui est clair. On dirait que votre dernier correspondant se paie votre tête et celle de vos semblables. J'espère que vous avez eu l'esprit de vous assurer qu'il ne s'agissait pas d'une plaisanterie, Masters ? Il vous suffisait, pour cela, de découvrir si le numéro 4, Berwick Terrace est réellement une maison inoccupée, propre à abriter un meurtre discret ?

Masters poussa un grognement.

— Je connais mon métier, monsieur, répondit-il. J'ai téléphoné à l'inspecteur de Kensington pour le prier de se procurer d'urgence le plus de renseignements possible sur la maison en question. Au fait, il a dû avoir le temps de se documenter. Vous permettez ?...

Masters décrocha le récepteur du téléphone posé sur le bureau de sir Henry. Ayant eu rapidement l'inspecteur Cotteril au bout du fil, il écouta son rapport. Puis, la main sur la plaque sensible de l'appareil, il se tourna vers ses compagnons en disant :

— Je l'aurais parié. La maison est vide depuis un an environ. Il y a une pancarte à la porte au nom de Houston & Klein, des agents de location de Saint James's Square. Cotteril m'apprend que Berwick Terrace est une petite impasse tranquille, isolée, et comptant une douzaine d'hôtels particuliers en tout. Le numéro 4 est loin d'être la seule maison vacante ; il y en a beaucoup d'autres.

— Vraiment ? Pourquoi cela ? La peste ?

Masters consulta de nouveau l'inspecteur Cotteril.

— La raison est presque aussi grave, reprit-il. On prolonge le métropolitain de ce côté, avec une bouche à l'entrée de Berwick Terrace. Les travaux ne sont pas encore terminés, mais le projet a provoqué le départ de locataires, indignés de voir leur repos menacé. Les actions de la société immobilière sont tombées aux environs de zéro... Oui, Cotteril, je vous écoute... Comment ? Ah ! Nous sommes fixés, maintenant...

L'inspecteur se retourna vers sir Henry.

— Un policeman a vu hier un camion arrêté devant le numéro 4. Les meubles qu'il contenait ont été mis à l'intérieur.

Sir Henry sifflota.

— Cela promet, mon garçon, déclara-t-il. Notre assassin a du nerf.

— À moins de posséder le don d'invisibilité, il ne nous glissera pas une seconde fois entre les doigts, gronda Masters. Je lui en donnerai, moi, des tasses à thé !... Allô ! Cotteril ?... Nous sommes peut-être en présence d'une répétition de l'affaire Dartley. Faites surveiller cette maison par deux hommes de confiance en civil, postés l'un devant et

l'autre derrière. Mettez-en un troisième dans la place si possible. Je vais me procurer les clefs chez l'agent de location et vous envoyer du renfort. Recommandez à vos hommes de se montrer le moins possible... Entendu. À bientôt.

— Du calme, mon ami, dit sir Henry comme Masters raccrochait le récepteur d'un geste brusque. Il n'est que midi, ne l'oubliez pas. Vous avez cinq heures devant vous, en supposant que le meurtrier suive son emploi du temps. Je reconnais cependant qu'il serait naïf de le croire sur parole.

— Cette affaire vous laisse-t-elle si calme ? demanda Masters. On le dirait, à vous entendre.

— Détrompez-vous. Je suis préoccupé en diable, au contraire. Les procédés et l'audace de cet assassin sont ahurissants. Mais il est trop tôt pour pleurer puisque nous n'avons pas encore la moindre indication concernant la victime de son choix.

— Excusez-moi, monsieur, intervint Pollard. Puis-je savoir d'où vous tirez la certitude qu'un meurtre va être commis ? En réalité, le billet d'aujourd'hui, comme celui d'il y a deux ans, ne contient aucune menace. Il y aura dix tasses à thé, à telle adresse... et après ? Le renseignement n'a rien d'inquiétant en soi, il me semble. Le meurtre de Dartley aurait-il été une erreur ou un accident ? Je m'explique. La seule indication que nous possédions sur les fameuses tasses nous est fournie par le rapport du conservateur du South Kensington Museum : « Je croirais volontiers qu'elles servirent lors de certaines cérémonies rituelles, telles que les conciles secrets de Venise, par exemple. » Je ne me suis pas documenté sur ces conciles secrets, je l'avoue. Mais la suggestion du conservateur nous ouvre peut-être une piste... Les dix tasses étaient-elles préparées en vue d'une réunion des membres d'une société secrète ?

— Hum ! fit sir Henry. Une sorte de Club du Suicide, si je comprends bien ? Un club de meurtre, croirais-je de préférence.

— Vous perdez votre temps, intervint Masters. On ne vous a pas attendu pour émettre l'hypothèse d'une société secrète. Lancée par un journaliste, lors de l'assassinat de Dartley, l'idée nous avait valu d'innombrables articles consacrés aux organisations secrètes, anciennes et modernes. Sornettes que tout cela ! Tout d'abord, s'il s'agit d'une société secrète, elle est tellement secrète que personne n'en a jamais entendu parler...

— L'argument n'est pas probant, interrompit sir Henry. À côté des grandes sociétés dites « secrètes » dont tout le monde connaît l'existence, il y en a de plus mystérieuses, mon cher. Vous avez l'air de nier par principe l'existence d'une association réellement secrète,

vivant dans l'ombre et ignorée de tous... Quelle erreur ! Personnellement, je ne crois pas que nous nous trouvions en présence d'une organisation de ce genre, notez-le. Mais avez-vous des preuves à l'appui de votre conviction ?

— J'ai le témoignage d'Emma Dartley, la sœur du défunt, répondit Masters. Mis au service de sa curiosité naturelle, son flair lui aurait permis de gagner une fortune dans la profession de détective privé. Or, miss Dartley jure que son frère n'appartenait à aucune société secrète et j'ai confiance en son jugement. Vous me comprendriez si vous la connaissiez. De plus, tout semblait indiquer que la maison de Pendragon Gardens n'avait été visitée que par deux personnes, cette nuit-là : Dartley et son assassin. J'ignore si une société secrète peut vivre complètement à l'abri du monde ; mais j'ose affirmer qu'il n'existe pas d'association sans membres.

Sir Henry observa Masters qui s'était échauffé en parlant.

— Laissons les hypothèses pour ne nous occuper que des faits, dit-il. Vous avez remis l'affaire Dartley sur le tapis et c'est sur Dartley que je désire quelques renseignements. Il possédait une collection importante, si j'ai bien compris ?

— Importante et valant une fortune, répondit Masters. L'estimation de l'expert du musée atteignait près de cent mille livres.

— Diable ! Quel genre de collection ? Des porcelaines principalement ?

— Oui. Mais elle comprenait aussi des tableaux, des livres, des tabatières et quelques vieux sabres. J'en possède une liste quelque part.

— Dartley achetait-il beaucoup à Soar, l'antiquaire de Bond Street ?

— Oui, apparemment. Il était en termes amicaux avec le vieux Benjamin Soar, décédé depuis six mois environ. Son fils lui a succédé. Je me souviens d'avoir entendu déclarer par l'expert que, mine de rien, Dartley devait être un excellent homme d'affaires. Les factures trouvées dans son bureau prouvaient qu'il avait obtenu de Soar des rabais importants sur la plupart de ses acquisitions...

Masters dévisagea sir Henry pour conclure :

— Ces détails sont dénués d'importance, cela va sans dire.

— Naturellement. Comment les tasses achetées par Dartley furent-elles emballées ?

— Dans une caisse de teck de soixante centimètres de long et d'une trentaine de centimètres de profondeur. Les tasses étaient enveloppées

dans du papier de soie. La caisse, d'un modèle courant, avait bel et bien disparu.

— Une dernière question, mon cher. Réfléchissez avant de me répondre. Je suppose qu'on avait fait un inventaire de la collection après la mort de Dartley ?...

Masters inclina la tête.

— Bien. Cet inventaire avait-il révélé la disparition d'une pièce quelconque de la collection ?

Masters se redressa avec un demi-sourire de surprise.

— J'aurais dû m'attendre à vous voir tirer un lapin vivant d'un haut-de-forme, dit-il lentement. C'est un tour de prestidigitation... Comment saviez-vous que la collection était incomplète ?

— En réfléchissant à la question, l'idée m'est venue qu'une pièce de la collection avait pu disparaître : c'est tout. Laquelle ?

— C'est le plus singulier de l'affaire. Si mes souvenirs sont précis, l'objet manquant était un des rares spécimens sans valeur de la collection. Dartley le conservait comme une curiosité ou un jouet, si vous préférez. C'était une grande « cruche à surprises », comme vous avez pu en voir. Ces cruches en porcelaine ou en faïence sont munies de trois becs et, parfois, d'une anse creuse, communiquant avec le récipient par un trou. Les becs étant disposés tout autour, on remplit la cruche d'eau et l'on met quelqu'un au défi de la vider par un bec, sans verser une goutte par les autres. Mais quel rapport peut-il y avoir entre le meurtre de Dartley et la disparition de cet attrape-nigaud, sans parler des dix tasses disposées en cercle ?

— Je ne m'en doute pas, mon cher, soupira sir Henry d'un air malheureux. Pour l'instant, tout au moins... Une de vos phrases m'avait fait envisager la possibilité qu'un objet eût manqué à l'inventaire dressé après le décès de Dartley. Non, non, ne me demandez rien ! Allons, Masters, vous êtes un homme d'action et vous avez du pain sur la planche, il me semble. Au travail, que diable !

L'inspecteur se leva.

— J'y compte bien. Mais je devais assister à une conférence relative à l'affaire de Birmingham, qui aura lieu tantôt à Scotland Yard et il faut tout d'abord que je me dégage...

Masters regarda Pollard avant d'ajouter :

— Vous sentez-vous capable d'exécuter la première partie du programme, Bob ?

— Oui, chef, répondit le jeune sergent.

— Courez à l'agence de location Houston & Klein, de Saint James's Square, et procurez-vous les clefs de la maison et l'autorisation de visiter. Présentez-vous comme un acheteur éventuel et non comme un policier ; c'est compris ? Renseignez-vous pour savoir si quelqu'un d'autre a demandé les clefs. De l'agence, vous vous rendrez directement au numéro 4, Berwick Terrace ; quand vous aurez découvert la pièce meublée, vous n'en bougerez plus, quoi qu'il arrive. Je vous rejoindrai le plus tôt possible. Allez-y.

Pollard ne se le fit pas répéter. L'affaire le passionnait et il savait que Masters ne lui pardonnerait pas un échec. Des nuages s'amoncelaient au-dessus de Whitehall ; il pleuvrait sans doute avant la fin de la journée. Pollard mouilla sa chemise en courant après un autobus et, une dizaine de minutes plus tard, il se trouvait en grande conversation avec un des directeurs de l'agence Houston & Klein.

— Le numéro 4, Berwick Terrace, répéta l'agent avec une nuance d'hésitation. Ah ! j'y suis. Vous désirez visiter ? Rien n'est plus facile, M^r Grant... (Il regarda Pollard sans curiosité apparente avant d'ajouter :) Cette maison connaît décidément une vogue soudaine. Nous avons remis un trousseau de clefs et un permis de visiter à un autre client ce matin même. Mais un permis de ce genre ne confère aucun droit de priorité à cette personne. Au cas où vous seriez acquéreur...

Pollard manifesta sa contrariété par une grimace.

— C'est fâcheux, déclara-t-il. S'il s'agit de qui je crois, c'est très fâcheux. Qui est-ce, à propos ? Un pari est engagé et...

— Un pari, répéta l'autre avec une perplexité mêlée de soulagement. (Son hésitation de dissipa.) Je ne crois pas manquer à la discrétion en vous nommant ce client, monsieur. C'est M^r Vance Keating.

Le nom ouvrait de vastes horizons. Pollard connaissait vaguement le personnage, rencontré une fois dans une réunion et qui lui avait été plutôt antipathique. Mais Vance Keating jouissait d'une certaine célébrité mondaine, entretenue par les journaux. C'était un jeune millionnaire qui proclamait trop souvent et trop bruyamment son mépris des conventions. Pollard se souvenait encore d'un speech assez ridicule de Keating : « Nous appartenons à la famille des chercheurs d'aventures, aussi vieille que l'ancienne chevalerie. Nous sonnons aux portes d'inconnus. Nous prenons un billet pour une ville et nous descendons du train dans une autre. Nous pénétrons dans les harems et nous dévalons les chutes du Niagara dans un tonneau. L'espoir que l'aventure, comme la prospérité, nous attend au coin de la rue survit à toutes nos déceptions. » Keating, il faut lui rendre cette justice, avait

accompli des exploits très périlleux, quoique l'on chuchotât que son courage n'était pas toujours à la hauteur de ses idéaux successifs. On citait une chasse au tigre de triste mémoire. Victime d'une défaillance nerveuse, Keating avait dû être ramené sur une civière. Pollard avait lu récemment l'annonce de ses fiançailles avec miss Frances Gale, la championne de golf.

— Keating, dit le sergent. Je m'attendais à ce que ce fût lui. La lutte sera chaude ; mais l'un de nous deux en sortira propriétaire de la maison. À propos, pourriez-vous me dire si une tierce personne l'a visitée dernièrement ?

L'agent réfléchit.

— Je crois que personne n'en a demandé les clefs au cours du semestre écoulé. Votre question me prend un peu au dépourvu... Un instant, je vous prie, M^r Grant... (L'agent s'absenta une seconde. Il était allé chercher un registre qu'il consulta avant de reprendre :) Je me trompais. Une jeune femme a visité la maison il y a trois mois, le 10 mai pour être précis. Il s'agit d'une certaine miss Frances Gale, la...

— Merci, interrompit Pollard qui se hâta de prendre congé.

Si Vance Keating était mêlé à l'affaire, un coup de théâtre se préparait. Le jeune « chercheur d'aventures » dédaignait les situations de tout repos. Le sergent Pollard s'engouffra dans une bouche de métro avec l'impression de plonger dans une fournaise ; il descendit à la station de Notting Hill Gate puis se dirigea vers l'est par des rues tranquilles.

Quoique la montre de Pollard marquât 13 h 15, tout le quartier semblait endormi sous un ciel menaçant ; un souffle d'air brûlant agitait de temps à autre les feuilles sèches des platanes. Le sergent trouva sans difficulté Berwick Terrace, une impasse d'environ cinquante mètres de longueur sur dix-huit de largeur, qui donnait sur un square. Berwick Terrace comptait dix maisons en tout, quatre de chaque côté et deux à l'extrémité, fermant le cul-de-sac. Dix hôtels identiques comprenant trois étages et un grenier. Ils dataient de la même époque et formaient un seul bloc, coupé de place en place par les perrons de pierre marquant les portes d'entrée. Seules les fenêtres de quatre façades s'ornaient de rideaux de dentelle empesée ; d'où, sans doute, l'impression d'abandon produite par cette voie déserte. Pollard en éprouva un sentiment de malaise. Personne en vue, aucun mouvement... Une voiture d'enfant garée devant la porte du numéro 9, au bout de l'impasse, était l'unique signe de vie humaine ; une cabine téléphonique rouge se détachait vivement, à l'autre extrémité, sur les façades uniformément grises. Les premiers symptômes de la décrépitude marquaient déjà Berwick Terrace, abandonnée par la

plupart de ses occupants.

Le numéro 4 se trouvait du côté gauche. Pollard longea le trottoir de droite et s'arrêta en face de la maison qui l'intéressait sous prétexte d'allumer une cigarette. Rien ne distinguait à première vue cette maison de ses voisines, bien qu'elle fût peut-être un peu plus délabrée. Deux fenêtres étaient ouvertes ; les persiennes de quelques-unes étaient fermées et une épaisse couche de poussière ternissait les vitres des autres. En regardant en l'air, Pollard crut voir bouger une de ses fenêtres à guillotine du grenier... Sans aucun doute, quelqu'un venait-il de la soulever légèrement pour regarder dehors. La maison était occupée à cet instant précis par un inconnu qui l'observait.

Pollard s'entendit interpeller tout bas, par derrière :

— Sergent !...

L'hôtel devant lequel il stationnait, le numéro 2, était également vacant. Du coin de l'œil, Pollard avait observé qu'une des fenêtres du rez-de-chaussée était entrebâillée ; la voix partait de là, mais la poussière collée aux vitres l'empêchait de voir à l'intérieur.

— Hollis, de la division L, poursuit la voix. Je suis ici depuis une heure environ. Porter surveillance la porte de service, de l'autre côté. Les deux seules issues sont gardées. Je ne sais si c'est votre gibier, mais il y a quelqu'un à l'intérieur.

Pollard répondit sans remuer les lèvres :

— Méfiez-vous. Il y a un homme à une fenêtre. Ne vous montrez pas. Qui est-ce ?

— Je n'en sais rien. Un jeune homme en costume clair. Il est arrivé à pied, il y a une dizaine de minutes.

— Qu'a-t-il fait depuis qu'il est dans la maison ?

— Il a ouvert deux fenêtres, c'est tout ce que je sais. Sans ça, il serait mort étouffé. On se croirait en enfer ici.

— Avez-vous réussi à pénétrer dans la maison ?

— Non, impossible. Nous n'avions pas les clefs et l'inspecteur nous avait recommandé d'éviter de nous faire remarquer.

— Bien. Restez à votre poste.

Pollard traversa la rue en exhalant de grosses volutes de fumée, et examinant la maison avec un intérêt manifeste. Il tira de sa poche un trousseau de clefs portant une étiquette au nom de l'agence immobilière. Les persiennes de la fenêtre du rez-de-chaussée, à gauche de la porte, étaient closes ; ce devait, selon toute probabilité, être la pièce meublée. Pollard se disposait à gravir le perron quand son

attention fut attirée par le bruit d'une auto. Il s'arrêta, le pied sur la première marche.

Berwick Terrace donne dans un grand square appelé Coburg Place. Les arbres du square se dressaient, immobiles, vers le ciel de plomb ; seul le ronflement croissant d'un moteur troublait le silence oppressant. Un cabriolet Talbot bleu traversa la place ; en passant devant l'entrée de l'impasse, la conductrice se pencha pour regarder jusqu'au bout de la voie. La voiture fit un zigzag avant de disparaître. La distance avait empêché Pollard de distinguer les traits de sa conductrice ; mais son manège étrange grava cet incident dans sa mémoire.

Le sergent sentit qu'un rouage inexorable s'était mis en branle, qu'un chef d'orchestre levait son bâton, que rien n'arrêterait plus désormais la marche précipitée d'événements mystérieux et sinistres. Mais Pollard n'eut pas le loisir d'analyser son impression, car la porte de la maison venait de s'ouvrir devant lui. Un homme lui demanda en le dévisageant froidement :

— Que désirez-vous, monsieur ?

III

PROMESSE D'ASSASSIN

En dépit de la pénombre du hall, Pollard reconnut immédiatement Vance Keating, en costume de flanelle gris perle. C'était un mince jeune homme de taille moyenne, avec un long nez et une bouche à l'expression désabusée. Son arrogance naturelle était remplacée aujourd'hui par une surexcitation incontrôlable et communicative. Dans son agitation, ce jeune dandy s'était coiffé d'un chapeau appartenant à un autre... un feutre gris d'une bonne taille au-dessus de la sienne et qui lui descendait jusqu'aux oreilles.

— Où est la femme ? demanda-t-il.

— La femme ?

— Oui. La femme qui devait...

Keating s'arrêta. Pollard, à cet instant, eut la certitude que son interlocuteur attendait les membres d'une société secrète convoqués pour une réunion et qu'il l'avait pris pour l'un d'eux. Mais l'esprit de Keating ne demeura pas inactif non plus... L'occasion de jouer la comédie était passée pour le sergent.

— La tasse est vide, la femme attend, prononça Keating.

C'était évidemment le mot de passe que lui, Pollard, devait compléter ; or, il en ignorait la réponse.

— Les poules de ma tante sont dans le jardin, répondit-il avec assurance. Et après ?

— Qui diable êtes-vous et que venez-vous faire ici ? demanda l'autre à voix basse.

— Je désire visiter la maison, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

— Visiter la maison ?

— Avec l'intention de l'acheter, si le prix me convient. Houston et Klein me l'ont signalée et ils m'ont remis un permis de visiter, comme à vous-même, je présume.

— Mais c'est impossible ! s'écria Keating d'un air incrédule et presque horrifié.

C'était évidemment le seul contretemps qu'il n'eût pas prévu.

— Houston et Klein ne peuvent me jouer un tour semblable. Ils

m'ont remis les clefs.

— Voici le second trousseau, répondit Pollard avec un sourire. Au fond, rien ne nous empêche de visiter la maison l'un et l'autre.

Il écarta Keating pour entrer. Le hall était assez grand, mais surchargé de boiseries selon la mode victorienne. Une fenêtre ronde aux épaisses vitres multicolores laissait filtrer une lumière rouge et bleue, insuffisante pour dissiper l'obscurité. Les pas résonnaient sur le plancher nu ; d'un geste qu'il sut rendre machinal, le sergent ouvrit la porte de la pièce située à main gauche.

Vide !

Cette constatation surprit désagréablement Pollard, qui cherchait des pièges sans cesser d'observer Keating du coin de l'œil. Si des événements tragiques se préparaient vraiment, la question se posait ainsi : Vance Keating en était-il l'instigateur ou la victime ?

— Excusez-moi, mon cher, dit soudain Keating.

Son débat intérieur agissait sur sa physionomie mobile, qui s'était éclairée d'un sourire charmeur.

— Je ne suis pas dans mon assiette aujourd'hui, continua-t-il. Manque de sommeil... Je me suis couché à une heure indue. Vous avez raison ; rien ne nous empêche de visiter cette maison tous les deux. Je puis même vous piloter, si vous le désirez. Hum !... Pensez-vous en avoir pour longtemps ?

Pollard consulta sa montre qui marquait 13 h 40. Encore trois heures vingt minutes à tuer !

— Je crains d'être très en avance, dit-il. J'ai donné rendez-vous ici à ma sœur à 16 h 30. C'est elle qui tient mon intérieur et elle a voix au chapitre, naturellement. Mais je ne compte guère sur elle avant 17 heures ; je la connais, elle est toujours en retard. Rien ne me presse, vous le voyez. Au fait, je pourrais vous laisser maintenant et revenir entre 16 h 30 et 17 heures.

Keating se détourna une seconde. Puis il regarda Pollard en face avec une expression de calme dédain.

— Auriez-vous l'obligeance de me suivre un instant ? demanda-t-il poliment.

— Où cela ?

— Par ici, répondit Keating en sortant de la maison.

Pollard n'avait pas le choix. Instigateur ou victime, Keating ne devait pas être perdu de vue. Mais si le sergent avait craint un instant que son gibier ne cherchât à le « semer », son inquiétude fut de courte

durée. Keating s'arrêta devant la cabine téléphonique, à l'entrée de Berwick Terrace ; il y entra en laissant la porte ouverte pour permettre à son compagnon d'écouter.

— Passez-moi M^r Klein, dit-il dans l'appareil. Allô ! Klein ? Ici, Vance Keating. Ma décision est prise. J'achète la maison de Berwick Terrace. Quel est votre prix ?... Oui. Acte en main ?... Parfait. Je l'achète. Un instant, Klein. J'ai à côté de moi un autre de vos clients... Êtes-vous disposé à payer la maison plus de trois mille cinq cents livres, mon ami ?... Non ? Je m'y attendais un peu... Klein ? Affaire conclue. Je suis propriétaire de la maison dès maintenant, avant la signature de l'acte de vente, n'est-ce pas ?... Oui ?... Vous en êtes certain ?... Parfait. Au revoir...

Keating raccrocha le récepteur et il sortit de la cabine.

— Je pense que ma maison ne vous intéresse plus désormais, mon ami, reprit-il avec une satisfaction non déguisée. J'ai l'habitude d'obtenir ce que je veux, je viens de vous en donner la preuve. Veuillez retourner à vos affaires et ne cherchez plus à remettre les pieds chez moi.

Son feutre gris enfoncé jusqu'aux oreilles, le nouveau propriétaire du numéro 4, Berwick Terrace, s'éloigna à grandes enjambées, manifestement enchanté d'avoir réglé la question à son avantage. Le sergent Pollard, que la colère étranglait, se disposait à emboîter le pas derrière lui quand une petite toux familière lui fit tourner la tête. L'inspecteur en chef Humphrey Masters, qui s'était dissimulé jusque-là derrière la cabine téléphonique, lui ordonna d'un signe d'abandonner la poursuite et de venir lui parler.

Pollard s'assura d'abord que Keating rentrait dans la maison ; puis il rejoignit son supérieur, qui avait son air des plus mauvais jours.

— Vous ferez bien d'apprendre que la prudence est mère de la sûreté, dit Masters. (Il risqua un coup d'œil vers la maison.) Il n'y va pas de main morte, notre ami ! Trois mille cinq cents livres, c'est une somme. Pourquoi l'a-t-il achetée, cette maison ? Peu importe. J'attends votre rapport...

Pollard lui ayant résumé la situation, l'inspecteur réfléchit un moment avant de demander :

— Ce Keating était-il seul dans la maison ?

— Je le crois, sans l'affirmer cependant, répondit Pollard. Il s'est précipité pour m'ouvrir la porte avec une hâte fébrile. Il attend une femme, c'est certain, et il est dans un état de grande agitation.

— C'est tout de même cher, déclara obstinément Masters. Hum ! La pièce de gauche est vide, dites-vous ? Cela ne signifie rien, en somme.

La maison est surveillée par-devant et par-derrrière. Personne ne peut y entrer à notre insu, Bob. Mais j'ai besoin d'un homme dans la place. Vous avez les clefs ; introduisez-vous par la porte de service le plus discrètement possible. Si Keating vous découvre, vous passerez un mauvais quart d'heure ; mais débrouillez-vous pour qu'il ne soupçonne pas votre présence. Je vais rejoindre Hollis dans l'hôtel d'en face...

L'inspecteur réfléchit en se grattant le menton.

— Le hic est de ne pas savoir s'il est la victime ou un gibier de potence, comme vous le disiez à l'instant. De toute façon, nous ne pouvons dévoiler nos batteries. Si nous forçons sa porte en lui montrant nos cartes de policiers, il nous mettrait dehors. C'est son droit absolu. Nous avons encore trois heures devant nous. Faufilez-vous dans la place, découvrez la pièce qu'il occupe, postez-vous derrière la porte et n'en bougez plus.

Une ruelle étroite et parallèle à Berwick Terrace partait de Coburg Place. Les jardins des maisons, clôturés par un mur de deux mètres de haut, donnaient sur cette ruelle. Pollard observa avec satisfaction que toutes les persiennes du numéro 4 étaient fermées de ce côté. Porter, le policeman en civil qui se dissimulait dans un kiosque en ruine, l'interpella à voix basse au moment où il franchissait la grille.

— Vous êtes à l'abri des regards indiscrets, rassurez-vous. Je connais ce genre de persiennes. Impossible de rien distinguer à travers, même de l'intérieur. Vous trouverez la porte de service au bout de l'allée ; il ne vous verra pas, même s'il est à la fenêtre.

Pollard traversa le jardin en courant. La porte de service était protégée par un auvent ; une autre crainte saisit le sergent quand il eut atteint cet abri : la porte était-elle verrouillée de l'intérieur ? La clef, dans ce cas, ne lui servirait à rien. Mais la chance le servit ; la porte s'ouvrit et tourna silencieusement sur ses gonds.

Le sergent se trouva dans une cuisine sombre qu'il traversa sur la pointe des pieds en regrettant un peu tard de ne pas avoir fumé une dernière cigarette avant d'entrer. Le plan du rez-de-chaussée était fort simple ; la cuisine et l'office occupaient l'arrière de la maison ; puis venait le hall central sur lequel donnaient les deux grandes pièces du devant. Le rez-de-chaussée était entièrement démeublé ; seule une plante d'appartement, abandonnée par les derniers locataires, achevait de se dessécher dans le coin d'une pièce. Pollard avait beau ne pas être impressionnable, il éprouva un vif sentiment de malaise. Masters lui avait dit, le matin même, que la maison de Pendragon Gardens, théâtre du meurtre de Dartley, avait une si fâcheuse réputation que personne ne voulait y demeurer. L'hôtel de Berwick Terrace était-il également l'objet d'un mauvais sort ? Le jeune sergent inclinait à le

croire.

Il se trouvait dans la pièce de droite du rez-de-chaussée quand il entendit Keating descendre l'escalier. Chaude alerte ! Mais Keating traversa le hall en sifflotant (Pollard le vit par la fente de la porte) et sortit de la maison dont il referma la porte derrière lui. Un grand silence suivit son départ.

Craignant un piège, Pollard attendit un moment avant de sortir de sa cachette. Keating allait-il revenir pour surprendre un intrus éventuel ou avait-il terminé ses préparatifs ? Bah ! Il fallait risquer le coup. Le sergent grimpa l'escalier quatre à quatre. Les deux étages supérieurs comprenaient cinq pièces chacun, chambres à coucher, boudoir et salle de bains démodée ; la tapisserie d'une des chambres indiquait qu'elle avait servi de nursery... « Pauvres petits, songea Pollard. Ce ne devait pas être des enfants heureux. » Ses recherches étaient donc restées infructueuses jusque-là.

« Les meubles ont dû être montés au grenier, songea Pollard. Si, toutefois, Keating ne s'est pas payé notre tête... » Le sergent se souvint brusquement de la première impression éprouvée en regardant la maison du trottoir d'en face environ une heure auparavant ; oui, il y avait un homme à une des fenêtres du grenier et cet homme devait être Keating. Un escalier étroit et raide comme une échelle partait du bout du corridor du troisième étage. Pollard le gravit à son tour.

On débouchait sur une sorte de trappe sous les combles, divisés par des cloisons symétriques en quatre mansardes, d'après le nombre des portes. Incommodé par la chaleur intolérable de ce grenier sombre, Pollard eut néanmoins l'impression de toucher au but ; mais quelle idée de fou de monter des meubles sous le toit alors que toutes les pièces des étages inférieurs étaient vides ! Le sergent s'orienta. Oui, la mansarde donnant sur Berwick Terrace – celle de gauche en regardant la maison – devait posséder la fenêtre derrière laquelle il avait aperçu Keating en arrivant.

Pollard essaya d'ouvrir la porte. Fermée à double tour ! C'était la seule porte de la maison qui lui eût résisté. Les trois dernières s'ouvrirent également du premier coup.

« Je suis fixé, songea Pollard. Cette mansarde de cinq mètres de long est la pièce que je cherchais. » La clef ayant été retirée, il colla son œil au trou de la serrure. Des murs blanchis à la chaux, une table recouverte d'un tapis d'or terni au centre de la pièce... Le sergent n'en distingua pas davantage. Un rai lumineux filtrait sous la porte ; Pollard essaya de regarder par là, mais il ne vit que le bord d'un tapis noir et très épais. La pièce était inoccupée, il en aurait juré. Mais comment y pénétrer ? Il s'efforça vainement de crocheter la serrure.

Enfoncer la porte ? Il n'y fallait pas songer, puisque Keating s'en apercevrait dès son retour.

L'absence de Keating se prolongea pendant deux heures interminables. Pollard les employa de son mieux à visiter la maison de la cave au grenier pour s'assurer que personne ne se dissimulait dans un recoin. Keating rentra, seul, à 16 h 15. Il claqua la porte derrière lui.

Pollard regagna prestement son perchoir et il se cacha dans la mansarde de droite, donnant sur le jardin. L'étroite fente de la porte lui permettait de voir celle du sanctuaire inviolable. Des pas résonnèrent dans l'escalier du grenier. Keating émergea de la trappe, l'œil brillant d'anxiété. Ayant tiré une clef de la poche de son veston, il ouvrit la porte du sanctuaire, vite refermée, hélas ! Pollard entrevit cependant un cercle de tasses à thé noires sur un tapis de table d'or pâle... Keating laissa la clef dans la serrure, à l'extérieur de la pièce ; il ne fit qu'un geste en franchissant le seuil du temple étrange : il retira son chapeau.

16 h 15. 16 h 30. Les tempes battantes, le cou tendu et les yeux fixés sur la porte mystérieuse, Pollard guettait toujours, dans le silence absolu.

Aucun visiteur n'avait paru. La grande aiguille de la montre-bracelet du sergent parcourut un quart du cadran : 16 h 45. Une à une, les théories séduisantes s'écroulaient ; l'exclamation de Masters revint à l'esprit de Pollard : « J'ignore si une société secrète peut vivre complètement à l'abri du monde, mais j'ose affirmer qu'il n'existe pas de société, secrète ou autre, sans membres. » L'inspecteur en chef avait raison. Vance Keating était seul dans le sanctuaire, gardé si jamais homme le fût, avec un policeman de chaque côté de la maison. 16 h 55.

Keating poussa un cri et Pollard entendit la première détonation comme la grande aiguille de sa montre marquait l'heure juste.

Le cri et la détonation étaient tellement imprévus, l'explosion si étouffée que Pollard ne comprit pas aussitôt ce qui se passait. Un bruit de vaisselle cassée, suivi par celui d'une chute... Puis une seconde détonation, si proche cette fois qu'elle secoua la clef dans la serrure. Deux coups d'un revolver de gros calibre venaient d'être tirés derrière la porte close ; Pollard entendit le tic-tac de sa montre pendant que les derniers échos des déflagrations expiraient.

Il sentit l'odeur de la poudre d'un ancien modèle de cartouches avant même d'avoir ouvert la porte du sanctuaire, une pièce basse de plafond, aux murs blanchis à la chaux. L'unique fenêtre trouait le mur de droite ; d'épais rideaux de velours noir, à demi fermés, laissaient

passer un jour suffisant pour éclairer la scène. Deux des dix tasses à thé déposées autour de la table étaient brisées.

Vance Keating était étendu de tout son long sur le plancher entre la table et la porte, la tête tournée vers la porte. Il gisait sur le côté gauche, le visage enfoui dans le tapis, la jambe droite légèrement repliée. Il avait été abattu par deux balles provenant du revolver de calibre quarante-cinq que les policiers trouvèrent près de sa dépouille, du côté gauche – ce fait fut formellement établi par l'enquête. Une brûlure noire, à la base du crâne, entourait l'orifice d'entrée du projectile qui s'était logé dans la cervelle ; le dos du veston gris était percé d'une seconde balle. L'étoffe fumait encore autour du trou et des parcelles incandescentes pointillaient l'auréole noire. L'odeur de lainage et de cheveux brûlés dominait celle de la poudre quand Pollard entra. Keating avait été abattu à bout portant ; quelques gouttes de sang jaillirent de ses blessures avant qu'il expirât sous les yeux du sergent.

Barrant la porte de son corps, Pollard embrassa la scène du regard. Sans chercher à comprendre comment un meurtrier avait pénétré dans la pièce, le sergent savait qu'il s'y trouvait encore. Personne n'en était sorti par l'unique porte, et la fenêtre dominait la rue de douze mètres.

— Du calme ! songea Pollard. Sachons conserver notre sang-froid. Du calme ! »

Il prit la clef restée à l'extérieur ; puis il ferma la porte et donna le tour de clef de l'intérieur. Ceci fait, il fouilla lentement la pièce, en pure perte car il était seul avec la dépouille. Deux séries d'empreintes de semelles poussiéreuses marquaient seules l'épaisse moquette ; les siennes et celles qui s'arrêtaient là où Vance Keating était tombé. Enfin, Pollard gagna la fenêtre.

L'orage approchait. Une bouffée d'air frais lui fouetta le visage. Berwick Terrace sommeillait à douze mètres au-dessous de lui. Quelques secondes seulement avaient dû s'écouler depuis les coups de feu, car Masters traversait la rue en courant, son melon sur la tête. Pollard se pencha à la croisée pour regarder à droite et à gauche. Berwick Terrace race n'offrait aucune cachette à un fugitif et, Masters excepté, il n'y avait personne en vue.

— Il s'est enfui par la fenêtre ! hurla le sergent Pollard.

Une fenêtre du rez-de-chaussée de la maison d'en face s'ouvrit brusquement. Un homme rouge de colère s'accouda sur l'appui.

— Non ! cria le sergent Hollis en réponse. Je n'ai pas quitté mon poste une seconde et j'affirme que personne ne s'est enfui par là.

IV

LES DERNIERS LOCATAIRES

Le D^r Blaine, médecin légiste, termina l'examen sommaire de la dépouille de Vance Keating à 17 h 30 très précises. Il se redressa en époussetant ses genoux. Les photographes de la police s'affairaient dans la pièce ; près de la fenêtre, McAllister – expert du service anthropométrique – examinait le revolver à la loupe. Le D^r Blaine se tourna vers l'inspecteur en chef Masters :

— Que désirez-vous savoir au juste ? La cause du décès est apparente, il me semble ? Deux balles...

— J'ai des yeux pour voir, interrompit Masters. Mais ce revolver est-il l'arme du crime ?

— Les experts de la balistique vous fixeront sur ce point. Je crois cependant pouvoir vous répondre d'ores et déjà par l'affirmative. Les deux blessures proviennent de balles de calibre 45, d'un modèle abandonné depuis longtemps. Des projectiles de cuivre d'un revolver moderne du même calibre auraient traversé le corps de part en part. Or, vous avez trouvé près de la dépouille une arme correspondant au signalement, avec deux cartouches vides dans le barillet.

Manifestement surpris par l'expression sombre de l'inspecteur, le D^r Blaine adressa un signe de tête à McAllister qui débarrassait, en soufflant dessus, la crosse du revolver des derniers grains de poudre. Suivi de Pollard, Masters s'approcha de lui.

Le revolver était une belle arme dans son genre, maniable et légère pour sa taille. L'acier du canon et du barillet était noirci par le temps ; mais de curieuses incrustations de nacre ornaient la crosse et une petite plaque d'argent gravé portait le nom de son propriétaire : *Tom Shannon*.

— Par exemple ! s'écria Masters. Serait-il possible...

— À votre place, je ne lancerais pas un mandat d'arrêt contre Tom Shannon, inspecteur, interrompit McAllister. Shannon mange les pissenlits par la racine depuis quarante ans. Ce revolver lui appartenait. Et quelle arme !...

Il la leva à bout de bras.

— Le fameux Remington à six coups, fabriqué en 1894. Si vous avez lu quelques récits sur le Far West, vous savez ce que cela signifie.

Shannon était un célèbre hors-la-loi. Où l'assassin a-t-il pu se procurer de nos jours les munitions voulues, je me le demande ? Le barillet est garni de six cartouches, dont deux vides... Enfin, comment ce Remington se trouve-t-il en Angleterre ? Je ne vois qu'une seule réponse aux deux questions : il appartient à un collectionneur d'armes anciennes.

— Un collectionneur ! s'écria Masters.

Outre un revolver, la collection à laquelle il pensa comprenait des tasses à thé, des cruches à surprise et autres spécimens variés.

— Peu importe, reprit-il. Avez-vous relevé des empreintes digitales sur cette arme, McAllister ?

— Pas une seule. Notre homme était ganté, répondit l'expert.

Masters fit un effort pour retrouver son amabilité coutumière avant de s'adresser au D^r Blaine.

— Vous me demandiez à l'instant ce que je voulais savoir au juste, docteur. Voici ma seule et unique question : Êtes-vous disposé à affirmer sous la foi du serment que les deux coups furent tirés à bout portant ?

— Oui. L'assassin a tiré à deux reprises avec le canon du revolver appuyé contre sa victime.

— Excusez-moi d'insister, docteur. Ce n'est pas la première fois que le problème d'une chambre hermétiquement close se pose à moi ; cela devient même une sorte de cauchemar qui me poursuit, entre parenthèses. Mais c'est la première fois – si votre diagnostic est exact, soit dit sans offense – que la présence de l'assassin dans la pièce, au moment du crime, est prouvée. C'est également la première fois que des policemen sont prêts à jurer que personne n'est sorti de la pièce. Voici, en deux mots, la situation : nous étions, le sergent Hollis et moi, dans la maison d'en face, au moment du crime, surveillant cet immeuble-ci et plus particulièrement cette fenêtre. Le défunt, M^r Vance Keating, était entré à 16 h 15 ; peu après, nous l'avons vu regarder dehors par cette même fenêtre, la seule qui fût garnie de rideaux. Tout, vous le constatez, nous incitait à concentrer notre attention sur ce point déterminé. Simultanément, le sergent Pollard ici présent surveillait la porte de la mansarde. Personne n'est passé, ni par la porte, ni par la fenêtre. Donc, si vous me disiez : « Il y a une chance sur mille pour que Keating ait été tué de loin, je répondrais : Tout va bien. La fenêtre étant ouverte, les deux balles ont pu passer par là ». Mais si vous m'affirmez que l'assassin pressait le canon de son arme contre sa victime quand les coups partirent – et je partage votre opinion, notez-le –, je renonce à comprendre.

— Tout le reste de la maison est poussiéreux, remarqua Blaine. On ne compte plus les marques de pas sur le tapis.

— Oui, répondit Masters. J'ai interrogé Pollard à ce sujet. Il jure qu'il n'y avait que deux séries de pas avant notre arrivée : celle de Keating et la sienne.

— Keating a donc meublé la pièce lui-même ? demanda McAllister.

— Hum ! Pas forcément. Il y a un balai dans un coin, derrière la porte, les déménageurs ont fort bien pu donner un coup de balai après avoir disposé les meubles. Le fait ne prouve rien.

— Permettez, intervint Blaine d'un ton sec. Il prouve que Keating était seul dans la pièce quand il a été abattu... à moins que Pollard soit l'assassin...

Masters manqua s'étrangler et le docteur poursuivit :

— Reste l'hypothèse d'une porte dérobée.

— Une porte dérobée ! s'écria Masters. Regardez autour de vous.

Deux des murs de la mansarde – celui qui faisait face à la porte et celui de la fenêtre – étaient de solides murs de fondation. Deux cloisons de bois, montant jusqu'au toit, fermaient le cube. Les quatre murs et le plafond étaient blanchis à la chaux ; or, quelques éraflures superficielles marquaient seules leur surface grisâtre. Un tuyau à gaz, terminé par un capuchon de plomb, pendait du plafond bas, au centre de la pièce.

Un épais tapis noir recouvrait le plancher. Contre le mur du fond, un fauteuil d'acajou ; contre celui de gauche, un divan défraîchi... Mais ce qui frappait l'œil, en entrant, était une table ronde, pliante, d'un mètre soixante de diamètre environ, ouverte au centre de la pièce. Étendu dessus, un tapis carré somptueusement décoré de plumes de paon en fils d'or. Du côté de la porte, le tapis était légèrement déplacé ; dix tasses à thé de porcelaine noire, disposées en cercle sur la table, évoquaient les chiffres d'un cadran de montre. Face à la porte, deux tasses voisines étaient brisées, mais brisées d'une façon assez singulière. Les morceaux n'avaient pas été projetés au loin, ils reposaient sur ou contre leurs soucoupes fendues. On avait l'impression qu'un objet pesant était tombé à plat dessus.

— Une porte dérobée, dans une pièce aux murs blanchis à la chaux ! reprit Masters. Vous vous moquez de moi ? Une équipe de policemen réunie sur la scène du crime et pataugeant d'une façon lamentable. Quelle situation ! C'est pourquoi, si vous pouviez démontrer que les coups de revolver n'ont pas été tirés d'ici...

— L'assassin était dans la pièce, interrompit le Dr Blaine. Personne

n'a donc entendu les détonations ?

— Si, moi, intervint Pollard. Je me tenais à moins de quatre mètres de la porte, et je suis prêt à jurer que les détonations partaient d'ici.

Blaine eut un signe d'assentiment.

— Examinez la blessure de la tête pour commencer. Le canon devait être à sept ou huit centimètres de la cible quand le coup est parti ; la balle de plomb a fracassé le crâne. On voit, autour de l'orifice, les marques de la poudre d'un ancien modèle de cartouche. L'autre balle a brisé l'épine dorsale de ce pauvre diable. Cette fois, le canon était pressé contre lui. Vous avez dû accourir, sergent. N'avez-vous pas observé des confirmations de ce que j'avance ?

— Plusieurs, répondit Pollard. L'étoffe du veston brûlait encore et j'ai vu des étincelles. De plus, j'ai senti une forte odeur de brûlé et de poudre en ouvrant la porte.

— Désolé, Masters, dit le médecin. Aucun doute n'est possible.

Un silence plana. Les photographes s'étaient retirés, leur tâche terminée. Une rumeur croissante montait de la rue, dominée par la voix du policeman chargé d'éloigner les curieux ; on entendait également le piétinement des policemen qui occupaient la maison sous les ordres de l'inspecteur Cotteril. Masters tournait dans la mansarde comme un ours en cage, sondant les murs à coups de poing. Il interpella McAllister qui s'affairait de son côté :

— Où en êtes-vous ?

— Je termine, répondit l'expert du service anthropométrique. Et jamais chasse ne fut plus infructueuse, hélas ! Pas une empreinte, sauf quelques marques confuses sur les bras du fauteuil et plusieurs, très nettes, sur le cadre de la fenêtre... mais elles appartiennent toutes au défunt, j'en mettrais ma main au feu.

— Personne n'a touché la table ou les tasses ?

— Personne ne les a touchées sans gants, tout au moins.

— Oh ! Ah ! Des gants. C'est l'affaire Dartley qui recommence, avec quelques variantes. Bonté divine ! Comme je hais ces affaires sans queue ni tête ! Je n'ai plus besoin de vous si vous avez fini, McAllister. En descendant, priez l'inspecteur Cotteril de venir me parler. Vous partez aussi, docteur ? Envoyez-moi le rapport de l'autopsie le plus vite possible, je vous prie. J'attends l'arrivée d'un monsieur... hum !... de sir Henry Merrivale pour faire enlever la dépouille...

McAllister et Blaine partis, Masters fit de nouveau le tour de la table.

— Singulière mise en scène, destinée à nous jeter de la poudre aux

yeux, déclara-t-il en désignant les tasses. Une société secrète, allons donc ! Vous avez cru que Keating vous donnait un mot de passe ; je le sais. Mais vous n'irez pas jusqu'à prétendre qu'une réunion s'est tenue ici et que ses dix membres se sont évanouis en fumée, je pense. Allons, ne prenez pas cette mine d'enterrement. Nous sommes les dindons de la farce ; mais nous n'avons rien à nous reprocher. J'attends sir Henry d'un instant à l'autre ; il ne sera pas à prendre avec des pincettes, mais je me réjouis, je l'avoue, à la pensée de l'attirer dans un cercle vicieux dont il ne réussira pas à sortir. Ce sera sa première expérience de ce genre, par-dessus le marché.

L'inspecteur considéra la dépouille avant d'ajouter :

— Que savez-vous sur ce pauvre garçon, Bob ?

— Je vous ai dit tout ce que j'en savais tantôt chef, répondit Pollard.

— Oui. C'est inouï d'aller ainsi au-devant de la mort !

— Keating était très riche et il s'intitulait avec orgueil : « Le dernier des chevaliers de l'Aventure »... Le genre d'homme à s'intéresser à une société secrète, à condition qu'elle fût assez ténébreuse, naturellement. Il aimait le danger, le malheureux... Si mes souvenirs sont précis, il habitait un appartement de Great George Street.

Masters dévisagea Pollard.

— Great George Street ? Il est donc allé chez lui !

— Quand cela ?

— Cet après-midi. Vous vous souvenez, je pense, qu'il s'est absenté de 14 h 10 à 16 h 13. Je sais où il est allé pour l'excellente raison que je l'ai suivi. Mais chaque chose en son temps. Pouvez-vous me donner des détails sur sa famille ou sur ses amis ?

— Je sais seulement qu'il avait un cousin appelé Philip Keating et qu'il était fiancé à Frances Gale la célèbre championne de golf.

— J'ai vu sa photographie dans les journaux...

Masters réfléchit, se remémorant l'image de la jeune fille.

— Frances Gale n'est pas mêlée à cette affaire ou je me trompe fort, déclara-t-il enfin. Peu importe pour l'instant. Aidez-moi à mettre ce pauvre diable sur le dos. Attention...

Pollard poussa une exclamation involontaire :

— Tonnerre de Dieu !

— S'il cherchait des émotions fortes, la réalité a dépassé son attente, dit Masters. Rude spectacle, n'est-ce pas ?

Les deux hommes s'étaient redressés. Ils contemplaient le visage de Keating, intact, mais figé dans une expression d'épouvante indicible. Ces yeux bleu pâle, grands ouverts, avaient vu venir la mort. Pollard détourna les siens, incapable de supporter ce regard dont la terreur ne s'était pas éteinte avec la vie.

— Aimeriez-vous veiller ce malheureux ici, toute une nuit, jeune homme ? demanda Masters.

— Dieu m'en préserve !

— Et moi de même. Ah !...

L'inspecteur se pencha vivement pour ramasser quelque chose sur le tapis, près de la dépouille.

— Regardez, reprit-il en tenant par les bords un étui à cigarettes en argent que Keating devait avoir à la main au moment de sa chute.

Ayant ouvert l'étui, Masters constata qu'il était plein de cigarettes Craven. Plusieurs empreintes digitales, parfaitement nettes, marquaient la surface polie. Les initiales J. D. étaient gravées dans un coin.

— J. D. ? murmura Pollard. Ce ne sont pas les initiales de Keating.

— Par contre, les empreintes lui appartiennent certainement, riposta Masters. Il avait emprunté l'étui à cigarettes d'un... À propos ! Le chapeau qu'il portait ne lui appartenait pas non plus, apparemment. À qui était-il ? Et où est-il ? Je ne le vois nulle part.

Pollard l'avait remarqué sur le divan en entrant dans la pièce ; le divan était légèrement écarté du mur. Après quelques tâtonnements, il tira de l'interstice le feutre gris tout cabossé. Il le tendit à Masters en lui désignant le cuir d'entrée de tête sur lequel se détachait en lettres d'or le nom : *Philip Keating*.

— Philip Keating, répéta Masters. Hum ! C'est le cousin dont vous me parliez tout à l'heure, si je ne m'abuse ? Fort heureusement pour M^r Philip Keating, nous sommes deux à avoir vu son chapeau sur la tête de son cousin, sans quoi... Ce pauvre garçon était fort distrait, Bob. Il portait le chapeau d'un autre sur la tête et l'étui à cigarettes d'un autre dans sa poche ! J'ai connu des types dans son genre. Que savez-vous sur M^r Philip Keating ?

— Il bondirait sans doute au plafond à la seule pensée d'être mêlé à une affaire de ce genre, chef. Philip Keating est agent de change, si je ne me trompe. C'est un homme aimable, jouissant d'une excellente réputation et...

— Bien, bien, interrompit Masters. Nous approfondirons la question. Connaissez-vous quelqu'un de l'entourage de Vance ou de

Philip Keating dont les initiales soient J. D. ?

— Vous m'en demandez trop, chef.

— Faisons l'inventaire du contenu des poches du mort, faute de mieux. Alignez sur le tapis les objets que vous en tirerez. Commençons par le portefeuille : huit livres dix shillings en coupures et deux de ses cartes de visite – oui, son adresse est bien : 7, Great George Street –. C'est tout pour le portefeuille. Stylo. Montre. Trousseau de clefs. Boîte d'allumettes. Mouchoir. Six shillings quatre pence de monnaie... Nous ne sommes guère plus avancés qu'avant. Si, nous avons appris une chose : Vance Keating fumait beaucoup. Il y a des brins de tabac dans la doublure de toutes ses poches.

— Il portait peut-être un costume emprunté également, suggéra Pollard. « Keating fumait beaucoup », dites-vous. Or, il n'a pas grillé une seule cigarette pendant les trois quarts d'heure d'attente ; l'étui est plein et nous n'avons trouvé ni cendre ni mégot... Croyez-vous que la réunion projetée ait eu un caractère religieux, chef ?

Masters répondit par un grognement inarticulé tout en cherchant l'étiquette du tailleur.

— Vance Keating portait un costume qui était à lui, déclara-t-il enfin. Vos plaisanteries ne sont pas drôles, mon garçon. Quand vous aurez mon expérience... Ah ! entrez, inspecteur.

L'inspecteur divisionnaire Cotteril, grand, mince, à l'expression mélancolique, atténuait par son affabilité l'impression créée par son physique. Il resta cloué sur place en voyant le visage de Vance Keating.

— Bonté divine ! s'écria-t-il. (S'étant ressaisi, il ajouta :) La maison a été fouillée de fond en comble, inspecteur. Je puis vous affirmer qu'il n'y a personne, qu'il n'y a jamais eu personne dedans, la victime exceptée. Mais vous le saviez déjà. Une question se pose actuellement : l'enquête nous sera-t-elle confiée ou passerons-nous la main à Scotland Yard, ce qui paraît plus probable ?

— Sans rien affirmer, je crois que la seconde solution sera adoptée dans la soirée. En attendant, retrouvez l'entreprise de transport qui a apporté le mobilier ici avant-hier, obtenez l'adresse du magasin d'ameublement et suivez la piste le plus longtemps possible. Je prends la charge du revolver, c'est une pièce de collection et il ne porte aucun numéro matricule. Autre chose : possédez-vous, par hasard, des renseignements sur les derniers locataires de cette maison ?

Cotteril réfléchit un instant avant de répondre

— Oui. J'ai eu affaire à eux l'année dernière. Je m'en souviens parce qu'ils sont venus au poste de police signaler le vol de leur chien,

un épagneul feu, comme le mien. Mais comment diable s'appelaient-ils ?...

Cotteril se tapa le front.

— M^r et Mrs... Ne fondez pas de grands espoirs de ce côté, inspecteur. Si mes souvenirs sont fidèles, le mari était un avoué vieux jeu, encroûté et respectable. Sa femme était beaucoup plus jeune que lui et ravissante. M^r et Mrs... Ah ! fichue mémoire ! Je me souviens de tous les détails et le nom m'échappe. Ils ont déménagé voilà un an environ. Le nom commençait par un D, je crois, Ah ! J'y suis ! M^r et M^{rs} Jeremy Derwent ! Oui c'est bien cela.

Masters dévisagea l'inspecteur.

— Vous en êtes certain ? lui demanda-t-il.

— Sûr et certain, répondit l'autre. Le chien volé s'appelait Pete.

— Et ce nom ne vous dit rien ! Avez-vous donc oublié l'affaire Dartley, malheureux ?

Cotteril écarquilla les yeux, puis répondit d'un ton sec :

— Sans y avoir été mêlé personnellement, Dieu merci ! j'en ai entendu parler. Mais...

Masters lui coupa la parole :

— Dartley fut abattu au numéro 18, Pendragon Gardens, moins de huit jours après le départ de ses locataires, M^r et M^{rs} Jeremy Derwent. Les époux jouissaient d'une parfaite réputation, l'enquête établit clairement qu'ils ne connaissaient Dartley ni d'Eve ni d'Adam... Bref, ils ne retinrent pas notre attention. Mais le cas est très différent aujourd'hui. Les Derwent étaient également les derniers locataires du numéro 4, Berwick Terrace ; de plus, nous avons trouvé un étui à cigarettes aux initiales J. D. sous le cadavre de Keating !...

Masters domina une agitation bien compréhensible.

— C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire, messieurs, acheva-t-il. Et je suis curieux de connaître l'opinion de sir Henry Merrivale sur la question.

V

LES YEUX D'UN MORT

— Vous tenez à connaître le fond de ma pensée ? demanda sir Henry. Tant pis pour vous. Je pense que vous ne manquez pas d'audace : m'obliger à grimper trois étages – comme si je n'avais pas assez de marches à monter dans ma vie –, me retenir dans une atmosphère de bains turcs au risque de me faire attraper une pneumonie en sortant, tout cela parce que vous avez été au-dessous de votre tâche ! Et quels remerciements est-ce que j'obtiens pour ma peine ? Le conseil de mettre un col, comme si j'allais voir des personnes de la bonne société ! La mesure est pleine. Débrouillez-vous sans moi. Bonsoir.

Masters essaya d'apaiser la colère de sir Henry.

— Permettez-moi de m'expliquer. Je me suis contenté de suggérer...

L'arrivée de sir Henry, vers 18 heures, avait été précédée d'une vive discussion avec sa secrétaire qui s'était permis d'insister pour qu'il mît un col avant de sortir. Sir Henry avait eu le dernier mot et, grisé par ce succès, il décida de conduire lui-même sa voiture, entreprise hasardeuse, presque unique de mémoire d'homme et qui faillit avoir des suites fâcheuses. Débouchant majestueusement – et en sens interdit – de Horse Guards Avenue, sa voiture avait manqué de justesse celle de M^r Geoffrey Madden-Byrne, le ministre des transports. « Si je voulais me donner la peine de conduire, je serais un chauffeur émérite », disait parfois sir Henry, qui justifia ses prétentions en atteignant Berwick Terrace sans encombre. Assis sur le divan de la mansarde, il ronchonnait sans arrêt depuis son arrivée.

Loin d'en être troublé, Masters éprouvait un singulier soulagement à entendre sir Henry exhaler les sentiments que lui, Masters, était obligé de refouler, au risque d'étouffer. La dépouille de Keating avait été emportée, ce qui contribuait à détendre les nerfs de l'inspecteur. Il poursuivit :

— Je me suis contenté de suggérer que les cols mous étaient plus confortables que les cols durs que vous portez habituellement. Il s'agissait d'un propos en l'air, dont vous avez tiré des conclusions erronées, je vous assure. Permettez-moi de réitérer ma question : que pensez-vous de cette affaire ?

— Et du rôle des Derwent ? Votre hypothèse est sinistre à souhait. Elle me plaît et prouve le côté artistique de votre nature. On voit ce vieil avoué et sa jeune et jolie femme choisissant une demeure isolée pour y vivre un temps ; à peine ont-ils tourné les talons que le meurtre visite la maison... Brrr ! Toutes mes félicitations, mon cher.

— Merci, dit avec gravité l'inspecteur. On m'accuse rarement de pécher par excès de sens artistique. Mais le meurtre en soi m'intéresse plus que les Derwent pour l'instant.

— Ah ! Je comprends. C'est la volatilisation du meurtrier qui vous tracasse ?

— Oui. Croyez-vous possible qu'un homme se soit tenu derrière Keating, qu'il l'ait abattu à bout portant et qu'il ait disparu sans laisser la moindre trace ?

— Je suis bien obligé de le croire, d'après votre rapport, répondit très sérieusement sir Henry. Je vous avais averti que notre assassin possédait la certitude de se faufiler entre les mailles de n'importe quel filet. C'était ce qui me préoccupait dès ce matin. Réfléchissez une seconde. À moins d'être fou à lier, qui s'aviserait de donner un rendez-vous de ce genre à la police s'il courait l'ombre d'un risque d'être pincé ? Non, Masters. Ce type se savait invulnérable. Il était assuré de commettre son crime en toute impunité, quelles que soient les dispositions prises pour l'arrêter.

— C'est très joli. Mais considérez les faits. Connaissez-vous une méthode criminelle ne comportant aucun risque ?

— Non, mon cher. Fasse le ciel que notre assassin n'en ait pas découvert une !...

Le sergent Pollard éprouva de nouveau une sensation de malaise inexplicable. Dehors, le crépuscule était chargé des promesses d'un orage qui ne se décidait pas à éclater. Sir Henry fit des yeux le tour de la pièce avant de reprendre :

— Nous reconstituerons de notre mieux la scène du crime quand vous aurez répondu à deux questions... (Il fixa Pollard.) Vous, jeune homme, vous êtes allé à l'agence Houston & Klein où l'on vous a appris que Vance Keating avait emporté les clefs de la maison ce matin. Vous avez aussi appris que miss Frances Gale, la fiancée de Keating, s'était procuré les clefs il y a trois mois pour visiter la maison. Mes renseignements sont-ils exacts ?

— Oui, monsieur.

— Qu'en conclure ? demanda doucement Masters.

— Gardons-nous des conclusions prématurées, répondit sir Henry.

Nous avons appris, en outre, que des meubles avaient été livrés hier et déposés par les camionneurs dans la maison. Où ceux-ci s'étaient-ils procuré la clef, si Keating n'en avait une que depuis ce matin ? Ne m'interrompez pas, que diable ! Autre chose, jeune homme : au moment d'entrer dans la maison, tantôt, vous avez aperçu un cabriolet Talbot qui traversait la place, au bout de la rue. Une femme tenait le volant et cette femme semblait s'intéresser tout particulièrement au numéro 4, Berwick Terrace. C'est bien cela ?

— Oui, monsieur.

— Hum ! Reconnaissez-vous la conductrice, le cas échéant ?

— Je le crois, oui. Elle était jeune et plutôt jolie, mais la voiture a filé comme un éclair... J'ai pu noter son numéro, cependant : MX 792.

— On la recherche actuellement, déclara Masters.

— Bien, vous avez la parole maintenant, inspecteur. Après avoir payé fort cher le droit de mettre tout le monde à la porte, Keating est sorti d'ici à 14 h 10. Où est-il allé ?

Masters tira un calepin de sa poche, s'éclaircit la voix et commença sa lecture :

— Keating a gagné à pied la station de taxis de Kensington High Street. Il a pris la première voiture. Je suis monté dans la suivante et...

— Et vous avez soufflé au chauffeur : « Scotland Yard. Suivez cette auto ! » Je crois vous entendre, mon cher.

— Détrompez-vous, protesta Masters. C'est une grosse erreur de dire de but en blanc à un chauffeur qu'on appartient à la police. Je les connais, ces citoyens ! Ils exigent la promesse d'être payés avant de démarrer et le gibier vous échappe...

L'inspecteur en chef reprit sa lecture :

— Le taxi de Keating a roulé vers Whitehall par Piccadilly. Haymarket, Cockspur Street et Trafalgar Square ; il s'est arrêté devant le *Galleon Tavern*. Keating y est entré et y a bu deux bocks sans parler à personne. Il a quitté le bar à 15 heures et continué sa route à pied, en flânant. Je l'ai vu, de loin, entrer dans un immeuble de Great George Street appelé Lincoln Mansions – c'est là qu'il habitait. Keating a pris l'ascenseur pour monter. Je me disposais à interroger le portier quand j'ai vu le gibier redescendre, par l'ascenseur également. Il a dit au portier : « Ne laissez pas M^r Gardner partir », et il est sorti de la maison. Je...

— Un instant, je vous prie. Quel sens avez-vous attribué à cette recommandation ?

— Aucun, jusqu'à maintenant. Je me suis contenté d'ajouter le nom de Gardner à ceux de Frances Gale, Philip Keating, M^r et M^{rs} Jeremy Derwent. Pourvu que la liste ne s'allonge plus ! Mais, pour en revenir à Keating, il n'était resté que trois ou quatre minutes dans l'immeuble. S'étant attardé un instant dans la rue pour regarder de droite à gauche, il héla un taxi – il était 15 h 20 exactement – et se fit conduire à Coburg Place. Le trajet dura près d'une heure, la circulation étant particulièrement intense à ce moment-là. Après avoir traversé Coburg Place, Keating rentra directement dans la maison de Berwick Terrace. Ces renseignements ne sont guère instructifs, à mon avis. Qu'en pensez-vous, sir Henry ?

L'interpellé hocha la tête.

— Vous croyez que Keating est sorti faire un tour pour tuer le temps, si je comprends bien ? Oui. Passons à la reconstitution du crime, maintenant. Le rôle du meurtrier sera, je le crains, difficile à définir ; mais imaginons que Keating soit encore couché à cette place, avec le revolver près de sa main gauche et l'étui à cigarettes sous lui. Cherchons : 1^o à déterminer l'endroit où il se tenait assis ou debout au moment où il fut frappé ; 2^o le coup qui l'atteignit le premier ; 3^o le spectacle qui le terrorisa. À propos, Masters, savez-vous de qui proviennent les empreintes de l'étui à cigarettes ? Sont-ce celles de Keating ou d'une autre personne ?

— J'attends le rapport du service anthropométrique, répondit l'inspecteur. McAllister venait de partir quand nous avons trouvé l'étui.

Sir Henry se leva pesamment du divan et gagna en bougonnant le centre de la pièce. Les plumes de paon du tapis d'or luisaient doucement dans la lumière du soir ; les tasses noires d'une sombre richesse, le fauteuil d'acajou, le tapis et les rideaux étaient d'un luxe étrange dans cette vulgaire mansarde. Sir Henry s'arrêta près de la table.

— « Et toutes les coupes du Roi Salomon étaient d'or pur, murmura-t-il soudain. Aucune n'était d'argent, métal vulgaire au temps de Salomon, car la flotte de Tarshish sillonnait les mers pour le compte du roi, en même temps que celle de Hiram. Et tous les trois ans, les vaisseaux de Tarshish revenaient chargés d'or, d'argent, d'ivoire, de singes et de paons »...

Si habitué qu'il fût aux sautes d'humeur de Merrivale, Masters bondit. Sir Henry ouvrit les yeux et sourit en disant :

— Ah ! cela vous étonne d'entendre le bonhomme citer un passage des *Premiers Rois* ? Quelle littérature, Masters ! Je songeais aux plumes de paon qui semblent être le lien mystérieux des deux affaires, voilà

tout. Dartley est abattu près d'une table chargée de dix tasses de thé décorées de plumes de paon. Keating, à son tour, expire dans des circonstances presque semblables... Curieuse similitude qui devrait être suggestive. Malheureusement, l'étincelle ne jaillit pas. La mythologie nous apprend que le paon était l'oiseau favori de Junon. Au Moyen Âge, le paon devint un emblème sacré sur lequel les chevaliers prêtaient certains serments... Serait-il, aujourd'hui, un emblème de meurtre ?

Masters dévisagea sir Henry non sans curiosité.

— Où diable puisez-vous une si vaste érudition ? lui demanda-t-il.

— Je butine à droite et à gauche, comme l'abeille, répondit sir Henry en souriant... Mais je vais vous apprendre une chose que je tiens d'une source différente, Masters... (Sir Henry palpa le tapis de table en ajoutant :) Ceci est de l'or véritable. Si vous vous en souvenez, je me suis rendu à Rome pour enquêter sur la mort de Briocci, le collectionneur empoisonné dans son musée privé. J'eus, à cette époque, l'occasion de voir un châle semblable, décoré de sujets religieux et non de plumes de paon, il est vrai. Ce tapis a une grosse, une très grosse valeur, Masters. C'est un ouvrage italien, de l'époque médiévale, composé de feuilles d'or tissées dans du drap. Primo : peu d'Anglais doivent posséder de nos jours un objet d'une telle rareté et d'un tel prix. Secundo : peu d'antiquaires anglais ont les moyens d'emmagasiner une marchandise de ce prix... En cherchant bien, je ne vois guère que Soar, de Bond Street, qui soit en mesure de le faire. Keating nous a prouvé, d'autre part, qu'il pouvait s'offrir des fantaisies coûteuses ; sans être des pièces de musée, les meubles destinés à cette pièce sont d'excellente qualité. Les tasses, enfin...

— Ah ! les tasses, interrompit Masters. Quelle valeur peuvent-elles avoir ?

Sir Henry en souleva une pour la retourner avant de formuler son estimation.

— À six pence pièce, cela fait environ cinq shillings pour le tout.

— Six pence pièce ! s'écria Masters.

— Oui. La soucoupe est comprise dans ce prix, naturellement. La marque de fabrique, « L'Éléphant », est reproduite dessous. Cela s'achète à Prisunic. L'auteur de la mise en scène a soigneusement placé sur un tapis d'une valeur inestimable des tasses à thé de pacotille. Croyez-moi, Masters, quelqu'un se moque de nous et je n'aime pas cela.

— Plus je vais, plus je suis assuré que c'est un fou, déclara l'inspecteur.

— Non, répondit sir Henry, catégorique. Chaque détail a un sens, au contraire, d'où mon embarras. Mais poursuivons notre reconstitution, si vous le voulez bien. Commençons par les deux tasses cassées. Examinez-les attentivement et dites-moi ce que vous en pensez.

Avec les dix tasses à thé disposées comme les chiffres d'un cadran, la table ronde pouvait être comparée à une grande montre, faisant face à la porte. Les deux tasses brisées occupaient la place des chiffres 6 et 7. Masters les examina.

— Oui, dit-il enfin, ce détail m'avait frappé. Les morceaux des tasses cassées sont restés sur les soucoupes, fendues également. On dirait qu'un objet pesant, une valise pleine, par exemple, est tombé à plat dessus.

L'inspecteur leva les yeux au plafond, comme pour y chercher l'inspiration.

— Voici ce qui s'est passé, mon cher, dit sir Henry. Comme Dartley, Keating s'approchait de la table, venant de la porte ou d'un point de la pièce voisin de la porte. Atteint par la première balle, il tomba en avant, sur la table, écrasant deux tasses de son poids.

— Oh ! fit Masters. Vous avez très certainement raison. Comment n'y avais-je pas pensé plus tôt ? Si les tasses avaient été cassées par une balle, les morceaux auraient volé dans tous les coins ; si elles avaient été bousculées et brisées au cours d'une lutte, les morceaux auraient été éparpillés également... Oui, Keating les a écrasées en tombant dessus, c'est la seule explication possible. Mais, dans ce cas, comment se fait-il que nous l'ayons trouvé gisant de tout son long dans l'autre sens, la tête vers la porte ?

— C'est très simple. La première balle lui a brisé la colonne vertébrale. Atteint à la tête, il serait mort instantanément, sans un geste. « Il a pu glisser de la table par terre », objecterez-vous peut-être. Non, il aurait entraîné le tapis dans sa chute. Or, le châle est très légèrement froissé... juste assez pour indiquer que Keating... Ah ! vous y êtes ?

— Que Keating a essayé de se remettre debout pour regarder derrière lui ? compléta Pollard.

— Vous l'avez dit. Mais ne vous arrêtez pas en si bonne voie. Laissez le génie sortir de la bouteille. Vous êtes visité par l'inspiration, je le vois. Vite. À quoi pensiez-vous ?

Pollard paraissait hypnotisé par la table.

— Ce n'était pas une inspiration, hélas ! Tout au contraire... Je viens d'être frappé par une grave contradiction. Keating a vu un

spectacle épouvantable dont ses yeux ont gardé le reflet ; pourtant, il a été frappé à deux reprises par-derrière ! S'il a vu venir le danger, comment a-t-il laissé le meurtrier l'approcher d'assez près pour l'abattre à bout portant ? Comment n'a-t-il pas cherché à fuir ou à se défendre ? Le drame a dû se dérouler très rapidement... Attendez, je crois tenir l'explication ! L'assassin s'approche à pas de loup, par-derrière, le bruit de ses pas étouffé par le tapis. Il presse le canon de son revolver contre le dos de Keating, inconscient du danger. Mais Keating sursaute, il se retourne...

— En poussant le cri que vous avez entendu, acheva sir Henry.

Un silence plana.

— On comprend maintenant son expression d'épouvante, reprit sir Henry. Mais l'autre domine la situation... il presse la détente. Keating tombe en avant, sur la table, en écrasant deux tasses. Blessé à mort, il essaye de se relever, de se tourner, de fuir ou encore de se jeter sur son agresseur. Le malheureux conserve l'usage de ses bras, mais ses jambes ne le portent plus. Il parvient à se retourner et à se remettre debout ; mais il perd instantanément l'équilibre et retombe en avant, de l'autre côté, sur le flanc gauche. Le meurtrier se penche alors pour lui donner le coup de grâce. Il lui loge à bout portant la seconde balle dans la cervelle...

Un grognement de Masters rompit un nouveau silence.

— L'évocation est pénible, je le reconnais, dit sir Henry en guise de conclusion.

L'inspecteur se caressa le menton. Puis il éleva une objection :

— Votre reconstitution est très vraisemblable, sir Henry. Mais je suis tenu à une extrême prudence et... à propos, vous avez passé sous silence l'étui à cigarettes trouvé sous le corps de Keating. Puis-je savoir pourquoi ?

— Parce que toute explication de la présence de cet objet sur la scène du crime serait prématurée. Nous ignorons encore si les empreintes appartiennent à Keating ou à une autre personne... Il sera temps de réfléchir à la question quand nous serons fixés sur ce point. L'étui à cigarettes paraît vous tracasser beaucoup, mon cher. Je reconnais d'ailleurs qu'il constitue à lui seul un petit problème. À quoi servait-il, puisque personne n'a fumé ? Quel... Oui, qu'y a-t-il ?

Le sergent Hollis venait d'entrer, un papier à la main.

— Un message, chef, dit-il à Masters.

L'inspecteur saisit le papier.

— Ah ! dit-il après l'avoir lu. Voici la réponse. Tout d'abord, les

experts ont relevé deux séries d'empreintes sur l'étui à cigarettes : celles de Keating et celles d'une femme. C'est assez suggestif, il me semble. Ensuite, le cabriolet Talbot MX 792 appartient à miss Frances Gale.

— Cette personne attend en bas, précisément, chef, dit Hollis. Elle est arrivée au moment où nous mettions la dépouille de M^r Keating dans l'ambulance. Elle n'a pas piqué de crise de nerfs, mais on la sent bouleversée, sous son calme extérieur, elle nous assaille de questions auxquelles nous ne pouvons répondre. S'il vous...

— Allez chercher miss Gale, Hollis, interrompit Masters. Nous allons la recevoir.

VI

OUÙ L'ON TROUVE SIX PERSONNES PRÈS D'UN REVOLVER

Le titre de championne de golf était porté par une jeune fille de vingt ans, d'une taille plutôt au-dessous de la moyenne, mince, souple et fort séduisante. Pollard reconnut aussitôt en elle la conductrice du cabriolet bleu. Frances Gale avait les cheveux châains, des yeux d'un brun plus foncé, frangés de cils noirs et un menton volontaire ; sans être régulièrement jolie, elle possédait l'éclat de la jeunesse et de la santé. Elle portait ce jour-là une robe blanche, garnie d'une large boucle de ceinture rouge, et un béret blanc. Plus que le chagrin, la crainte ou la nervosité, son expression trahissait une perplexité angoissée... On la sentait troublée jusqu'au tréfonds d'elle-même par trop d'événements tragiques et incompréhensibles.

— Je... je..., dit-elle en entrant.

Masters était dans son élément. Il se leva avec l'empressement, l'affabilité d'un homme quêtant des renseignements auprès d'une personne plus expérimentée que lui... Attitude dont il avait maintes fois tiré bénéfice.

— Pardonnez-nous de vous recevoir ici, miss Gale, dit-il. C'est le seul endroit de la maison où l'on puisse s'asseoir. Vous pouvez nous aider beaucoup, si vous le voulez. Mais oui. Asseyez-vous là, sur le divan. Vous êtes bien ? Parfait. Maintenant...

— Pourquoi tout cela est-il ici ? demanda la jeune fille en désignant les meubles d'un geste vague.

Des larmes lui montèrent subitement aux yeux. Elle se tourna vers sir Henry.

— Sir Henry ! Je vous ai déjà rencontré et mon père m'a parlé de vous. Que faites-vous ici ?

— Vous êtes la fille de mon vieux camarade Bokey Gale, dit sir Henry avec une douceur surprenante. Nous sommes entre amis, vous le voyez. Mais si le sang de Bokey Gale coule dans vos veines, vous n'avez pas besoin de tourner autour du pot, vous êtes de taille à regarder les faits en face, ma petite.

— Je m'efforce d'être courageuse, répondit-elle après un silence. Mais la situation n'en est pas moins atroce. Que faisait-il ici ? Que

s'est-il passé ? Des hommes l'emportaient quand je suis arrivée, mais je ne sais même pas comment il est mort... « C'est un accident », m'ont répondu les agents que j'ai interrogés en bas. Impossible d'obtenir le moindre détail...

Frances Gale se tordit les mains en regardant tour à tour sir Henry et Masters.

L'inspecteur hocha la tête.

— Vous avez droit à la vérité, miss Gale, dit-il. M^r Keating n'a pas été victime d'un accident. Il a été assassiné.

— Ah ! j'en étais sûre.

— Pourquoi cela, miss ?

— Je ne suis pas aveugle. Ces agents, ce mystère... Comment n'aurais-je pas compris ? Comment l'a-t-on tué ?

— Abattu par-derrière. Deux balles de revolver, une dans le dos, une dans la tête. Aviez-vous des raisons de supposer que quelqu'un nourrissait de sombres desseins contre lui ?

— Non. Pas des raisons sérieuses... c'est-à-dire...

— Pas des raisons sérieuses ? Hum !...

Masters eut un sourire paternel.

— Je saisis mal, miss Gale. Oh ! c'est probablement sans importance... Mais dois-je comprendre que M^r Keating avait été l'objet de menaces ?

— Pas de menaces sérieuses. Ron lui aurait dit qu'il l'abattrait d'un coup de revolver... mais Ron était en colère et, n'étant pas présente, je ne sais pas au juste ce qui s'était passé entre eux. (Frances Gale leva des yeux innocents sur ses interlocuteurs :) Je vous raconte tout cela parce que vous le découvririez tôt ou tard. Il vaut mieux que vous l'appreniez par moi. Je sais qu'il s'agissait d'un propos malheureux, lancé en l'air, et que Ron n'avait aucune intention d'exécuter sa menace.

— Qui est ce Ron ?

La jeune fille ne cacha pas sa surprise.

— Ronald Gardner, naturellement, un ami intime de Vance, si surprenant que cela puisse vous paraître. Je croyais que tout le monde connaissait Ron de nom. Il est aussi entreprenant que Vance, mais il fait moins de réclame.

Elle rougit et continua rapidement, parlant à contretemps, semblait-il.

— Je pensais que vous aviez dû lire le livre que Ron a écrit au retour de son voyage dans la vallée de l'Orénoque. Il possède un ranch dans le sud des États-Unis, dans l'Arizona, il me semble. Ron...

Sur un signe de Masters, Pollard avait ouvert son calepin et sténographiait les réponses de miss Gale.

— Un instant, je vous prie, miss, interrompit Masters. Une discussion avait éclaté entre M^r Keating et M^r Gardner, si je comprends bien. Quand cela ?

La jeune fille hésita une seconde.

— Avant-hier soir. Dans la nuit de lundi à mardi, d'après ce que m'a dit Philip Keating, le cousin de Vance.

— Quel était le sujet de cette discussion ?

— Je n'en ai pas la moindre idée.

— Vous n'avez donc pas cherché à vous renseigner ? C'est assez surprenant. Vous apprenez que votre fiancé a reçu des menaces de mort et vous n'en paraissez nullement émue ?

Les yeux de Frances Gale s'emplirent de nouveau de larmes.

— Si vous me permettiez au moins de vous expliquer ! Je n'ai eu vent de cette discussion qu'hier soir, c'est Philip Keating qui m'en a parlé, chez des amis. La réunion était décidée depuis huit jours. Vance devait m'y conduire. Hier après-midi, je lui ai téléphoné chez lui pour lui demander à quelle heure il viendrait me chercher. Quelle ne fut pas ma surprise en recevant sa réponse : « Je suis désolé. Une occupation imprévue m'empêche d'assister à cette réunion. Cette affaire m'absorbera complètement pendant deux ou trois jours. Je vous préviendrai dès qu'elle sera terminée. »

— M^r Keating vous a-t-il indiqué la nature de cette affaire ? demanda Masters avec une feinte indifférence. Il ne vous a pas parlé de la fameuse discussion ?

— Non. Mais le contraire m'eût étonnée. Son ton sec m'avait blessée d'autant plus que je n'avais rien à me reprocher à son égard. Je décidai de me rendre seule à la soirée projetée. Tout le monde me demanda naturellement où était Vance ; Ron eut même le toupet de s'étonner plus que les autres de son absence. Enfin, j'ai réussi à entraîner Philip Keating à l'écart et je lui ai demandé ce qu'il savait de l'affaire. Philip a cherché des faux-fuyants – il se flatte d'être un modèle de tact –, mais il a fini par me parler de la discussion entre Vance et Ron en ajoutant que ce devait être la cause véritable de l'absence de Vance. Il n'a pu ou n'a voulu m'en dire davantage.

— Je comprends. Avez-vous abordé ce sujet avec M^r Gardner ?

— Oui, cela va de soi. Ron a feint la surprise, il m'a juré sur l'honneur qu'il n'y avait jamais eu le moindre différend entre Vance et lui. Il a même été jusqu'à me demander ce qui avait bien pu me mettre cette absurde idée en tête. Bref, Ron s'est cru obligé de mentir comme un gentleman.

— Mentir comme un gentleman ? Pourquoi cela ? intervint sir Henry. Un homme ne considère de son devoir de gentleman de mentir que lorsqu'une femme est en jeu. Seriez-vous cette femme, mon enfant ?

— Jamais de la vie ! s'écria Frances Gale. Qu'est-ce qui vous permet de le supposer ?

— Excusez-moi d'insister. En vous écoutant, j'ai eu l'impression que vous admiriez les qualités personnelles de M^r Gardner plus que celles de Keating. Êtes-vous éprise de Gardner ou est-il épris de vous ?

— Ron m'est extrêmement sympathique, je ne m'en cache pas. Mais je suis... j'étais fiancée à Vance. Et puis, en voilà assez ! s'écria la jeune fille. Vous me faites venir ici, dans la pièce où Vance a été assassiné, pour me harceler de questions au lieu de me donner des détails sur sa mort !

— Nous sommes à votre entière disposition pour vous donner tous les détails qu'il vous plaira de nous demander, miss, intervint Masters dans un but de conciliation. M^r Gardner possède un ranch aux États-Unis, si j'ai bien compris ?

— Oui.

— Dans ce cas, vous serez peut-être intéressée par la description de l'arme du crime : un Remington de calibre 45, à la crosse incrustée de nacre et portant, gravé sur une petite plaque d'argent, un nom : *Tom Shannon*. Le revolver est fort ancien et j'apprends que Tom Shannon s'illustra jadis par ses exploits coupables dans le Far West.

— Ça, par exemple ! s'écria Frances Gale. J'ai vu ce revolver un nombre incalculable de fois. Il figure dans la collection d'armes anciennes dont Ron est si fier. Et ce n'est pas tout. J'ai vu le Remington pas plus tard qu'hier soir, au cours de la réunion dont je vous ai parlé. Il nous a servi d'accessoire pour jouer au Meurtre.

— Jouer au Meurtre ? s'écria Masters.

Il se frotta le menton tout en réfléchissant.

— Ah ! j'y suis. Les personnes qui prennent part à ce jeu tirent une carte, l'as de pique désignant le meurtrier. Puis on éteint les lumières et la partie commence. Vous ne vous êtes tout de même pas servi d'un vrai revolver, vos amis et vous, miss ?

— Si. Il était chargé à blanc, cela va sans dire. Les règles du jeu avaient été volontairement compliquées pour rendre la partie sensationnelle. Une corde terminée par un nœud coulant, un petit poignard à lame rentrante, une bouteille entourée d'une étiquette portant le mot « Poison » surmonté du crâne et des os en croix et le revolver, servaient d'accessoires. Ils étaient tous alignés sur la cheminée du salon et le meurtrier devait en subtiliser un sans être vu... Il s'agissait d'une véritable *murder party*, vous le voyez. M^r Derwent, l'organisateur et le maître de maison, avait tout mis en œuvre pour renforcer l'intérêt du jeu. Il avait toujours désiré donner une soirée de ce genre, paraît-il.

— Vous parlez de M^r Jeremy Derwent, l'avoué, je pense ? demanda Masters.

— Oui. Vous le connaissez ? C'est l'homme d'affaires de Vance.

— Nous avons entendu parler de lui, miss. M^r et M^{rs} Derwent entretenaient des relations mondaines avec M^r Keating et avec vous ?

Frances Gale détourna ses yeux presque trop expressifs et répondit d'une voix sans timbre :

— Je ne les connais que depuis six mois environ. Mais M^r Derwent est depuis toujours l'avoué de la famille Keating : c'est d'ailleurs un homme charmant. Les Derwent habitent près d'ici, dans Vernon Street. J'ai assisté à leur réunion d'hier soir parce que... Bah ! vous le savez déjà. C'était une soirée d'adieu, entre parenthèses. Ils quittent Vernon Street le mois prochain pour aller s'installer à la campagne.

Le sergent Pollard leva la tête. L'inspecteur s'approcha de la fenêtre, les mains derrière le dos, et regarda la rue assombrie. Il faisait frais maintenant dans la mansarde par rapport à la chaleur intense de l'après-midi.

Masters pivota sur ses talons.

— Je tiens à vous remercier d'être restée calme dans des circonstances particulièrement pénibles et d'avoir répondu avec franchise à nos questions, miss Gale. La soirée des Derwent nous intéresse au plus haut point, car c'est au cours de cette réunion que quelqu'un s'est emparé de l'arme du crime, si M^r Gardner ne l'a pas emportée en s'en allant. Veuillez donc nous dire tout ce que vous savez sur la *murder party*. Nommez-moi pour commencer les personnes présentes.

— Nous devons être sept, avec Vance, répondit la jeune fille. Toute la maison était à notre disposition, naturellement ; mais on se gêne quand on est trop nombreux. Outre M^r Derwent et moi, il y avait Philip Keating, Ron Gardner, M^r Soar...

— Benjamin Soar ? L'antiquaire de Bond Street ?

— C'est bien possible. J'ai rencontré M^r Soar pour la première fois hier et il m'a été très sympathique.

— Voyons, miss Gale. Cherchez-vous à nous faire croire que les mots « dix tasses à thé » n'éveillent aucun souvenir dans votre esprit ?

Pour la première fois, Frances Gale regarda attentivement la table, les tasses et le fauteuil ; puis ses yeux se baissèrent de nouveau vers le divan qui semblait l'hypnotiser. Elle répondit enfin avec un accent capable de convaincre Pollard qu'elle n'avait établi aucun rapprochement avant la question de l'inspecteur :

— Attendez... un homme dont j'ai oublié le nom, tué auprès d'une table chargée de dix tasses... L'affaire a fait beaucoup de bruit à l'époque, je m'en souviens. Croyez-vous vraiment...

— Allons, miss Gale ! Trouvez-vous naturel que la mansarde d'une maison inoccupée soit meublée comme l'est celle-ci ? Avez-vous la prétention de me faire croire que la mise en scène ne vous a pas remis l'affaire Dartley en mémoire ?

Le sac à main blanc glissa des genoux de la jeune fille qui se baissa pour le ramasser. Quand elle se releva, son visage trahissait une perplexité accrue.

— Je ne comprends pas, murmura-t-elle. Le décor m'avait frappée, oui. Mais la situation n'en est qu'aggravée parce que... Non, rien. Vous sortez du sujet, inspecteur. Je venais de vous donner la liste des personnes présentes à la *murder party* et vous me sautez à la gorge, si je puis m'exprimer ainsi.

Masters hésita avant de capituler :

— N'en parlons plus. Mais il me semble que la liste est incomplète. Récapitulons : M^r Derwent, M^r Philip Keating, M^r Gardner, M^r Soar et vous. Même en comptant M^r Vance Keating, cela ne fait que six personnes. Qui était la septième ? La jeune M^{rs} Derwent, vraisemblablement ?

— La jeune M^{rs} Derwent ? De qui parlez-vous ? M^{rs} Jeremy Derwent a quarante-cinq ans, son fils dix-huit... Il est au collège.

— Ah ! j'avais cru comprendre...

— M^{rs} Jeremy Derwent ne porte pas son âge, voilà l'explication de votre erreur. Elle était des nôtres, parfaitement. Mais elle s'est retirée vers 21 h 30 en nous priant de l'excuser ; une violente migraine, paraît-il... Nous nous sommes vite lassés de jouer au meurtre après son départ. Tout d'abord, nous n'étions plus en nombre suffisant ; ensuite, nous avons eu soudain l'impression d'être de grands enfants

ridicules à errer dans l'obscurité.

— Vous n'avez joué aucune partie ?

— Si. Une, très courte, avant que M^{rs} Derwent soit montée se coucher. Elle personnifiait la victime ; Philip Keating, l'assassin désigné par le sort, l'a étranglée avec la corde au nœud coulant sur le canapé du bureau de M^r Derwent, qui se couvrit de gloire comme détective. Philip fut arrêté en moins d'un quart d'heure. Le pauvre Philip a beau être agent de change, c'est un détestable menteur, soit dit sans diminuer le mérite de M^r Derwent.

— Voilà une recommandation qui pourra servir à M^r Keating, dit Masters en souriant. Laissons de côté le jeu de meurtre pour nous concentrer sur le revolver. Quand l'avez-vous remarqué en dernier lieu ? Qui a eu l'occasion de l'emporter ?

Frances Gale soutint le regard de l'inspecteur :

— Je ne me souviens que d'un détail. Ron a posé l'arme sur la cheminée, à côté des autres accessoires, après l'avoir fait admirer à la ronde. Quelqu'un s'en est-il approché ou l'a-t-il pris par la suite ? Je n'en sais rien.

— Réfléchissez, miss Gale, insista l'inspecteur. Que s'est-il passé, la partie terminée ? M^r Gardner a dû reprendre son bien, il me semble ? Si le revolver avait disparu, il s'en serait étonné et il l'aurait cherché... Réfléchissez bien.

— Vous m'en demandez trop, inspecteur. Souffrant à mon tour d'une vague migraine, je suis partie un peu avant les autres. Vers la fin de la soirée, j'avais été prise d'une irrésistible envie de fuir... mais je peux vous affirmer que Ron Gardner n'a pas emporté le revolver.

— D'où tirez-vous cette certitude ?

— Ron a subi dernièrement de gros revers de fortune ; il n'a plus de voiture. Je l'ai ramené chez lui. Or, il portait un costume d'été, sans doublure et sans gilet et il a retiré son veston en cours de route. Si vous avez vu ce revolver, vous devez savoir que nul ne peut le porter sur soi sans qu'il se devine.

Masters la dévisagea d'un air soupçonneux.

— Nous reviendrons là-dessus, miss Gale, dit-il enfin. Éluclions un ou deux autres points de détail en attendant. Pourquoi étiez-vous tellement intéressée par cette maison au début de l'après-midi, quand vous avez traversé Coburg Place dans votre voiture MX 792 ?

— Je ne suis pas venue dans ce quartier cet après-midi.

Son interrogateur regarda Pollard qui, dominant sa répugnance, inclina affirmativement la tête.

— Soyez raisonnable, miss, reprit Masters avec bonne humeur. Nous n'en finirons jamais si vous persévérez dans cette attitude. Vous avez contre vous le témoignage d'un policier... Je répète ma question en vous priant d'y répondre franchement, cette fois. Quand vous êtes passée près d'ici...

— C'est faux ! s'écria Frances Gales en trépignant comme une écolière. C'est faux ! C'est faux ! Je ne suis pas venue par ici et vous ne me ferez jamais dire le contraire.

— Bien, bien, je n'insiste plus. Cette maison n'a jamais présenté pour vous d'intérêt quelconque ? Vous ne l'aviez jamais vue avant ce soir ?

— Non, non et non.

— Nous ne pouvons accepter cela, miss Gale. Il y a moins de trois mois – le 10 mai, pour être précis –, vous vous êtes procuré les clefs de cette maison à l'agence Houston & Klein, de Saint James's Square. C'est un fait établi.

Sans déchaîner une fureur aussi inattendue et apparemment déraisonnable que la précédente, cette déclaration produisit cependant son effet sur la jeune fille. Elle se leva, les yeux hagards et remplis de larmes.

— C'est faux également. Je n'ai jamais mis les pieds dans cette agence. Je veux rentrer chez moi et vous ne me retiendrez pas de force. Vous m'avez harcelée de questions ridicules sans avoir la charité de me donner un seul détail sur la mort du pauvre Vance ! Et si vous soupçonnez Ron, ce n'est qu'une preuve supplémentaire de votre incapacité. Ron est innocent, je le sais...

Frances Gale courut à la porte. Sur le seuil, elle se retourna pour lancer :

— Quant à votre M^{rs} Derwent, vous pouvez lui dire de ma part que c'est une vieille rosse de la pire espèce.

La porte claqua derrière la jeune fille. Masters et ses compagnons l'entendirent sangloter en descendant l'escalier.

— Bizarre ! murmura l'inspecteur. Quelle mouche l'a piquée tout à coup ? C'est encore une gamine, évidemment ; pire que mes gosses, malgré son beau calme du début. Quelle colère, mes amis ! Cette petite a presque réussi à me donner l'impression que j'étais dans mon tort. Hum ! Et, soit dit sans reproche, vous n'avez pas été d'un grand secours, sir Henry. Vous étiez là, assis comme un Bouddha, et on aurait pu vous croire endormi si vous n'aviez tiré bruyamment sur votre pipe.

— Je réfléchissais, répondit sir Henry. Vous parlez de secours ! Mais c'est d'un frein dont vous auriez besoin, mon cher. C'est un très mauvais système de s'encombrer de trop d'informations au commencement d'une enquête, croyez-moi...

Sir Henry tapa sur la couverture défraîchie du divan brun. Son geste souleva un nuage de poussière qu'il dissipa en soufflant dessus. Puis il se leva en continuant :

— Quant à la petite, je m'attends à recevoir sa visite demain matin, dans mon bureau, et à entendre sa confession générale. Comme elle hait M^{rs} Derwent, cette enfant ! « L'encens qui me revient de droit, ils le brûlent sur son autel. Pourquoi ? Parce que j'ai dix-sept ans et qu'elle en a quarante-neuf. » M^{rs} Derwent doit être une femme fatale, belle, énigmatique, au regard langoureux. Le pauvre Keating était sans doute attiré par ce genre d'appas.

— Vous soupçonnez une intrigue entre Keating et M^{rs} Derwent ? Intrigue dont la petite Gale connaissait l'existence ? Oui. J'y avais pensé.

— Tout est possible, bien que M^{rs} Derwent me donne l'impression de ne pas manquer d'adresse. Dînons d'abord, nous irons ensuite rendre une visite à l'étrange avoué de Vernon Street... l'avoué qui déménage de nouveau le mois prochain.

Pendant que sir Henry descendait l'escalier en jurant à chaque marche, Masters s'attarda un instant dans la mansarde. Il fixa successivement le plafond et l'endroit où le corps avait reposé ; puis il se courba pour gratter le tapis. Quand il se décida enfin à répondre aux appels de sir Henry qui s'impatientait bruyamment dans le hall, l'inspecteur en chef réprimait un sourire triomphant.

VII

UNE VISITE

Sir Henry invita ses compagnons à dîner ; faveur insigne, il leur proposa même de les conduire dans sa voiture au restaurant. L'expérience fut moins désastreuse qu'on aurait pu le craindre... et pour cause. Malgré son goût pour la vitesse, sir Henry ne dépassa jamais une allure des plus modérées, une force mystérieuse semblant retenir la voiture qui avançait par bonds et saccades. Mais l'instinct de conservation empêcha Pollard de signaler au chauffeur qu'il obtiendrait un meilleur rendement en desserrant le frein à main. Les agents de la circulation suivirent d'un regard étonné cette auto à l'allure de jouet mécanique, conduite par un vieux monsieur à la mine triomphante.

Réconfortés par un bon dîner, les trois hommes prirent le chemin de Vernon Street. Masters laissa prudemment à sir Henry le temps de sortir des encombrements ; puis il lui montra l'étui à cigarettes qu'il avait envoyé chercher.

— Outre les empreintes digitales de Keating, les experts ont relevé celles d'une femme, commença l'inspecteur. Qui est cette femme ? En attendant d'être fixé, je trouve l'attitude de miss Gale bien étrange. Elle était fiancée à Keating, mais elle paraît tenir beaucoup à ce Gardner... et ce n'est pas tout : à tort ou à raison, Frances Gale est follement jalouse de M^{rs} Derwent. C'est la seule explication possible de sa sortie de tout à l'heure. Quel méli-mélo !

— Mais la petite Gale aimerait mieux se faire hacher que d'avouer le mouvement de jalousie qui l'a poussée à épier la maison de Berwick Terrace cet après-midi.

Sir Henry s'arrêta une seconde pour actionner son klaxon.

— Vance Keating attendait une femme, M^{rs} Derwent, cet après-midi, cela saute aux yeux. Réunion secrète ou non, elle concernait dix tasses à thé. Persuadée de l'existence d'une intrigue entre M^{rs} Derwent et son fiancé, Frances Gale a suivi celui-ci dans sa voiture jusqu'à Berwick Terrace. D'où sa crise de nerfs en découvrant que nous étions au courant de ses faits et gestes.

— Vernon Street est la première rue à droite, dit Masters. Les Derwent habitent au numéro 33. J'ai cherché leur adresse dans l'annuaire du téléphone avant le dîner.

— Bien, répondit sir Henry. Je m'étonne, continua-t-il, que les complications sentimentales de cette affaire vous cachent apparemment le point essentiel : la grandissime contradiction que vous avez passée sous silence jusqu'ici.

— Quelle contradiction ? murmura Masters, les yeux écarquillés.

— Voyons, voyons, mon cher ; ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi Keating a refusé à la dernière minute d'assister à la *murder party* d'hier soir ?

— Une contradiction ? répéta l'inspecteur en chef. Où la voyez-vous, votre « grandissime contradiction » ? Sans me piquer d'imagination, je pourrais vous citer une demi-douzaine de bonnes raisons capables d'expliquer la conduite de Keating. On ne compte plus les bizarreries de cette affaire et vous choisissez, entre toutes, celle qui me paraît...

Masters n'acheva jamais sa phrase. Sir Henry venait de donner un brusque coup de frein pour immobiliser sa voiture devant une limousine Daimler tournée en sens inverse et arrêtée sous un réverbère, devant la porte du numéro 33. Seuls les feux de position de la limousine étaient allumés ; un chauffeur se tenait debout près de la portière, sur le trottoir.

Un jardin bordé d'un mur élevé s'étendait devant la maison des Derwent. La porte verte, percée dans le mur, s'ouvrit devant une femme qui la referma sur elle. Le chauffeur l'aborda en soulevant sa casquette.

— M^{rs} Derwent ? demanda-t-il.

— Allez-y, Masters, souffla sir Henry.

Tournée vers les trois hommes, l'inconnue se tenait sous le réverbère, enveloppée dans une cape de velours noir au col lumineux. Grande, majestueuse, d'admirables cheveux d'un blond ardent réunis en un volumineux chignon sur la nuque, les plus beaux yeux du monde... Certes, M^{rs} Derwent méritait le qualificatif de « jolie femme », quoique sa beauté eût atteint – et même quelque peu dépassé – l'époque de la pleine maturité.

L'inspecteur en chef Humphrey Masters se découvrit pour l'aborder. Le regard dont elle le toisa lui assura du premier coup l'avantage.

— Hum ! fit l'inspecteur. Excusez-moi, madame. Est-ce bien à M^{rs} Jeremy Derwent que j'ai l'honneur de m'adresser ?

— Oui, répondit-elle d'une mélodieuse voix de contralto. Vous désirez me parler ? Si c'est mon mari que vous voulez voir, vous le

trouverez dans le jardin.

— Je verrai M^r Derwent par la suite, madame. Je tiens à vous informer de ma qualité d'inspecteur de Scotland Yard avant de vous prier de m'accorder, si possible, quelques instants d'entretien.

M^{rs} Derwent ne manifesta qu'un léger saisissement ; mais elle fronça les sourcils avant de répondre avec douceur :

— Le moment est mal choisi, hélas. Je suis déjà en retard pour un rendez-vous... Il s'agit encore de cette vieille affaire Dartley, je présume ? J'espérais qu'elle ne nous occasionnerait plus d'ennuis... nous en avons eu assez comme cela ! C'est bien de l'affaire Dartley que vous désirez me parler ?

— Non, madame, prononça Masters qui s'était ressaisi. Il est de mon devoir de vous apprendre que je n'ai aucun droit de vous retenir. Mais, dans votre propre intérêt, je vous conseille de m'entendre.

M^{rs} Derwent hésita.

— Vous me demandez l'impossible, inspecteur. À moins que... (Elle le regarda, les yeux mi-clos par un sourire plein de charme :) À moins que vous consentiez à m'accompagner ?

Pollard, à qui Masters tournait le dos, vit la nuque de son chef devenir rouge brique.

— Entendu, madame, répondit Masters à contrecœur.

— Je n'ai malheureusement pas de place à offrir à votre compagnon, reprit M^{rs} Derwent en désignant Pollard. Pardon, inspecteur.

Il est probable qu'en se penchant avec élégance pour monter la première en voiture, M^{rs} Derwent heurta le bras de Masters. L'étui à cigarettes lui échappa et tomba sur le trottoir, au pied du réverbère. Le bruit insolite arracha un petit cri à M^{rs} Derwent qui se retourna pour voir ce qui venait de tomber. Masters n'eut pas le temps de soustraire l'étui à cigarettes à sa vue et l'expression de sa physionomie, pendant une fraction de seconde, fit frissonner Pollard. Elle sourit cependant pour demander :

— Comment mon étui à cigarettes se trouve-t-il entre vos mains, inspecteur ?

— Vous reconnaissez que cet objet vous appartient, madame ?

— Passez-le-moi, je vous prie. Oh ! sans hésitation. D'ailleurs mes initiales sont gravées dans le coin. J. D. Mon prénom est Janet. Si vous voulez bien monter, inspecteur...

Le chauffeur ferma la portière. Quand la voiture passa devant eux,

les spectateurs aperçurent, dans l'intérieur luxueusement capitonné de la limousine, M^{rs} Derwent penchée avec une grâce pleine de réserve vers Masters dont le melon descendait jusqu'aux sourcils.

Un bruit dissonant et étranglé attira Pollard vers la voiture de sir Henry qu'il trouva secoué par un rire qui ne semblait s'arrêter que pour repartir de plus belle ; sir Henry avait ceci de particulier : il riait en conservant un masque impassible. Si le mot de Weller : « De quoi ris-tu, corps sans âme ? » ne se présenta pas à l'esprit de Pollard, il n'en exprimait pas moins assez exactement sa pensée.

— Zut ! dit-il. Croyez-vous qu'il sera de force à se défendre, monsieur ?

— Oh ! ne vous faites pas de mauvais sang pour lui, jeune homme, répondit sir Henry. Mon Masters fera son devoir et la belle passera un mauvais quart d'heure. Mais je ne regrette plus d'avoir vécu si vieux, puisque cela m'a permis d'assister à cet enlèvement !

— Il faut être avoué pour posséder une Daimler pareille, remarqua Pollard.

Sir Henry, qui avait mis pied à terre, haussa les épaules.

— La limousine ? dit-il. C'est une voiture de louage. Je connais la compagnie qui loue ces somptueuses Daimler pour la soirée aux personnes désireuses de jeter de la poudre aux yeux de leurs relations. Suivez-moi, jeune homme. Nous allons avoir un petit entretien avec Derwent, vous et moi. Ne craignez rien, j'en prends toute la responsabilité. Je suis enchanté que Jem Derwent soit chez lui ; il m'est plutôt sympathique.

— Vous le connaissez donc ?

— Je connais tout le monde. Jem Derwent est d'une intelligence remarquable et il m'est sympathique, je le répète. C'est la raison pour laquelle je me suis gardé de souffler mot à Masters de nos bonnes relations. Allons-y.

Ayant traversé un jardin planté de grands arbres et assez mal entretenu, les deux hommes arrivèrent à une demeure plongée dans une complète obscurité. Au lieu de sonner à la porte d'entrée, sir Henry contourna la maison par un sentier qui conduisait à un second jardin. On se serait cru à la campagne plutôt qu'à Londres, dans cet endroit calme et frais. Une lumière brillait au fond du jardin, à la fenêtre d'un pavillon d'été. Sir Henry et Pollard s'en approchèrent.

Un homme grand et maigre, en smoking, était assis, les jambes croisées, dans un fauteuil d'osier près d'une table éclairée par une lampe. Il semblait fixer un point lointain en portant à intervalles réguliers son cigare à sa bouche d'un geste si lent qu'aucune parcelle

ne se détachait du long bout de cendres. L'immobilité absolue de cet homme entouré de phalènes tournoyant dans le cercle lumineux de la lampe produisait une impression troublante, voire même sinistre, sur le spectateur.

Mais celle-ci se dissipa dès que l'avoué se leva en apercevant ses visiteurs. La soixantaine passée, Jeremy Derwent avait des manières réservées jusqu'à la sécheresse, des cheveux blancs clairsemés, des tempes creuses et un regard qui ne trahissait aucun secret.

— Suis-je le jouet d'un rêve ou est-ce bien Merrivale ? s'écria-t-il. Mais oui, c'est bien lui ! Quel plaisir imprévu, cher ami ! Entrez, je vous en prie.

Sir Henry s'avança dans le pavillon, la main tendue.

— Salut ! Jem. Pouvez-vous m'accorder un instant ? Je vous présente le sergent Pollard, de Scotland Yard. Afin d'éviter tout malentendu entre nous, Jem, ma visite a un caractère officiel...

Derwent demeura impassible ; il approcha deux sièges de la table et s'assit le dernier.

— Je vais jouer cartes sur table avec vous, reprit sir Henry. Vous connaissez la loi et vos droits. Mais je sais que vous n'en userez pas dans la circonstance présente. Je compte vous exposer les faits et vous poser des questions. Bob, ici présent, sténographiera vos réponses. Vous connaissez un certain Vance Keating, n'est-ce pas ?

Derwent manifesta une légère surprise :

— Heu... oui.

— Vance Keating a été assassiné cet après-midi dans une pièce dont la porte et la fenêtre étaient gardées par la police, Jem. Un inconnu lui a logé deux balles dans le dos, à bout portant, puis il s'est envolé sans que personne l'ait vu. Voici qui vous intéresse tout particulièrement : la maison du crime est le numéro 4, Berwick Terrace... votre ancienne demeure. Et Keating a été abattu près d'une table chargée de dix tasses à thé.

Derwent posa son cigare dans un cendrier ; puis il croisa les mains.

— Affreuse nouvelle, Merrivale, dit-il enfin. Effroyable nouvelle, certes... mais qu'espérez-vous apprendre de moi ?

— Oui, c'est terrible. En êtes-vous très surpris ?

— Je ne puis y croire encore, voilà la vérité. Keating, assassiné ! Il devait passer la soirée d'hier chez moi, le pauvre garçon. Berwick Terrace, après Pendragon Gardens, cela devient intolérable !

— Je ne vous interrogerai pas sur la nature du sort qui semble

s'acharner contre vous en ouvrant à la mort la porte des maisons que vous venez de quitter, Jem. Plus prosaïquement, je vous demanderai la raison de ces déménagements successifs. Trois domiciles en un peu plus de deux ans : 18, Pendragon Gardens, 4, Berwick Terrace et 33, Vernon Street ! J'apprends que vous déménagez de nouveau la semaine prochaine... Pourquoi ?

L'ombre d'un sourire effleura les lèvres de l'avoué.

— Ma femme est très sensible à l'atmosphère d'une demeure, répondit-il.

— Dois-je comprendre que M^{rs} Derwent se lasse vite de son foyer et que vous cédez à ses caprices successifs ?

— Oui. Ma femme a de puissantes armes de persuasion... Je crains de m'être fait mal comprendre, s'empressa-t-il d'ajouter. Je faisais allusion à la volubilité dont M^{rs} Derwent est capable, dans certains cas. Plus d'un homme aimant à vivre en paix me comprendrait, j'en suis certain.

— L'humeur changeante de M^{rs} Derwent est la seule raison ?

— La seule et unique raison, oui.

Sir Henry suivit entre ses cils le vol des phalènes autour de la lampe. Puis, prenant une décision soudaine, il exposa la situation en détails à Derwent. Vers la fin du récit, l'avoué se leva pour arpenter le pavillon de long en large.

— Vous voyez combien notre cercle est restreint, conclut sir Henry. Nous pouvons, il me semble, exclure sans hésitation la possibilité qu'un étranger se soit introduit chez vous pour s'emparer du revolver ; autrement dit, nous possédons la quasi-certitude que l'arme a été subtilisée et Keating tué par une des six personnes réunies ici pour jouer au Meurtre hier soir. Ajoutez à cela que la police trouva l'étui à cigarettes de votre femme sous la dépouille...

— Ce fait ne prouve rien, interrompit Derwent. Il ne prouve rien, même si l'on relève les empreintes de ma femme dessus. Vance Keating avait la déplorable habitude de s'approprier par distraction le bien d'autrui. Ne venez-vous pas de me dire qu'il portait le chapeau de son cousin ? Voilà un premier exemple de ce que j'avance. Je ne serais nullement surpris de trouver ses poches bourrées de mes cigares et une demi-douzaine de bouteilles de mon porto dans sa cave. Mais ce que je ne puis comprendre – ce qui me paraît être l'élément diabolique de cette affaire –, ce sont ces maudites tasses, à côté des deux cadavres ! On croirait vraiment qu'une puissance occulte me poursuit, comme vous le suggériez à l'instant.

— N'est-ce pas ? Hum ! Parlez-moi un peu de Keating maintenant.

Vous deviez bien le connaître, étant son avoué.

— J'étais très au courant de ses intérêts financiers, oui.

— Il avait une grosse fortune ?

— Nul ne l'ignore.

— Keating n'avait pas rédigé de testament, je présume ?

L'avoué revint s'asseoir dans son fauteuil.

— Si. Vous l'avez sans doute appris, le pauvre garçon ne sortait d'une expédition hasardeuse que pour se lancer dans une autre, poussé par le seul désir, semblait-il, d'accroître sa notoriété au détriment de son bien-être. M^r Philip Keating avait joint ses instances aux miennes pour l'amener à rédiger son testament. Vous allez me demander de vous en citer les clauses principales...

Seul le battement d'ailes d'un gros papillon noir, se heurtant aux murs, rompit le silence qui suivit. Puis Derwent reprit :

— Le décès de mon client me délie du secret professionnel. Quelques petits legs défalqués, la fortune de Keating devait être divisée également entre son cousin Philip Keating et sa fiancée miss Frances Gale.

— Vous n'êtes pas homme à donner gratuitement des informations de ce genre, Jem, murmura sir Henry en ouvrant un œil. Quelles raisons avez-vous de me raconter cela ?

Derwent réfléchit un moment avant de répondre :

— Le but de vos questions saute aux yeux, mon cher Merrivale : vous cherchez un mobile du meurtre. Il est vrai que les parents de miss Gale ne sont pas riches ; il est également vrai que M^r Philip Keating a subi des revers de fortune, comme beaucoup d'entre nous... mais, sincèrement, je ne les vois ni l'un ni l'autre dans le rôle d'un assassin. De plus...

— De plus ? J'ai l'impression que nous touchons au point essentiel.

— Le testament est caduc, prononça Derwent. Ici, ma situation devient fort embarrassante. Je suis dans l'impossibilité de vous révéler la source de ce renseignement. D'autre part, je crois inutile de spécifier que je n'ai pas rédigé le testament qui annule celui dont je viens de vous parler. Mais une personne digne de foi m'a informé que le pauvre Keating avait pris de nouvelles dispositions posthumes la semaine dernière. L'unique clause de ce testament institue ma femme légataire universelle.

VIII

À LA RECHERCHE D'UN FACTEUR COMMUN

Les deux hommes se dévisagèrent un moment avec une expression également indéchiffrable ; puis l'ombre d'un sourire admiratif détendit les traits de sir Henry.

— Mazette ! s'écria-t-il. Je vous avais tenu jusqu'ici pour une noix à coque dure. On la craque, en réalité, sans grand effort, mais la difficulté consiste à tirer les morceaux de la coque. Êtes-vous nombreux à connaître l'existence de ce testament ?

— Non. Je crois être le seul, en dehors de Keating et de mon collègue et ami qui rédigea l'acte.

— M^{rs} Derwent est-elle au courant ?

— Ah ! je ne puis vous répondre avec certitude, faute d'avoir jamais abordé ce sujet avec elle. Je croirais volontiers que Keating l'avait informée de ses intentions.

— C'est probable. Le premier résultat des dispositions prises par le défunt doit vous sauter aux yeux, Jem. Vous voilà, M^{rs} Derwent et vous, pourvus d'un mobile.

— Vous ne m'apprenez rien. C'est la raison qui m'a poussé à vous informer dès ce soir d'un fait qui sera de notoriété publique demain ou après-demain. J'ai préféré vous exposer la situation personnellement et vous demander votre avis pour couper court à toute interprétation hypothétique de votre part. Je serai d'une parfaite franchise avec vous, Merrivale : tout d'abord, je ne suis pas riche. Certaines fantaisies de ma femme m'ont, à plusieurs reprises, coûté fort cher. Pour ne vous citer qu'un petit exemple, elle a tenu à louer une limousine de luxe pour se rendre ce soir à Streatham chez ses tantes, deux vieilles filles qu'elle désirait éblouir...

— Deux vieilles filles, murmura sir Henry. Infortuné Masters !

— Mais je vous donne ma parole d'honneur que je n'ai pas assassiné Keating, si cette pensée vous a jamais effleuré. Je ne tuerais personne... pour de l'argent. De plus, ce garçon m'était sympathique et je ne lui souhaitais que du bien.

— Keating faisait-il la cour à votre femme ?

— Oui.

— Y avait-il une intrigue entre eux ?

— Non, malheureusement.

Le sergent Pollard leva les yeux de son calepin.

— Excusez-moi, monsieur, je n'ai pas très bien saisi votre dernier mot. Avez-vous dit : « malheureusement » ou : « heureusement » ?

Derwent le regarda avec une froide indulgence.

— Ai-je dit « malheureusement » ? Quel regrettable lapsus ! Je pensais bien entendu le contraire. La vertu n'est-elle pas la plus belle parure d'une jolie femme ? M^{rs} Derwent est foncièrement vertueuse, en dépit de l'attrait qu'elle éprouve pour le sexe fort. Je puis, Dieu merci ! évoquer certains souvenirs remontant au début de notre vie conjugale ; sans quoi j'en serais réduit à me demander à quel obscur procédé biologique notre fils Jeremy doit le jour...

Derwent regarda ses interlocuteurs avec un sourire plein de charme et de dignité.

— Vous me trouvez en veine de confiance ce soir, messieurs. Le cas est exceptionnel, comme les circonstances. En vous écoutant, mon cher Merrivale, j'ai compris que cette affaire me vaudrait la ruine de ma carrière. Je suis trop vieux pour en éprouver une amertume excessive ; mais j'avais rêvé d'une vie paisible. En dehors des révélations concernant ma femme qui, demain, seront du domaine public, un fait demeure : j'ai été le dernier locataire de deux maisons qui furent l'une et l'autre le théâtre d'un meurtre étrange et particulièrement odieux. Voilà pourquoi vous me voyez disposé à vous parler des rapports existant entre Keating et M^{rs} Derwent.

— Je n'ai aucun écart de conduite à reprocher à ma femme, à mon vif regret d'ailleurs, car la première infidélité m'aurait fourni matière à divorce. M^{rs} Derwent savait que je lui rendrais sa liberté si Keating consentait à l'épouser ; mais elle savait également que le cas ne se produirait jamais. Sa prudence naturelle l'a empêchée de donner à Keating d'autres droits sur elle ; c'est la dernière femme à jeter son bonnet par-dessus les moulins ; je vous le garantis... Les choses en restèrent donc là.

— Je comprends. Avez-vous jamais abordé ce sujet avec Keating ?

— Jamais. Et je préférerais le clore définitivement.

Sir Henry se pencha vers le vieillard.

— Une dernière question, Jem. Tout nous porte à croire que Keating attendait une femme cet après-midi dans la maison de Berwick Terrace. Êtes-vous en mesure de jurer que cette femme n'était pas...

— La mienne ? acheva Derwent. Oui. Je connais l'emploi du temps de la journée de Janet minute par minute. Je vous ai parlé tout à l'heure de ses deux tantes, à propos de la dépense occasionnée par la location de la limousine. Le prix, pour une soirée seulement, n'eût pas été exorbitant, mais Janet avait décidé d'offrir aux deux vieilles filles une journée de gala. Matinée, thé...

— Dois-je comprendre que la Daimler était louée pour toute la journée ? interrompit vivement sir Henry.

— Oui, à partir de la fin du déjeuner. Ma femme n'a pas quitté ses tantes de l'après-midi. Notez leurs noms et adresses, sergent : misses Alice et Lavinia Burkheart, « The Dovecot », Park Road S. W. 18. Ces dames assistèrent ensemble à la reprise d'un drame de Shakespeare au Shaftesbury Theater ; puis, à 17 heures, thé au Frascati. Ma femme rentra ensuite pour se changer et elle vient de retourner chez ses tantes qui donnent un bridge ce soir. Le programme de la journée était arrêté depuis plus de huit jours ; je doute que Janet ait eu le temps de...

— Un instant, je vous prie. Possédez-vous la preuve que M^{rs} Derwent ait exécuté son programme point par point ou vous contentez-vous de répéter ce qu'elle vous a raconté ?

— Je vous laisse le soin de répondre à cette question, mon cher Merrivale.

— Oh ! fit sir Henry.

Il s'approcha de la porte ouverte sur la nuit. Le souvenir d'une petite scène récente revint à l'esprit de Pollard ; le chauffeur de la limousine abordant la jolie femme qui sortait du numéro 33, Vernon Street, en lui demandant : « M^{rs} Derwent ? » Si la voiture était louée pour toute la journée, le chauffeur devait déjà connaître sa cliente... M^r Jeremy Derwent s'était rendu coupable d'un mensonge, au moins.

— Jem ! lança sir Henry sans se retourner.

— Oui ?

— Nous avons effleuré beaucoup de sujets au cours de ce petit entretien. Reste le fait essentiel : quelqu'un a assassiné Keating. Avez-vous une idée à suggérer à ce sujet ?

— Oui. À votre place, je chercherais le facteur commun des affaires Dartley et Keating. Ne vous laissez pas hypnotiser par le meurtre de Keating au point d'oublier complètement celui de Dartley. Quel est ce facteur commun ? Il saute aux yeux. Nous trouvons le nom du vieux Benjamin Soar, décédé depuis, dans l'affaire Dartley. Dans celle-ci, parmi les noms des six personnes réunies chez moi hier soir pour se livrer au jeu assez stupide du Meurtre, nous relevons celui du jeune

Benjamin Soar, qui fut l'associé de son père avant d'être son successeur.

— « Le seul facteur commun », hum ! J'en vois deux autres, pour ma part : votre femme et vous, Jem, soit dit sans vouloir vous offenser. Depuis quand connaissez-vous M^r Soar junior ?

— Nos relations datent de l'affaire Dartley, à laquelle nous nous trouvâmes mêlés ensemble. Loin de moi la pensée d'insinuer qu'il assassina Dartley, ou Keating, ou les deux. Mais le nom de Soar est associé à une certaine coïncidence, si je puis m'exprimer ainsi.

— Laquelle ? demanda vivement sir Henry.

Derwent trahit involontairement sa nervosité en grattant la table du bout des doigts et il répondit avec une véhémence contenue :

— Voici : vous vous souvenez, je pense, que Dartley acheta au vieux Soar dix tasses à thé décorées de plumes de paon, le jour de sa mort ?

— Oui.

— La transaction avait revêtu un caractère secret... extrêmement secret.

— Oui.

— Vous serez peut-être intéressé d'apprendre qu'hier, veille de sa mort, Keating acheta au jeune Soar un châle ou tapis milanais de grand prix, tissé d'or et dont les motifs représentent des plumes de paon... Je croirais volontiers que vous l'avez vu tantôt, sur la table chargée des tasses. La transaction eut le même caractère secret : Dartley ne se rendit pas chez Soar. Keating non plus.

Derwent sourit franchement pour la première fois de la soirée. Sir Henry se contenta de hocher la tête. Il répondit :

— À vous dire vrai, je m'attendais à une révélation de ce genre. Elle peut être importante, mais je m'intéresse davantage à la *murder party* d'hier soir, je ne vous le cacherai pas. Possédez-vous certains détails sur l'achat du châle par Keating ?

— Non, hélas ! Je ne connais que le fait.

— Comment l'avez-vous appris ?

— M^r Soar m'en a parlé incidemment au cours de la soirée d'hier. Je n'aurais jamais dû tolérer cet absurde enfantillage chez moi, Merrivale, bien que l'idée de donner une *murder party* m'eût attiré, je l'avoue. Vous avez appris que Keating ne s'est pas montré ? Son absence nous a surpris et M^r Soar...

— Ah ! Nous y arrivons enfin, s'écria sir Henry avec une animation

soudaine. L'absence de Keating vous a donc étonnés ?

— Vivement, oui. Keating se faisait une fête de jouer au détective ; je crois même qu'il avait été l'instigateur de cette soirée. Mais d'où vient l'intérêt que vous semblez porter à cette malheureuse réunion ?

— Tout beau, Jem. Avez-vous cherché à connaître la raison de sa défection ?

— J'ai été étonné de voir miss Gale arriver seule, visiblement émue et réticente. « Querelle de fiancés », pensai-je en me gardant d'insister sur un sujet qu'elle paraissait vouloir éviter.

— Je comprends. Mais avez-vous eu vent d'une discussion antérieure, entre Keating et un certain Gardner, au sujet de miss Gale ?

— Non.

— La discussion a dû être fort chaude. D'après mes renseignements, elle a éclaté lundi soir, la veille de la fameuse *murder party*. Gardner a menacé Keating de mort.

Derwent manifesta une vive surprise, mêlée d'incrédulité.

— Ron Gardner ! Je n'en crois pas mes oreilles, Merrivale. Gardner n'a rien d'un assassin, je vous assure. De plus, j'ai vu Keating mardi matin au sujet d'une affaire personnelle, chez lui. Il était d'excellente humeur et se réjouissait à la perspective de jouer au Meurtre le soir, avec nous.

— Mardi matin, Keating comptait encore être des vôtres, si je comprends bien ? Mais un événement imprévu modifia ses projets entre votre visite et le coup de téléphone de miss Gale, dans l'après-midi du même jour. Je l'avais bien dit à Masters : le changement d'avis de Keating est un des points essentiels de l'affaire...

Sir Henry s'abîma dans de profondes pensées. Puis il reprit :

— Jeremy Derwent, Janet Derwent, Philip Keating, Ronald Gardner, Frances Gale, Benjamin Soar... Jem, laquelle de ces six personnes s'est emparée du revolver, chez vous ?

— Je l'ignore, Henry, répondit Derwent.

Un silence plana. Sir Henry le rompit enfin.

— Je m'attendais à une réponse négative, Jem. Notre assassin est trop malin pour empocher publiquement un gros revolver de calibre 45. Mais, étant maître de maison, vous auriez dû être meilleur observateur que Frances Gale.

Derwent ferma les yeux pour mieux évoquer ses souvenirs.

— D'accord, murmura-t-il. Laissez-moi réfléchir. Ma femme, qui

souffrait d'une violente migraine, s'est retirée vers 21 h 30. À ce moment-là, le revolver se trouvait encore sur la cheminée du salon, situé sur le devant de la maison. Nous avons arrêté la *murder party* après le départ de Janet et bavardé tous ensemble dans le salon. Philip Keating a donné le signal du départ vers 23 h 30 ; j'ai invité tout le monde à venir prendre un dernier verre dans mon bureau situé derrière la maison. Les hommes ayant accepté, miss Gale nous a accompagnés. En quittant le salon, j'ai remarqué le revolver resté sur la cheminée et je me suis promis d'attirer dessus l'attention de Gardner afin qu'il n'oublie pas de l'emporter en partant.

— Nous avons pris un whisky-soda, Philip Keating, Gardner, Soar et moi ; miss Gale accepta un doigt de Xérès. Personne n'a quitté le bureau. Miss Gale, dont la nervosité n'avait fait qu'augmenter, a perdu soudain contenance ; en larmes, elle a balbutié une vague excuse, puis elle est sortie en courant de la pièce. Les autres et moi nous sommes regardés avec une égale surprise ; puis Ronald Gardner a vidé son verre pour suivre miss Gale qui devait, paraît-il, le reconduire chez lui. J'ai accompagné Gardner jusqu'à la porte d'entrée ; il ne s'est pas approché de celle du salon qui était fermée, si je ne me trompe. Je lui ai rappelé l'existence de son revolver. « Oh ! peu importe, il sera en bonnes mains », m'a-t-il répondu à peu près textuellement. Sur le coup, j'ai pensé qu'il craignait de manquer miss Gale s'il s'attardait pour prendre le fameux revolver. Miss Gale était déjà au volant de sa voiture, près de la grille ; elle a démarré dès que Gardner est monté. Je les ai vus s'éloigner.

— En regagnant la maison, j'ai trouvé M^r Soar sur le perron... Philip Keating prenait son chapeau dans un petit vestiaire donnant dans le hall. J'ignore si l'un ou l'autre était entré dans le salon en mon absence. Philip Keating avait sa voiture ; M^r Soar a décidé de marcher jusqu'à la station de métro de Notting Hill Gate. Après leur départ, j'ai fait le tour du rez-de-chaussée pour éteindre l'électricité dans toutes les pièces : c'est alors que j'ai constaté la disparition du revolver. La réponse ambiguë de Gardner m'est revenue immédiatement à l'esprit. Son sens exact m'échappe encore à l'heure actuelle. C'est tout.

Quoique son cigare fût depuis longtemps éteint, Derwent marqua la fin de son récit en l'écrasant dans le cendrier. Il regarda sir Henry à la dérobée avec un demi-sourire plein de finesse.

— Pas d'autres questions, Henry ?

— Non. Vous avez dit tout ce que vous étiez décidé à m'apprendre, dit simplement sir Henry. (Il se leva.) Il est temps de rentrer, Bob. J'ai beaucoup à réfléchir cette nuit.

— Votre curiosité est-elle satisfaite ?

— Ma curiosité ? Vous savez fort bien que non. Je crois lire dans vos pensées en ce moment, Jem, et j'apprécie la haute courtoisie de votre attitude. Vous vous êtes gardé de nuire au prochain en vous livrant à des conjectures relatives à l'identité de la personne qui a subtilisé le revolver et accompli le tour de force d'assassiner Keating dans des circonstances impossibles.

— Ce n'est pas de la courtoisie. C'est de la prudence.

— Je sais. Le résultat est souvent identique. Mais, si votre discrétion à l'égard des personnes s'explique, votre silence concernant un meuble me plonge dans une grande perplexité, je l'avoue.

— Pardon ?

Sir Henry regarda ses pieds.

— J'ai un ami qui s'appelle Masters, commença-t-il. Son destin, sur terre, est de se heurter à des événements impossibles mais qui néanmoins se produisent ; exemple : le meurtre d'aujourd'hui. *A priori*, le miracle de la disparition de l'assassin est le fait le plus sensationnel de toute l'affaire ; or, vous n'en paraissez guère troublé ; bien mieux, vous le passez sous silence. J'aimerais connaître la raison de cette indifférence. La mansarde ne vous intéresse pas davantage. Je vous ai énuméré les meubles livrés par une société de déménagement au numéro 4, Berwick Terrace : un fauteuil et une table d'acajou, un riche tapis et un divan ; or, vous n'élevez pas la voix pour déclarer : « J'ignore la provenance des autres meubles, mais les déménageurs n'ont pas apporté le divan. » Car telle est la vérité, Jem. Ce n'est pas une déduction subtile ; il suffit d'avoir regardé le divan pour être fixé sur ce point. C'est un vieux meuble défraîchi et poussiéreux, je m'en suis aperçu en tapant légèrement dessus. Il avait été abandonné dans la maison... par les derniers locataires, vraisemblablement. Je me demande...

— Pourquoi je n'en ai pas parlé ? acheva Derwent avec humeur. Vraiment, mon cher Merrivale, vous exagérez ! Quelle importance l'origine de ce meuble peut-elle avoir ? Il nous appartenait et nous l'avons laissé en partant, c'est exact. Ma femme y tenait parce qu'il évoquait pour elle la somptuosité orientale, croirais-je volontiers. Janet l'a fait reléguer au grenier au lieu de s'en séparer aux premiers signes d'usure.

— Oui. Ce vieux meuble semble exercer une sorte de fascination sur les femmes. Frances Gale n'a eu d'yeux que pour lui... au point de ne même pas remarquer les tasses. Voilà pourquoi je me demandais... Bah ! n'en parlons plus. Il est grand temps de nous sauver, Bob. Dormez bien.

Derwent accompagna ses visiteurs jusqu'à la porte du pavillon d'été.

— Merci. Je vous dis à bientôt, messieurs, car je suis assuré d'être convoqué par la police prochainement. Je m'attends à être interrogé sur mon emploi du temps de la journée. Merci de votre visite, Merrivale ; je vous en suis sincèrement reconnaissant. Impossible de vous en dire davantage. Tous mes regrets de n'avoir pu discuter plus amicalement avec vous sur l'intéressant sujet du crime, devant un verre de porto. Bonne nuit, messieurs. Bonne nuit.

IX

CONSCIENCE D'AGENT DE CHANGE

Le sergent Pollard ne trouva pas sir Henry Merrivale dans son bureau quand il vint se mettre à sa disposition le lendemain matin vers 9 heures. La journée s'annonçait torride. Pollard fit le tour de la pièce, puis il s'assit dans le fauteuil de sir Henry pour relire les rapports parvenus pendant la nuit. Masters n'avait pas encore paru à Scotland Yard.

Rapport de l'autopsie. – *Causes du décès : deux balles d'un revolver de calibre 45. Un des projectiles a perforé le sommet de l'occipital et s'est logé au-dessus de l'œil gauche ; l'autre a pénétré entre les troisième et quatrième vertèbres lombaires en sectionnant les nerfs de la moelle épinière, suivi une trajectoire oblique ascendante et s'est logé contre le poumon droit. Les deux coups ont été tirés à deux centimètres environ de la victime.*

Rapport du Service de la Balistique. – *Les deux balles extraites du cadavre ont été tirées sans aucun doute possible par le Remington de calibre 45 examiné. (Pas de numéro matricule.)*

— Et de deux, dit Pollard à haute voix.

Il prit le dernier rapport qui émanait de l'inspecteur Cotteril :

Mobilier. – *Le mardi matin, 30 juillet, le directeur de l'Atlas Furnishing Company, Oxford Street, a reçu par lettre dactylographiée la commande suivante : une table pliante et deux fauteuils, en acajou, un tapis noir de trois mètres sur quatre, une paire de rideaux de velours noir – avec tringle – pour une fenêtre de un mètre vingt sur un soixante-dix. (La maison d'ameublement n'est pas la même que dans l'affaire Dartley.) Un billet de dix livres était joint à la commande, terminée par ces mots : « On viendra chercher le tout de la part de M^r Grant. »*

– *Le même jour, la Cartwright Hauling Company, Kensington High Street, a reçu l'ordre écrit de prendre livraison du mobilier et de le transporter au numéro 4, Berwick Terrace, dont la porte serait ouverte. La clef n'était pas jointe. Mais les déménageurs ont trouvé, comme convenu, la porte ouverte et déposé les meubles dans le hall. Un seul fauteuil a été livré, par suite de l'erreur d'un employé de l'Atlas Company. (Même société de transport que dans l'affaire Dartley.)*

Des pas résonnaient dans l'escalier. Pollard leva les yeux, s'attendant à voir sir Henry paraître sur le seuil.

— Excusez-moi, dit une voix dont la sécheresse n'était peut-être qu'une manifestation de nervosité.

Le nouvel arrivant était un individu bedonnant en dépit de sa jeunesse, à la mise soignée, qui tenait un melon sous le bras. En dépit d'une certaine dureté de regard, son visage poupin exprimait la bonne humeur et la satisfaction de vivre. On le sentait agité par quelque grave souci. Il entra dans la pièce avec une évidente circonspection comme s'il s'attendait à recevoir un baquet d'eau sur la tête. Pollard le reconnut aussitôt.

— Je croyais trouver ici sir Henry Merrivale, reprit le visiteur. Le... on m'a adressé à lui. Ah ! ce n'est pas une mince affaire que d'obtenir des renseignements de la police, même quand il s'agit d'un parent ! Permettez-moi de me présenter : Philip Keating, le cousin de la victime.

— Asseyez-vous, monsieur, lui dit Pollard. Sir Henry Merrivale sera ici dans un instant.

— Mais je crois vous connaître ! s'écria soudain Philip Keating. Oui, je vous ai rencontré quelque part... Non, ne me dites rien. Je n'oublie jamais une physionomie : j'aurais déjà remis votre nom sur la vôtre si je n'étais si troublé par cette tragédie.

La nouvelle que Pollard appartenait à la police parut le refroidir quelque peu : mais il réussit à établir l'origine de leurs relations par une série de questions adroites. La glace étant ainsi rompue, Philip Keating approcha son siège du bureau en baissant la voix pour dire :

— Cette affaire est particulièrement odieuse...

Pollard acquiesça d'un signe de tête ; Keating poursuivit :

— Je regrette la petite altercation que j'ai eue avec Vance hier, au moment où il sortait. Vance a toujours été très chic pour moi, je tiens à lui rendre cette justice. Une discussion sans importance, assurément ; mais après coup cela suffit pour vous donner l'impression désagréable d'être un salaud... Je me reprocherai éternellement d'avoir dit à Vance, la dernière fois que je l'ai vu...

L'entrée de sir Henry interrompit les confidences de Keating.

L'esprit de contradiction avait poussé sir Henry à soigner particulièrement sa mise ce jour-là : jaquette, pantalon rayé, col empesé, cravate grise... une gravure de mode à l'aspect particulièrement imposant. Sir Henry perdit cependant un peu de son élégance en tirant une vieille pipe de sa poche et en posant les pieds sur son bureau dès qu'il l'eût allumée avec un plaisir évident.

Philip Keating se présenta ; puis il ajouta :

— J'aurais été heureux de faire votre connaissance en toute autre circonstance, sir Henry. Ce drame m'a bouleversé. Comme je le disais au sergent Pollard à l'instant, nous étions liés comme des frères, mon cousin et moi.

— Je comprends votre émotion, répondit sir Henry. Boko vous a mis au courant de la situation, je pense ? Je l'en avais prié.

— Le directeur de Scotland Yard ? Oui. Mais, toute question affective mise à part, la fin tragique de Vance risque d'avoir de graves répercussions... (Keating s'assura que la porte était close.) Vance pouvait se moquer des convenances, lui. Il n'était pas obligé de gagner sa vie, comme moi... Combien de fois ai-je en vain cherché à lui faire comprendre la différence de nos situations ! Suivre son petit bonhomme de chemin et éviter les histoires, telle est ma devise. Vous me comprenez. De plus, je ne viole aucun secret en vous apprenant mes fiançailles avec lady Prunella Aberystwyth, la fille du comte de Glambake. Or, mon futur beau-père...

Sir Henry tira sa pipe de sa bouche.

— Sans vouloir vous interrompre, jeune homme, j'aimerais savoir de quoi vous parlez.

— Vous ne connaissez pas l'assassin de Vance ?

— Pas encore. Et vous ?

— Je ne puis vous le nommer. Par contre, je puis vous dire ceci : Vance est la victime d'une société secrète intitulée : Les Dix Tasses à Thé.

Un silence plana. Philip Keating respirait la sincérité et la bonne volonté. L'air ébranlé, sir Henry posa sa pipe sur le bureau ; puis il enchaîna :

— C'est très intéressant, M^r Keating. Que savez-vous sur cette société ?

— Peu de chose, hélas ! Vance ne m'en avait jamais parlé, mais il y avait fait une ou deux allusions et j'ai rencontré... La source de mes renseignements importe peu. Je crois qu'il s'agit d'une sorte de société religieuse.

— Une société religieuse ?

— N'interprétez pas ce terme dans un sens... heu... favorable. Les membres des Dix Tasses à Thé ont remplacé Dieu sur leurs autels par une grande « Idée » quelconque... vie perpétuelle, réincarnation ou autre absurdité de ce genre. Une loi secondaire de ladite société autorise les hommes reçus dans son sein à prendre pour « Épouse » n'importe quelle coreligionnaire de son choix ; le serment du

« mariage » donne lieu à une cérémonie dont j'ignore les rites. Reconnaissez, entre hommes, que certaines occasions sont agréables à saisir... discrètement. Mais à quoi ces singeries riment-elles ? Je vous le demande. Bref, j'ai la quasi-certitude que M^{rs} Derwent est un membre des Dix Tasses à Thé.

— Oui, je le croirais volontiers, acquiesça sir Henry. Mais un certain nombre de questions se posent au sujet de l'importance, de l'ancienneté et des origines de cette société. Quel sens les tasses ont-elles ? La société assure-t-elle la jouissance de la vie perpétuelle à ses membres en les envoyant *ad patres*, le crâne défoncé ?

Philip secoua la tête.

— Vous m'en demandez trop, soupira-t-il. J'ai dû me contenter de bribes, rapprocher des confidences glanées çà et là ; ma documentation est forcément incomplète. Je crois que Vance devait être reçu dans le sein de la société dont M^{rs} Derwent est un membre important.

« Le plus curieux est que l'histoire des Dix Tasses à Thé paraît toute naturelle, songea Pollard. Loin de sembler fantastique, l'explication satisfait le besoin de logique commun à tous les hommes. Les personnages de Vance Keating et de Janet Derwent trouvent soudain leur place dans le puzzle des plumes de paon... » Le sergent pouvait certifier que Keating s'était découvert en pénétrant dans le mystérieux sanctuaire des tasses à thé. Et, toute question de charlatanisme écartée, un fait demeurait certain : Keating avait légué une fortune de plusieurs centaines de milliers de livres à M^{rs} Derwent.

Le silence prolongé de sir Henry permit à Pollard d'envisager plusieurs hypothèses. Puis sir Henry tapa la table avec sa pipe, comme pour écarter le sujet.

— Vous nous avez apporté une charge de dynamite, jeune ami, dit-il. Je demande à réfléchir à tête reposée. Vous ne m'avez pas ménagé les surprises ! J'attendais une tout autre histoire, je l'avoue. Quand vous m'avez dit : « Vous ne connaissez pas l'assassin de Vance ? » je croyais que vous alliez répondre à mon aveu d'ignorance par ces mots : « C'est un certain Gardner ».

Philip ouvrit la bouche pour la refermer aussitôt. Il manifesta une gêne soudaine et apparemment inexplicable.

— Non. Non. Au diable cette affaire ! L'incident était sans importance. Je ne vois...

— J'ai l'impression que les fils sont enchevêtrés, interrompit sir Henry. Au cours de la *murder party*, avez-vous parlé à Frances Gale d'une discussion entre Keating et Gardner ? Avez-vous spécifié que

Gardner avait menacé votre cousin de mort ? Rien ne m'empêchera d'aller jusqu'au fond des choses, je vous en avertis. Mes renseignements sont-ils exacts ou non ?

— Grands dieux, non ! s'écria l'autre avec une stupeur réelle. Renversez les rôles et vous aurez la vérité. Ron n'a jamais menacé Vance de le tuer. C'est Vance qui a menacé Ron et qui l'a manqué de justesse, je vous en réponds. Vous pouvez me croire parce que j'étais présent. J'ai entendu de mes oreilles Vance déclarer d'une voix vibrante de colère à l'autre qu'il allait le tuer, puisqu'il refusait d'avouer. Puis il a tiré sur Ron sans le viser, apparemment, car la balle est allée fracasser des verres que Bartlett, le valet de chambre de Vance, apportait sur un plateau au même moment.

— Je suis heureux d'apprendre que l'incident n'eut pas de suites fâcheuses, dit sir Henry. Charmante soirée intime... Où et quand s'est-elle passée ?

— Lundi soir, dans l'appartement de Vance. Je n'y attacherais pas trop d'importance si j'étais à votre place. Vance devenait très violent dans ses moments de contrariété. « J'ai un tempérament d'artiste », se plaisait-il à dire, entre autres sottises. Et je vais vous confier un petit secret : Vance nous a donné de nombreuses preuves de courage et ce n'est pas moi qui chercherai à diminuer son mérite ; mais, au tréfonds de lui-même, il avait peur des armes à feu. Je me suis toujours demandé la raison de sa crainte. Vance serait mort plutôt que d'avouer cette faiblesse. Étant nerveux, il a pu perdre la tête et, comme il tenait le revolver...

— Il ne s'agit pas d'un incident négligeable, à mon avis, déclara sir Henry. Que s'est-il passé au juste ?

— Suis-je obligé de répondre ?...

Philip hésita, les yeux fixés sur un soulier bien ciré.

— Entendu. J'habite dans le même immeuble que Vance, deux étages au-dessus du sien. Nous étions constamment l'un chez l'autre, cela va sans dire. Lundi soir, vers 20 heures, je suis descendu pour le voir. Je suis entré sans sonner – le tour de clef n'était jamais donné – dans une grande galerie allant d'un bout de l'appartement à l'autre. Je ne possède malheureusement pas une mémoire suffisante pour pouvoir répéter mot à mot une conversation surprise... La voix furieuse de Vance venait du salon. Sa tirade s'est terminée par une phrase de ce genre : « Vous êtes acculé. Avouez ! » Ron lui répondit quelques mots ; puis Bartlett – le valet de chambre de Vance – a poussé un cri : « Prenez garde, monsieur ! Prenez garde ! ». C'est alors qu'une détonation a retenti, suivie par un bruit de verre volant en éclats. J'ai hésité une seconde avant de courir à la porte du salon qui

était entrouverte. Je découvris Vance, un revolver à la main, qui me faisait face ; un peu plus loin, Ron, la mine sombre ; près d'une petite table, Bartlett, tenant un plateau chargé d'une bouteille et de débris de verre. À l'autre bout de la pièce, Hawkins – le maître d'hôtel qui vient servir les repas – passait la tête, intrigué, par l'entrebâillement d'une seconde porte. On les aurait tous pris pour des personnages de cire.

— Je comprends. Qu'avez-vous fait ?

Philip Keating hésita une seconde ; puis :

— Mettez-vous à ma place. Vance pouvait s'offrir le luxe de n'en faire qu'à sa tête. Mais qu'aurait dit le père de Prunella si je m'étais trouvé mêlé à une...

— Si je comprends bien, vous vous êtes éloigné sur la pointe des pieds, comme si vous aviez eu le diable à vos trousses ?

— Je ne m'en cache pas. Encore une fois, mettez-vous à ma place. J'ai décidé de me tenir à l'écart d'un démêlé qui ne me regardait pas, Dieu merci. Rester en bons termes avec tout le monde et attendre qu'on m'en parle pour rappeler ce malheureux incident... C'était la sagesse. Or, personne n'en souffla mot. J'ai fait cependant une exception en faveur de Frances Gale, un as dans son genre, sir Henry. Je lui ai appris la querelle entre son fiancé et Gardner, chez les Derwent, mardi soir, pour lui expliquer l'absence de Vance...

— Et vous avez réussi à affoler la pauvre petite, je sais. Vous êtes un modèle de tact, mon ami ; je me souviens de la remarque de miss Gale à ce sujet. C'était elle l'objet de la discussion, si je ne me trompe ?

— J'en ai eu l'impression, répondit Philip avec hauteur. Vance a prononcé son nom, en tout cas.

— Le cousin Vance était jaloux ? Il voulait obliger Gardner à « avouer » quelque chose au sujet de Frances Gale ?

— Je n'ai jamais dit cela. J'ignore le motif d'une querelle à laquelle vous semblez attacher une importance très exagérée. De petits incidents de ce genre ne servent qu'à brouiller les pistes... celle des Dix Tasses à Thé me paraît infiniment plus intéressante. Ce meurtrier invisible vous donnera du fil à retordre... Je n'ai pu en croire mes oreilles quand on m'a raconté ce qui s'était passé. J'étais à une cocktail party, chez les Dorchester, à l'heure du crime. Pauvre Vance ! Pour moi, il y a un truc mécanique sous la disparition de l'assassin... un truc lié aux dix tasses et...

— Sans vouloir vous interrompre de nouveau, je désirerais vivement avoir quelques renseignements sur Gardner. Que savez-vous de lui ?

— Ron est un brave garçon. Il serait devenu champion de cricket s'il avait eu le courage de se maintenir en forme, autrement dit de renoncer au whisky. Il a publié un intéressant récit de voyage... Je m'en remets au jugement de ses admirateurs. Entre nous... (Philip eut un sourire jovial :) Je lui ai demandé plus d'une fois qui était le véritable auteur du livre qu'il avait signé. Ron est un lamentable homme d'affaires ; il a perdu bêtement presque toute sa fortune. Sincèrement, je ne puis le croire mêlé à une affaire de ce genre. Le seul point qui me tracasse...

— Le revolver, n'est-ce pas ?

— Ah ! Vous l'aviez donc remarqué, dit l'autre d'un ton altéré. Le revolver, oui. L'arme avec laquelle Vance a tiré sur Ron lundi soir est celle dont l'assassin s'est servi pour tuer Vance.

— Vous êtes certain de ce que vous avancez ?

— Sûr et certain. J'ai vu ce revolver un nombre incalculable de fois chez Ron et il est très caractéristique. Je l'ai reconnu immédiatement, chez Vance, l'autre soir. Le salon n'était éclairé que par deux lampes, posées sur des tables ; mais Vance se tenait près de l'une d'elles, et le revolver luisait dans sa main. Vous pouvez imaginer mon émotion en revoyant ce malheureux revolver le lendemain soir, chez les Derwent ! Ron l'avait apporté, mais il semblait s'intéresser davantage à un autre accessoire du jeu de Meurtre, un mince poignard à lame rentrante. Je me suis tenu coi, je vous prie de le croire. Le fait ne me trouble guère, d'ailleurs. Ron lui-même ne commettrait pas l'imbécillité de tuer un membre de son entourage avec son propre revolver. Ceci dit, je vous accorde que la question demande à être approfondie. L'arme appartenait à Ron. Il l'avait apportée chez les Derwent et l'a reprise en partant... Bref, Ron est la dernière personne ayant eu, à notre connaissance, le Remington en sa possession.

— Halte-là ! s'écria sir Henry avec une vivacité qui fit sursauter Philip. Prenez le temps de la réflexion et n'avancez rien à la légère : êtes-vous certain que Gardner a emporté le revolver en quittant la maison des Derwent, le soir de la *murder party* ?

— Oui. Demandez confirmation au jeune Soar si vous ne me croyez pas sur parole.

Le téléphone sonna avec insistance à cet instant. Sir Henry décrocha le récepteur et écouta une brève communication. Ayant raccroché, il se leva en disant à Philip :

— Voulez-vous avoir l'obligeance d'attendre pendant une dizaine de minutes en bas ? Vous trouverez des magazines pour vous distraire. Merci... Lollypop !

La jeune secrétaire parut. Sir Henry la chargea d'emmener Keating qui se laissa faire avec bonne grâce, mais non sans méfiance.

— C'est Masters, expliqua sir Henry à Pollard. Il est rentré de son expédition à Streatham. Et ce n'est pas tout : Frances Gale l'accompagne. Elle désire nous parler d'un certain divan, paraît-il.

X

LA BRÛLURE DU TAPIS

L'inspecteur en chef entra seul, la tête haute, portant une serviette d'une main et une petite valise de l'autre. Il était rasé de près, alerte et empressé.

— Bonjour, sir Henry, commença-t-il d'un ton dégagé. Il fait un peu plus frais ce matin. Dieu merci ! Bonjour, Bob.

— Oh ! oh ! bougonna sir Henry. Pas de ça, Masters. Je ne suis pas dupe, mon cher. J'attends depuis hier soir le récit de votre entrevue avec la femme fatale de Kensington et je ne vous ferai pas grâce d'un détail. Je vous écoute.

Masters flamboya un instant.

— Je dois reconnaître, entre nous, que...

— Avouez, Masters ! Vous avez eu peur d'elle.

— Non, sir Henry, répondit l'inspecteur avec dignité. Ce n'est pas cela. Mais, entre nous, j'avoue avoir pensé plus d'une fois pendant le trajet : « Que se passerait-il si M^{rs} Masters me voyait en ce moment » ? Quelle femme !...

Masters tira son mouchoir de sa poche pour s'éponger le front.

— Mais ce n'est pas tout, sir Henry. Si on m'avait dit qu'une Vénus en plâtre me tournerait en ridicule, au bout de vingt-cinq ans de service dans la police ! Misère !... Excusez-moi, Bob. Voyez-vous quelque chose de drôle dans ce que je viens de dire ?

— Oui, chef, répondit Pollard.

— Occupez-vous de vos notes, mon garçon. Laissez à vos aînés le soin de juger... Entendons-nous bien, sir Henry. M^{rs} Derwent m'a ridiculisé ; mais non dans le sens que vous croyez. Je suis un policier et je connais mon devoir. Faute de mieux, j'ai tout de même réussi à élucider deux points. Primo : les empreintes digitales féminines relevées sur l'étui à cigarettes ne sont pas celles de M^{rs} Derwent. Secundo : la même M^{rs} Derwent possède un alibi irréfutable pour l'après-midi du meurtre.

— Je le pensais, dit sir Henry, les yeux fixés au plafond. Nous avons glané quelques renseignements de notre côté. Non, non, Masters, rassurez-vous. Personne ne cherche à marcher sur vos brisées.

Que s'est-il passé ?

Masters hésita.

— Autant vider mon sac d'un seul coup, soupira-t-il enfin. Quelle aventure ! Vous nous avez vus monter en voiture, n'est-ce pas ? J'ai immédiatement abordé le sujet de l'étui à cigarettes. M^{rs} Derwent s'est contentée tout d'abord de rire et de... Et puis la mémoire lui est revenue comme par enchantement : elle avait prêté son étui à un ami le lundi après-midi. Cet ami n'était autre que M^r Vance Keating. J'appris alors que les Derwent – mari et femme, vous entendez, monsieur – avaient pris le thé avec Keating lundi après-midi. Keating avait emprunté l'étui et oublié de le rendre à sa propriétaire. Ce renseignement m'a servi. J'ai formulé l'hypothèse que Keating avait pu emporter l'étui avec l'intention de le lui remettre s'il comptait la voir la veille. Puis je lui ai appris la mort de Keating.

— Et alors ?

— J'étais loin de m'attendre à la réaction de M^{rs} Derwent, je l'avoue. Elle m'a dévisagé un instant avec une expression étrange. Puis elle est tombée contre les coussins en poussant des cris. Bonté divine, quelle femme ! Je n'avais jamais entendu crier comme cela. La voiture a fait une embardée et j'ai cru que nous allions faucher des piétons sur le trottoir. Le chauffeur s'est retourné, l'air courroucé. Puis il a arrêté sa machine, est descendu de son siège et a ouvert la portière. La dame ne criait plus, mais elle pleurait, une main sur les yeux.

— Tenez-vous bien, monsieur. Le chauffeur m'a saisi par le bras en grondant : « Espèce de salaud ! Filez ! » « Inspecteur de Scotland Yard », lui rétorquai-je. Mais il a refusé de me croire ; bien mieux, il m'a tiré de force sur le trottoir et s'est jeté sur moi les poings en avant. Cette femme crée une atmosphère spéciale autour d'elle ; à son contact, les gens se mettent à agir comme des fous.

— Quelle histoire ! murmura sir Henry en ouvrant de grands yeux. Qu'avez-vous fait ?

— Je suis parvenu, non sans peine, à maîtriser mon homme qui hurlait à son tour. Un véritable attroupement s'était formé en un instant, comme toujours. Et que faisait la belle pendant ce temps-là ? Elle réfléchissait en pleurant d'un œil et me narguant de l'autre.

— Elle savait que je n'étais pas dupe de sa comédie. Mais ce fut elle qui arrangea les choses en se penchant dehors, avec une dignité de reine, pour prier le chauffeur de remonter sur son siège et la foule de se retirer. « Ce n'est rien », répétait-elle. Mais la mâtine s'arrangea pour convaincre les curieux et même l'agent de la circulation, qu'elle ne cherchait qu'à éviter un scandale. Il fallait entendre les réflexions

de ces imbéciles de badauds ! Les oreilles me brûlent encore, rien que d'y penser.

— Nous repartons. Mais je n'étais pas au bout de mes peines ! M^{rs} Derwent se cramponna à moi en se posant en victime. Elle est la plus malheureuse des créatures. M^r Vance Keating l'aimait – en tout bien tout honneur, naturellement –, ce n'était un secret pour personne. Court-elle le danger d'être soupçonnée ? Oui ? Dans ce cas, il n'y avait qu'un parti à prendre : m'emmener chez les personnes qui sont en mesure de prouver son innocence. Et de fait, elle me conduisit...

— Je connais l'adresse, interrompit sir Henry d'une voix somnolente. « The Dovecot », Park Road, S. W. 18.

Masters le dévisagea d'un regard soupçonneux.

— Serait-ce encore un tour de votre façon ? Si je le croyais...

— Non, non, rassurez-vous. Continuez.

— Vos renseignements sont exacts, sir Henry. « The Dovecot » est la demeure de deux vieilles filles, tantes de M^{rs} Derwent, qui donnaient un bridge ce soir-là. M^{rs} Derwent m'entraîna directement dans le salon en proclamant la nouvelle. Oh ! ce fut une belle « entrée », digne d'une actrice de sa classe ! M^{rs} Derwent resta seule maîtresse de la situation ; c'est assurément une des femmes les plus intelligentes que j'aie jamais rencontrée. Les brideurs m'entourèrent comme un essaim d'abeilles en me pressant de questions du genre : « Est-ce exact que vous vous déguisez pour poursuivre certaines enquêtes ? » « Que devient l'affaire de la malle sanglante de Bournemouth ? » et ainsi de suite. La présence d'un inspecteur de Scotland Yard parmi eux était une aubaine dont ces désœuvrés entendaient profiter. Je parvins cependant à m'en débarrasser ; mais, pour seule récompense de mes peines, j'obtins un alibi gros comme une maison en faveur de M^{rs} Derwent et la preuve que ses empreintes n'étaient pas sur l'étui à cigarettes...

Le récit de Masters, concernant l'emploi du temps de Janet Derwent au cours de l'après-midi de mercredi, corrobora point par point les dires de son mari.

— J'ai espéré un instant la prendre en flagrant délit de mensonge, à propos de cette location de la Daimler pour toute la journée, poursuivit l'inspecteur. Le chauffeur qui l'attendait devant sa porte ne la connaissait pas, vous l'avez remarqué... mais le fait ne signifiait rien, la Mercury Motor Services – la compagnie qui loue ces voitures – ayant deux équipes de chauffeurs : équipe de jour et équipe de nuit. L'homme qui avait conduit M^{rs} Derwent toute la journée avait donc été remplacé par un de ses camarades. J'ai interrogé le premier

chauffeur ce matin. M^{rs} Derwent, accompagnée de ses deux tantes et de trois amis, sortait d'un restaurant d'Oxford Street à 17 heures, autrement dit à l'heure du crime. Alibi irréfutable...

Masters poussa un soupir de fauve avant d'ajouter :

— Vous en savez maintenant autant que moi.

— Vous avez eu une nuit mouvementée, acquiesça sir Henry. Un verre vous remettra d'aplomb ; on va vous le servir. Et puis je vous communiquerai certaines informations qui vous réconforteront, je l'espère, quand vous m'aurez donné votre impression sur M^{rs} Derwent.

— C'est une garce, répondit l'inspecteur sans la moindre hésitation. Froide comme du marbre, calculatrice et intelligente en diable. Nesta Payne, qui fut pendue il y a une dizaine d'années, appartenait à la même catégorie, avec beaucoup moins d'atouts dans son jeu. Ces femmes-là ne commettent que tout à fait exceptionnellement un crime de leurs mains, mais ce sont des spectatrices douées de nerfs d'acier qui savent garder un secret. L'alibi de M^{rs} Derwent est de premier ordre, j'en conviens. Mais il est trop parfait pour mon goût... il est le fruit d'une soigneuse préparation. Si M^{rs} Derwent devait tirer un bénéfice quelconque de la mort de Keating, je dirais : « Cherchons dans son entourage l'homme... »

— J'ignore le montant exact de la fortune laissée par Keating, interrompit sir Henry, mais elle doit s'élever à plus de deux cent mille livres qui tombent dans la poche de M^{rs} Derwent. C'est un assez joli « bénéfice »...

Sir Henry résuma avec une concision remarquable son entrevue de la veille au soir avec Derwent ; puis il ajouta :

— Tirez-en les déductions qui vous plairont. Mais, pour l'amour du ciel, attendez de connaître Jem Derwent pour passer aux conclusions, Masters. C'est promis ?

— La recommandation est inutile, monsieur, riposta l'inspecteur d'un ton vif. Cette histoire de testament m'ouvre certains horizons, voilà tout. Mais Derwent ! Derwent à qui j'avais donné un bon point pas plus tard que ce matin !

— À quel propos ?

— Le directeur-adjoint m'a appris, en me chargeant officiellement de l'affaire, que M^r Derwent s'efforçait depuis quelques semaines de faire rouvrir l'enquête relative au meurtre de Dartley. Il aurait, paraît-il, découvert que l'honorable maison Soar aurait été soupçonnée à diverses reprises d'avoir vendu de fausses antiquités, au temps jadis. M^r Derwent aurait édifié une théorie sur cette donnée.

— Le directeur-adjoint vous a-t-il également appris qu'il m'avait envoyé Philip Keating ? demanda sir Henry en guise de réponse. Un personnage intéressant, ce Philip. Bob, voulez-vous répéter à Masters les points essentiels du récit de Keating ?...

Merrivale observa d'un œil amusé l'inspecteur en chef pendant la lecture de Pollard.

— Je parie que l'hypothèse de l'existence d'une société secrète appelée « Les Dix Tasses à Thé » ne vous fera plus hausser les épaules, mon cher Masters ? acheva sir Henry. Les déclarations de Philip Keating sont fort intéressantes, à mon avis.

— Elles posent trop de questions pour mon goût, répondit Masters. Une société appelée « Les Dix Tasses à Thé » existe-t-elle ou non ? M^{rs} Derwent en est-elle membre ou non ? Gardner et Vance Keating ont-ils eu une discussion ou non ? Gardner a-t-il emporté le revolver mardi soir ou...

— Pleuvra-t-il demain ou non ? interrompit sir Henry en haussant les épaules. Non, non, mon cher. Vous n'aboutirez jamais à rien ainsi...

Changeant brusquement de sujet, sir Henry se tourna vers Pollard pour lui ordonner :

— Tracez-moi, en trois coups de crayon, le portrait de Philip Keating, Bob.

Le sergent réfléchit avant de répondre :

— Agréable de rapports, superficiellement tout au moins. Prudent. Aimant à être considéré comme un « ami de la famille ». Assez indécis sous une brusquerie affectée. Je ne lui confierais pas ma bourse ; mais je le crois incapable de commettre un meurtre. Loyal envers ses vrais amis. Il aime beaucoup Frances Gale et il déteste M^{rs} Derwent...

— Oui. Dans ce cas, *pourquoi l'a-t-il assassinée ?*...

Un silence plana. Masters et Pollard dévisagèrent sir Henry qui rit de leur étonnement.

— *Pourquoi diable Philip Keating a-t-il assassiné M^{rs} Derwent ?* reprit-il. Non, mes amis, pas dans la vie réelle. Je pensais à la *murder party* de mardi soir. Si vous vous en souvenez, la petite Gale nous a dit que ses amis et elle avaient joué une courte partie de « Meurtre », avant que M^{rs} Derwent monte se coucher. Hum ! Philip Keating était l'assassin et M^{rs} Derwent la victime. Il l'avait étranglée sur le divan du bureau de Jem. Avez-vous jamais joué au « Meurtre », Masters ?

L'inspecteur en chef riposta qu'il avait mieux à faire qu'à se livrer à de semblables distractions. Puis il essaya de ramener la conversation

sur un terrain moins fuyant en demandant :

— À propos de miss Gale, qu'attendons-nous pour la recevoir ? Elle est en bas et ne veut parler qu'à vous, pour une raison...

— Oui. J'ai l'esprit puéril, comprenez-vous, et... (Sans transition, sir Henry revenait au premier sujet :) Et, pour ma part, j'aime beaucoup jouer au « Meurtre ». C'est un passe-temps amusant qui permet de se livrer à d'innombrables observations. En voici une, entre autres : si vous êtes l'assassin, vous ne choisissez jamais pour victime qu'une personne sympathique de votre proche entourage. Pourquoi ? Je n'en sais rien ; mais c'est un fait. On n'éprouve aucun plaisir à tuer un inconnu ou quelqu'un d'antipathique ; on s'en éloigne instinctivement. Je n'ai jamais vu un joueur assassiner une personne avec laquelle il s'entendait mal dans le courant de l'existence. Traitez-moi de radoteur si vous voulez. Mais pourquoi diable Philip Keating a-t-il étranglé M^{rs} Derwent s'il la détestait réellement ?

Masters sourit.

— Votre raisonnement est un peu trop subtil pour moi, je le crains. Peut-être Keating a-t-il cédé à un de ces « désirs refoulés » dont les journaux parlent tant. N'y a-t-il aucun sujet plus terre à terre dont vous désiriez m'entretenir ?

— Non. La question qui me reste à vous poser est de la même catégorie : d'où notre ami Philip tire-t-il la certitude que son cousin Vance a été assassiné à l'aide d'un mécanisme secret ?

Les derniers mots de sir Henry touchèrent une corde sensible de Masters.

— Un mécanisme secret ? répéta-t-il. Quel mécanisme ?

— Je n'en sais rien. J'ai seulement été surpris d'entendre Philip émettre cette idée, au milieu d'une phrase. Pourquoi sortir ainsi de la prudente réserve observée jusque-là ? Venant de lui, cette suggestion heurte mon oreille comme une fausse note. Mais je puis fort bien me tromper.

— Mais... au diable cette affaire ! Passez-moi le rapport d'autopsie, Bob.

Masters lut attentivement le rapport ; puis il le tendit à sir Henry qui le lut à son tour. L'intérêt qu'il manifesta soudain intrigua l'inspecteur.

— Qu'y a-t-il ? demanda Masters. Pour moi, un premier point est établi : Vance Keating a été abattu avec ce revolver de calibre 45. Un mécanisme secret ! Vous pensez à un dispositif – trappe ou support – permettant à Keating de se suicider en tirant sur une ficelle ? Mais

comment expliquer la seconde décharge ? Comment expliquer qu'une balle l'ait atteint à la tête et l'autre à la colonne vertébrale ? Enfin et surtout : qu'est devenu ce dispositif ?...

L'inspecteur en chef regarda sir Henry avec méfiance.

— Vous m'avez étonné en parlant de mécanismes secrets, monsieur. J'y avais un peu pensé, je l'avoue... Je me souviens d'un truc extraordinaire que j'ai vu dans un drame policier : le mécanisme d'un revolver dissimulé dans un récepteur de téléphone. La sonnerie retentit ; la victime décroche le récepteur et elle le porte à son oreille. Pan ! Elle tombe, frappée d'une balle à la tempe. Ce crime commis sans qu'un meurtrier paraisse m'avait vivement impressionné ; c'est une des raisons pour lesquelles j'ai accordé une certaine attention à ce tuyau à gaz.

— Ce tuyau à gaz ! rugit sir Henry. Quel tuyau à gaz ?

L'ombre d'un sourire passa sur le visage de Masters en dépit de ses efforts pour conserver l'air innocent.

— Vous ne l'aviez pas remarqué ? demanda-t-il. Hum ! Cela m'étonne.

— Vous avez recommencé à me cacher une partie des données, incorrigible Masters ! Mais je ne le tolérerai plus. Rien ne réjouit votre âme comme ces petites cachotteries à mes dépens.

— Je vous rends la monnaie de votre pièce, monsieur, répondit l'inspecteur avec philosophie. Mais ne le prenez pas de si haut cette fois. Permettez-moi de ramener votre attention vers la mansarde. Elle n'est pas très haute de plafond, si vous vous en souvenez... les murs ont deux mètres cinquante environ.

— J'ai la vertu de vous écouter. Continuez.

— Et vous avez remarqué un morceau de tuyau à gaz pendant du plafond et terminé par un embout de plomb ? reprit Masters. Parfaitement. Ce tuyau ne se trouve pas exactement au centre de la pièce ; il est plus près de la porte que du mur du fond. En fait, le corps gisait juste au-dessous. J'aime à garder ces petits détails pour moi, en attendant d'avoir déblayé le terrain. Bah ! une fois n'est pas coutume. Voici qui vous intéressera peut-être, monsieur : le diamètre d'un tuyau à gaz de taille moyenne est approximativement le même que celui du canon d'un revolver de calibre 45. Qu'en dites-vous ?

Sir Henry regarda l'inspecteur avec une grande curiosité.

— Faut-il que vous soyez cachottier pour ne pas avoir arraché le tuyau du plafond pour l'examiner de plus près ! s'écria sir Henry. *Le Revolver dans le Tuyau à Gaz*, par H. Masters. Vous ne manquez pas

d'imagination, mon cher. Permettez-moi une question : si le tuyau à gaz fait partie d'un ingénieux dispositif, qui a eu l'obligeance de remettre l'embout, après usage ?

— Cotteril approfondit la question aujourd'hui...

Masters sourit ; puis il reprit son sérieux pour ajouter :

— Ce n'est qu'une hypothèse, naturellement, et elle est infirmée par les conclusions des experts de la balistique, par-dessus le marché ! D'après eux, les deux balles ont été tirées par le revolver examiné... Mais je vais vous fournir un autre indice qui a pu vous échapper : il y a une brûlure de poudre sur le tapis, juste en-dessous du tuyau à gaz. Vous ne vous attendiez pas à celle-là, avouez-le ?

Un coup impatient frappé à la porte précéda d'une seconde l'apparition de Frances Gale.

XI

LE CHAPEAU DE PERSONNE

Frances Gale regarda tour à tour les trois hommes d'un air à la fois méfiant et embarrassé.

— Je suis lassée d'attendre, déclara-t-elle. Vous m'aviez promis de jouer franc jeu, M^r Masters. Quant à vous, sir Henry, je pensais que vous seriez équitable. Mon père voulait m'amener ici, avec une armée d'avocats, mais je me suis échappée de la maison pendant qu'ils discutaient encore.

— Je m'attendais à ce que Bokey vous envoie ici, répondit sir Henry qui, pour une raison assez mystérieuse, semblait gêné. Nous sommes prêts à vous écouter si vous désirez soulager votre conscience de...

— Vous êtes tous des brutes, interrompit miss Gale. Mais, si vous êtes en droit d'exiger la vérité, je suis, moi, disposée à vous apprendre ce que vous désirez savoir.

— Bravo ! s'écria Masters avec une rondeur trompeuse.

Il avança une chaise ; puis il tira l'étui à cigarettes de Janet Derwent de sa poche en ajoutant :

— Excusez-moi de vous avoir fait attendre si longtemps et bien involontairement, miss. Une cigarette ?

Fiances Gale rougit ; mais elle demanda d'une voix calme :

— C'est l'étui que vous avez trouvé sous la dépouille du pauvre Vance, n'est-ce pas ?

— Droit dans l'œil, mon cher, remarqua sir Henry. Vous n'avez décidément pas de chance avec les femmes aujourd'hui.

L'inspecteur ne se laissa pas déconcerter.

— Puis-je savoir comment vous êtes si bien renseignée, miss Gale ? demanda-t-il. Je ne vous ai pas soufflé mot de cet étui à cigarettes hier et les journaux n'en ont pas parlé.

— M^{rs} Derwent a téléphoné à tous ses amis, moi comprise, ce matin...

Pour la première fois depuis qu'ils la connaissaient, les trois hommes virent une lueur moqueuse s'allumer dans les yeux bruns de Frances Gale.

— Et qui plus est, vous ne me faites plus peur, monsieur l'inspecteur en chef. M^{rs} Derwent m'a rendu un grand service en m'apprenant votre tentative de viol, dans la voiture, hier soir...

— Grands dieux ! s'écria sir Henry. Est-ce bien exact, Masters ?

— Non, monsieur. C'est un infâme mensonge.

— Je m'en doutais, murmura la jeune fille. La pauvre M^{rs} Derwent prête les mêmes intentions à tous les hommes, qu'ils lui aient fait des avances ou non... Le malheureux Philip en sait quelque chose. Mais il me suffit de penser à la scène que M^{rs} Derwent m'a décrite, de vous voir dans le rôle qu'elle vous accuse d'avoir joué, pour que l'envie de rire dissipe mes craintes. Vous désirez savoir si mes empreintes peuvent se trouver sur l'étui à cigarettes, n'est-ce pas ? Oui, c'est fort possible.

— Ah ! Ah ! dit Masters. Vous êtes décidée à confesser votre crime, miss ?

— Ne parlez pas ainsi, même pour plaisanter. Une partie de l'histoire de la chère M^{rs} Derwent est véridique, en tout cas. Lundi après-midi, après avoir pris le thé avec elle, Vance avait son étui à cigarettes sur lui. J'ai vu Vance dans la soirée et j'ai manié l'objet en question, si vous désirez le savoir.

— Vous m'étonnez, miss. Je me souviens d'avoir lu dans un petit journal de ma femme – *L'Écho du Foyer Chrétien*, si j'ai bonne mémoire – une phrase de ce genre : « Miss Frances Gale est la première de nos jeunes athlètes féminines parce qu'elle ne fume ni ne boit. »

— Oh ! je bois un peu de vin de temps en temps, mais je ne fume jamais, c'est exact, répondit Frances Gale. Voici ce qui s'est passé l'autre jour : j'ai trouvé la glace de mon poudrier cassée et cela m'a porté malheur, n'en déplaise à mon père. Voyant mon embarras, Vance m'a tendu l'étui à cigarettes en me disant : « Regardez-vous là-dedans. C'est un véritable miroir. » Mon premier mouvement, en reconnaissant les initiales, fut de le lui jeter à la tête. Furieuse, je croyais que Vance l'avait fait exprès, pour me peiner... mais non, il avait agi par distraction, comme toujours.

Le fait que l'étui eût servi de miroir parut intéresser vivement sir Henry, qui le prit des mains de Masters pour l'examiner en silence. L'inspecteur aborda un autre sujet.

— Je reviens aux deux questions auxquelles vous avez refusé de répondre hier, miss Gale. Veuillez me dire la vérité, cette fois. Primo, vous avez nié être passée devant Berwick Terrace dans une Talbot bleue, hier après-midi, en regardant la maison...

— J'ai menti et vous connaissez sans doute la raison de mon

mensonge, avoua Frances Gale. Cette chère M^{rs} Derwent vous a certainement tout raconté. J'espionnais. Êtes-vous satisfait, cette fois ?

— Vous aviez suivi M^r Keating jusqu'à Berwick Terrace ?

— Oui. Je n'en avais pas l'intention au début...

« Pauvre petite, songea Pollard. L'humiliation l'emporte sur le chagrin. »

— J'avais décidé de surprendre Vance chez lui et d'obtenir une explication franche. Mais je l'ai vu s'éloigner en taxi comme j'allais m'arrêter devant Lincoln Mansions... Je l'ai suivi d'un mouvement irréfléchi. Je n'ai su que penser quand il est entré dans cette maison de Berwick Terrace. Ayant fait un petit tour dans le quartier, je suis repassée devant Berwick Terrace ; un inconnu gravissait le perron.

La jeune fille regarda Pollard en prononçant ces derniers mots.

— Aviez-vous été surprise de voir M^r Keating entrer dans un immeuble inoccupé ?

— Non.

— Comment cela, miss ?

Frances Gale réfléchit avant de répondre :

— Vous m'avez également demandé, hier après-midi, pourquoi je m'étais procuré les clefs dans le but de visiter la maison, il y a trois mois. Je n'avais aucune envie de visiter cette maudite maison, M^{rs} Masters. Mais il fallait bien trouver un prétexte pour obtenir les clefs de l'agence, puisque je ne pouvais expliquer la raison véritable...

— Quelle raison, miss Gale ?

— M^{rs} Derwent m'y avait envoyée. Je ne la connaissais que depuis trois mois à cette époque et je ne l'avais pas encore jaugée à sa juste valeur. Mais sitôt ma mission accomplie, j'ai compris pourquoi elle m'avait choisie. La vieille garce ! Tous les trois mois environ, elle pique une sorte de crise nerveuse et reste au lit pendant quelques jours, à recevoir des visites et à parler de ses amoureux. J'étais allée la voir un après-midi, pour mon malheur. Elle s'est soudain dressée dans son lit, l'air égaré, et elle m'a parlé de certaines lettres dont elle venait de se souvenir. On eût dit un médium en transe. Elle me disait avoir oublié des lettres dissimulées dans une cachette, dans son ancienne maison de Berwick Terrace. La pensée que quelqu'un puisse trouver cette correspondance lui était insupportable ; elle me suppliait d'aller la chercher immédiatement... Une scène atroce ! J'ai cru avoir affaire à une folle.

— J'avais un peu peur, je l'avoue. M^{rs} Derwent en profita pour m'arracher la promesse d'aller immédiatement à la maison de Berwick

Terrace dont elle croyait avoir conservé un trousseau de clefs. Mais elle le chercha vainement, bien qu'elle se souvînt de ne pas l'avoir rendu lors de son déménagement. Voilà pourquoi il m'a bien fallu passer par l'agence.

— J'ai trouvé les lettres à l'endroit indiqué... plusieurs étaient de Vance. Elle savait que je les lirais toutes, la misérable ! Tout s'expliquait.

Frances Gale parut soulagée par son élan de sincérité qui lui avait coûté un gros effort. Sir Henry posa l'étui à cigarettes sur son bureau.

— Hum ! dit-il. Toutes les femmes ne ressemblent pas à M^{rs} Derwent, Dieu merci. Mais ces fameuses lettres m'intéressent tout particulièrement. La « cachette » dont vous parliez à l'instant se rapporte-t-elle de près ou de loin à un vieux divan marron, relégué au grenier ?

— Oui. M^{rs} Derwent y tenait beaucoup... Elle s'étendait dessus pour faire toutes sortes de beaux rêves, paraît-il. « Ce divan n'est pas un meuble ordinaire », m'avait-elle dit. En effet ! Les lettres étaient dedans. Il est creux.

— Creux ? répéta Masters en se levant avec lenteur.

— Il s'ouvre au moyen de charnières, si vous préférez, rectifia Frances Gale. L'espace ménagé à l'intérieur peut servir pendant la journée à ranger les oreillers, les draps et les couvertures, le cas échéant. Les charnières sont invisibles et le divan étant assez grand pour servir de lit tel quel, on ne soupçonnerait pas... Mais qu'avez-vous, inspecteur ?

— Un instant, miss. Dois-je comprendre que ce meuble peut servir de cachette à un homme ?

Frances Gale ne put réprimer son saisissement.

— Non, je ne crois pas, répondit-elle enfin. À moins qu'il ne s'agisse d'une personne toute petite et mince comme un oreiller... Mais non, elle étoufferait.

Avec un juron inarticulé, Masters avait déjà décroché le récepteur et demandé l'inspecteur Cotteril. Sir Henry fumait tranquillement sa pipe.

— L'explication serait trop facile, mon cher, dit-il. Cette jeune personne a raison, à mon avis... il est infiniment peu probable qu'un meurtrier ait pu se cacher dans le divan. Mais la révélation de miss Gale n'en est pas moins intéressante... (Sir Henry se tourna vers la jeune fille pour ajouter :) Maintenant que nous sommes en confiance, désirez-vous rétracter une de vos précédentes déclarations ?

— Je ne comprends pas, répondit Frances Gale.

— Vous nous avez affirmé que votre ami Gardner n'avait pas emporté le revolver Remington en partant avec vous, mardi soir. Maintenez-vous cette affirmation ?

— Oui ! Oui ! Ron est innocent. Il n'a pas emporté ce revolver, je le répète. Mais pourquoi ne l'interrogez-vous pas personnellement ? Vous le trouverez à Lincoln Mansions ce matin. Il... Qui prétend qu'il a emporté le Remington ?

— Philip Keating. À propos, Masters, il me semble que nous pourrions faire revenir l'ami Philip Qu'en pensez-vous ?

Masters ayant terminé sa conversation téléphonique, sir Henry donna les instructions nécessaires. La jeune fille attendit, immobile et sur la défensive. L'inspecteur tira de la valise qu'il avait apportée le feutre gris et le revolver de calibre 45. Frances Gale tressaillit à la vue de l'arme, mais ne fit aucun commentaire. Keating eut un mouvement de recul en l'apercevant quand il entra, un instant après.

— Ma chère Frances ! s'écria-t-il. Je n'ai pas encore eu l'occasion de vous exprimer toutes mes condoléances dans votre grand...

Elle se tourna vers lui, les yeux luisants de colère.

— Je ne vous reconnais plus, depuis quelque temps, Philip Keating. Qu'est-ce qui vous prend ? Avez-vous dit à ces messieurs que Ron Gardner avait emporté le revolver que vous voyez sur le bureau, mardi soir ? C'est archifaux, vous le savez. Vous étiez la dernière personne que je croyais capable de mentir.

— Ah ! je comprends ! dit Philip Keating. Messieurs ?

Masters se présenta. Sir Henry avait fermé les yeux et Pollard aurait juré qu'il dormait. L'inspecteur en chef leva le Remington à bout de bras.

— Les experts ont conclu que le meurtre avait été commis avec cette arme, M^r Keating. La reconnaissez-vous ? Parfait. Vous avez dit d'autre part que M^r Gardner l'avait emportée chez lui, mardi soir, et...

— Un instant, je vous prie, interrompit Philip. S'il y a une erreur sur ce point, je n'en suis pas seul responsable.

— Avez-vous vu M^r Gardner l'emporter ?

— Non. Mais M^r Benjamin Soar m'a dit qu'il l'avait prise. Je n'ai aucune raison de douter de la parole de Ben Soar.

Pollard constata le changement de ton et d'attitude de Philip Keating. Un air de réserve polie avait remplacé son expression de bonhomie habituelle. Il ouvrait et refermait machinalement la lame

d'un petit canif de poche, comme s'il cherchait à s'occuper les doigts.

— Nous ne prenons pour le moment en compte que vos observations personnelles, monsieur, lança Masters. Quand avez-vous vu ce revolver pour la dernière fois ?

— Mardi soir, vers 23 h 30, chez les Derwent.

— Comment pouvez-vous fixer l'heure avec cette précision ?

— Derwent nous avait invités à prendre un dernier verre dans son bureau, avant de partir. En quittant le salon, j'ai remarqué le revolver sur la cheminée du salon.

« Ses dires concordent jusqu'ici avec ceux de Derwent », songea Pollard. « Clic », fit le canif en se refermant.

— Qui est sorti le dernier du salon ? demanda Masters.

— Derwent. Il a refermé la porte, je crois. Qu'attendez-vous encore de moi ? Nous sommes allés dans le bureau de Derwent qui nous a servi des rafraîchissements.

— Oui, monsieur. Et ensuite ?

— Miss Gale s'est troublée subitement, et elle nous a quittés pour regagner sa voiture. Ron Gardner l'a suivie.

— Personne ne s'est absenté du bureau, avant le départ précipité de miss Gale ?

— Non. Nous n'y sommes guère restés plus de deux minutes.

— Combien de temps s'est-il écoulé entre le départ de miss Gale et celui de Gardner ?

— Une minute au maximum. J'ai conseillé à Ron de ne pas la suivre en lui disant : « Quand une femme est nerveuse à ce point, mieux vaut la laisser se calmer toute seule, croyez-moi. » Peine perdue ; il s'est jeté à sa suite.

— Seul ?

— Non. Derwent l'a accompagné jusqu'à la grille.

— Autrement dit – si M^r Gardner a emporté le revolver – il l'a pris entre l'instant où il a quitté le bureau et celui où il est sorti de la maison avec M^r Derwent ?

— Je le suppose. Mais je n'ai rien vu...

Keating hésita. Il préférait évidemment la manière fantaisiste dont sir Henry conduisait un interrogatoire à la précision professionnelle de Masters.

— Êtes-vous satisfait ? Non, naturellement. Vous désirez encore des renseignements sur les faits et gestes de Soar et les miens. Soar est

sorti du bureau devant moi. Croyant avoir laissé mon chapeau dans la salle à manger, j'y suis retourné. Mais mon chapeau n'y était pas. Revenu dans le hall, j'ai vu Soar sortir du salon, situé sur le devant de la maison. Il paraissait très mécontent. Il m'a dit : « Au diable ce Gardner ! Il a emporté le revolver qu'il avait promis de me prêter pendant quelques jours, pour une exposition. Nous étions convenus que je le prendrais ce soir... Or, ü l'a emporté ! Est-ce une grossièreté voulue ? » Soar me désigna la cheminée du salon et je pus constater de mes yeux la disparition du Remington. Je n'en sais pas davantage. Soar est sorti sur le perron ; dans un vestiaire donnant sur le hall, j'ai enfin trouvé mon chapeau. Soar était furieux et il ne cherchait pas à le cacher.

Masters réfléchit. Philip Keating referma son canif avec un « clic » final, avant de le remettre dans sa poche.

— Quel sens avez-vous prêté à la phrase de M^r Soar : « Est-ce une grossièreté voulue ? » demanda l'inspecteur. Voilà de bien grands mots, à mon avis.

— Pas dans la bouche de Soar, riposta vivement Keating. Il est susceptible, orgueilleux comme ce n'est pas permis et imaginaire en diable. Gardez-vous de conclure que Ben est une espèce de piqué ; c'est un homme d'affaires hors ligne, au contraire. Son commerce d'antiquités doit être une véritable mine d'or... Sous sa direction, n'importe quelle affaire prospérerait, du reste. Il possède le don d'inspirer confiance, un cerveau admirablement organisé et un flair exceptionnel.

Masters redoubla d'affabilité.

— Votre récit est une pièce de résistance, monsieur, déclara-t-il. Vous serez le premier à reconnaître que M^r Soar a fort bien pu se glisser dans le salon et s'emparer du revolver pendant que vous cherchiez votre chapeau dans la salle à manger... Nous sommes d'accord, n'est-ce pas ?

— En principe, oui. En pratique, je suis persuadé que Soar n'a pas joué la comédie.

— Parfaitement. La salle à manger se trouve-t-elle du même côté du hall que le salon, monsieur ?

— Oui. Je ne pouvais pas voir la porte du salon, si c'est cela que vous désirez savoir. Mais...

— Y a-t-il une porte de communication entre le salon et la salle à manger ?

— Oui. Pourquoi ?

— Une simple suggestion dont un homme de votre intelligence ne saurait se froisser, M^r Keating, répondit l'inspecteur avec assurance. Mais si vous ne pouviez voir M^r Soar, il y avait réciprocité... Pouvez-vous prouver que vous n'êtes pas passé de la salle à manger dans le salon, par la porte de communication, et que vous n'avez pas empoché le revolver, un instant avant que M^r Soar ne vienne le chercher à son tour ?

Philip Keating éclata de rire. Masters dut attendre sa réponse un bon moment ; Philip se tenait les côtes en versant de vraies larmes. Il retrouva enfin l'usage de la parole :

— Je n'ai pas mis les pieds dans le salon. J'étais à une cocktail party hier après-midi ; je tiens plusieurs noms et adresses à votre disposition, inspecteur. J'espère pouvoir vous fournir un alibi irréfutable, faute de la preuve que vous me demandiez à l'instant.

— Je noterai ces noms et adresses dans un moment. Mais puis-je savoir tout d'abord ce que vous avez trouvé de comique dans ma question ?

— La pensée d'être pris pour un meurtrier, répondit Philip.

— Il faut parfois un certain temps pour s'y habituer. Si j'ai bien compris, vous avez fini par retrouver votre chapeau avant de quitter la maison des Derwent ? Était-ce celui-ci, par hasard ? acheva Masters en prenant le feutre gris sur la table.

— Non.

— Le directeur-adjoint vous a certainement appris que M^r Vance Keating portait ce chapeau peu avant sa mort... (Masters le tendit à Keating avant d'ajouter :) Remplissons d'abord une petite formalité. Reconnaissez-vous ce chapeau comme vous appartenant ?

Philip tourna le feutre dans ses mains ; il le retourna en tout sens avant de le reposer sur la table.

— Je ne suis pas qualifié pour l'identifier, déclara-t-il d'un ton ennuyé. Ce chapeau ne m'a jamais appartenu.

« Les enquêteurs sont en droit de prévoir certaines tournures d'événements ; c'est pourtant bien là une dangereuse source d'erreurs », aime souvent à déclarer sir Henry qui ne manque jamais d'ajouter : « Ils ne s'attendent pas, par exemple, à voir s'effondrer une vérité de La Palice ou les chaises partir à l'autre bout de la pièce au moment où ils vont s'asseoir dessus. » Mais sir Henry avoua également un beau jour que la réponse de Philip Keating avait été pour lui une leçon profitable, qu'elle avait réveillé son esprit engourdi et l'avait aiguillé sur la bonne voie. Le souci de la vérité oblige toutefois à préciser que, pour sa part, l'inspecteur en chef Humphrey Masters

n'était guère tourné vers les idées philosophiques à cet instant précis.

— Je n'y peux rien, insista Philip Keating en réponse à un regard courroucé de Masters. Ce n'est pas mon chapeau, un point c'est tout.

— Vous reconnaissez que votre nom est inscrit à l'intérieur ?

— Je pourrais difficilement le nier, fit l'autre en souriant. Mais qu'est-ce que cela prouve ? Les chapeliers exigent-ils la présentation d'un extrait de naissance pour inscrire dans un chapeau le nom qu'un client leur donne ? Pour ma part, je fais toujours marquer mes initiales et jamais, au grand jamais, mon nom entier. Quelqu'un cherche à me compromettre, vous devez le constater par vous-même.

— Voyez-vous un rapport entre le désir que quelqu'un aurait de vous nuire et le fait que M^r Vance Keating portait ce chapeau hier après-midi ?

— Non.

— Et vous reconnaissez qu'il vous va parfaitement ?

— Comme tour de tête, oui. Mais si vous consentez à m'accompagner chez moi, je crois pouvoir vous prouver qu'il ne m'appartient pas... (Philip Keating se tourna vers miss Gale :) Je vous prends à témoin, Frances. Vous me connaissez depuis des années ; m'avez-vous jamais vu porter un chapeau autre qu'un melon ?

— Jamais, répondit la jeune fille. Je fais une exception pour le chapeau haut de forme, bien entendu. Philip et son éternel melon fournissent un sujet de plaisanterie à notre petit groupe.

Masters tapa sur le bureau.

— Allons, monsieur ! Je tiens à vous rappeler que le fait que votre chapeau ait été trouvé dans la chambre du crime ne constitue nullement une charge contre vous. Nous savons que votre cousin habitait la même maison que vous, qu'il empruntait facilement...

— Merci. Je n'ignore rien de tout cela, interrompit Philip. Comprenez-moi bien, je vous prie. Je n'ai pas été surpris d'apprendre qu'on avait trouvé un de mes chapeaux près du cadavre de Vance ; le fait me semblait tout naturel, je l'ai dit au directeur-adjoint. Veuillez réfléchir un instant. Vous êtes le premier à reconnaître que je ne serai ni plus ni moins soupçonné, que ce feutre soit à moi ou non... Dans ce cas, pourquoi le nierais-je, s'il m'appartenait ?

Les quatre hommes se regardèrent ; puis sir Henry déclara qu'il était temps de prendre un verre.

XII

UN COUP DE TÉLÉPHONE

Lincoln Mansions, groupe d'immeubles ultra-modernes, se détachait en blanc sur les arbres et la noble grisaille de Westminster. Sir Henry, Masters, Philip Keating, Frances Gale et le sergent Pollard y arrivèrent par une chaleur accablante ; mais les nuages promettaient un orage bienfaisant et les enquêteurs furent servis par une chance inespérée. Le portier salua Philip Keating.

— M^r Gardner et M^r Soar vous attendent là-haut, monsieur. J'ai cru bien faire en leur ouvrant la porte et j'espère...

— C'est parfait, interrompit Philip en dissimulant une grimace de contrariété.

L'ascenseur ayant déposé Frances Gale et ses compagnons au quatrième étage, Philip ouvrit la porte de son appartement, coupé de bout en bout par une large galerie. Quelqu'un téléphonait dans une pièce communiquant avec cette galerie par une porte entrebâillée.

— Elle vous a soutenu qu'il avait eu cette audace ? demandait la voix. Sauf votre respect, vous connaissez Janet, Derwent... Oui, j'admets que cela nous fournit à tous une excellente occasion de nous expliquer. Si nous nous mettons d'accord ici, avant d'aller en groupe à Scotland Yard, nous avons des chances d'être écoutés. Mais jusqu'où a-t-il été, ce satyre ?... Il a glissé sa main sous sa jupe ?... Comment ! Continuez. Je n'en crois rien. Le vieux saligaud !... L'inspecteur en chef Masters, dites-vous ? Oui. Il s'en repentira si...

Pollard ne voyait que la nuque de Masters ; mais il devait se demander longtemps encore comment l'inspecteur n'avait pas laissé éclater sa fureur... Contenant sa colère, Masters gagna la porte d'un pas pesant.

Deux hommes occupaient la pièce, assis l'un devant un guéridon portant l'appareil téléphonique, l'autre sur un canapé. Tous deux levèrent les yeux quand Masters parut sur le seuil. Pollard enregistra la scène avec la précision d'un appareil photographique.

Le jeune homme de vingt-huit à trente ans qui téléphonait avait une physionomie aux traits réguliers et à l'expression agréable ; bien en chair, il portait un costume de sport qui avait connu des jours meilleurs. Sa courte moustache était plus foncée que ses cheveux châtainslégèrement crépus ; ses yeux clairs contrastaient avec son

teint bronzé... l'ensemble était sympathique et Pollard – ayant tout de suite identifié Ronald Gardner – commença à comprendre pourquoi les personnes de son entourage trouvaient difficile de l'associer à une affaire criminelle. « Ce qui ne signifie rien », ajouta le sergent in petto.

Quant à Benjamin Soar, Philip Keating l'avait admirablement dépeint en disant qu'il inspirait confiance. Petit, trapu, brun, il portait un pince-nez et, malgré des manières très réservées, l'impression favorable n'en était pas moins indéniable.

Tout en paraissant goûter intérieurement la conversation téléphonique autant que Gardner, Soar souriait à peine alors que l'autre donnait libre cours à une bruyante hilarité. Mais Gardner se calma subitement, à la vue de Masters.

— Salut ! lança-t-il néanmoins avec désinvolture.

— Bonjour, messieurs, répondit l'inspecteur. Je ne vous dérange pas, j'espère ? Je me présente : Inspecteur en chef Masters, de Scotland Yard. Vous avez devant vous l'homme dont vous parliez à l'instant. Et je tiens à vous avertir que j'ai pleine autorité pour exiger les éclaircissements que je vais vous demander... que je vais...

— Voilà qui est concis et énergique, murmura Gardner.

Il s'était levé, mais se rassit devant l'offensive du policier.

— Halte-là ! Vous allez m'aplatir contre le mur si vous continuez ! Qui emmènera ce piqué avant qu'il ne devienne fou furieux ?

— Du calme, Masters, intervint sir Henry d'une voix chargée d'une autorité si soudaine que tous les regards se tournèrent vers lui. Bonjour, mes amis, continua-t-il en s'adressant à Gardner et à Soar. Rassurez-vous, l'inspecteur ne vous mangera pas ; mais apprenez que même la patience des policiers a des bornes. Pour peu que cette histoire passe encore par quelques bouches, on verra Masters en train de poursuivre M^{rs} Derwent, en chemise, dans Piccadilly. Si nous devons mentir les uns et les autres, ce qui est probable, sachons du moins éviter certains excès.

Soar s'était levé en voyant Frances Gale entrer, suivie de Philip Keating. Il s'adressa à sir Henry avec une politesse empreinte de bonhomie.

— Sir Henry Merrivale, si je ne me trompe ? Derwent nous avait prévenus que nous ferions bientôt votre connaissance. Votre proposition me paraît équitable. La glace est rompue, c'est un petit avantage que nous devons à ce déplorable incident. Nous sommes tous peiné par la mort de Vance Keating. Ceci dit, je serais d'avis d'entrer dans le vif de la question.

— Volontiers, répondit Masters, qui s'était ressaisi. (Il se tourna vers Gardner :) Hum ! J'ai peut-être été un peu vif. Vous êtes bien M^r Gardner ?

— Oui, répondit l'autre. Je suis le seul responsable... Acceptez mes excuses, inspecteur. J'ai inconsidérément aggravé mon cas ; si vous croyez que j'ignorais l'intérêt que vous me portiez, avant de me connaître, vous n'êtes pas le détective que je vois en vous. De quoi suis-je soupçonné ?

— Installez-vous confortablement et excusez-moi une seconde, intervint Philip Keating. Je vais chercher des rafraîchissements...

Masters leva la valise qu'il portait.

— Un instant, je vous prie, M^r Keating. Votre présence est indispensable en ce moment...

Sir Henry s'affala sur le canapé, déjà occupé par Soar, et fit asseoir Frances Gale à côté de lui. Masters ouvrit la valise :

— Vous reconnaissez ce revolver, M^r Gardner ? Il vous appartient, n'est-ce pas ?...

Gardner saisit l'arme avec une vivacité soudaine. Il ouvrit le barillet dont il tira une cartouche pour l'examiner.

— Allons ! Vous n'hésitez pas à reconnaître ce revolver, je pense ? insista Masters.

— Non. Il m'appartient. Derwent m'a appris que c'était l'arme du crime... mais je regardais les munitions. Ce sont bien les vieilles cartouches Remington, introuvables de nos jours chez les armuriers. La dernière fois que j'ai vu ce revolver, il était chargé à blanc.

— Vraiment ? Mais il n'était pas chargé à blanc lundi soir, n'est-ce pas ?

— Lundi soir ? Si.

— Et si je vous disais savoir de source sûre qu'il était chargé à balle, lundi soir, qu'auriez-vous à répondre, monsieur ?

— Que vous êtes un fieffé menteur, jeta Gardner avec une déplorable grossièreté. C'est lundi soir, précisément, que j'ai rempli le barillet de cartouches chargées à blanc ; j'en avais acheté une boîte en me rendant chez Vance Keating.

— Je suis au courant de cette visite durant laquelle une discussion a éclaté entre M^r Keating et vous, au sujet de miss Gale. M^r Keating vous a pressé d'avouer je ne sais quoi et il vous a tiré dessus avec ce même revolver.

— Tout s'explique ! s'écria Gardner. (Il s'abîma dans ses souvenirs,

le dos légèrement voûté, en caressant le canon du revolver.) Croyez-moi si vous voulez ; j'avais envisagé toutes les explications, sauf celle-là. De toutes les interprétations fantastiques, insensées... (Gardner reposa l'arme sur le bureau et ajouta :) Pauvre diable !

Un silence plana. Gardner avait mis tant d'amère sincérité dans ces deux derniers mots que même Masters hésita.

— Je réclame la parole, messieurs, bougonna sir Henry. Masters ne vous croira jamais, mon ami, si je ne lui dis pas ce qui s'est réellement passé chez Keating lundi soir. Vous le savez parfaitement, d'ailleurs. Essayons de vous guider un petit bout de chemin... Keating vous avait invité à dîner chez lui, lundi soir, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Mais étais-je en cause ? intervint Frances Gale.

Tous les yeux se tournèrent vers elle. Gardner lui sourit.

— L'assistance est invitée à se taire ! tonna sir Henry. Revenons à nos moutons, M^r Gardner. Vous étiez déjà convenus, Keating et vous, d'aller à la *murder party* des Derwent, le lendemain ? Vance Keating devait jouer le rôle de détective ce soir-là, si je ne me trompe. Or, un trait de caractère de Keating paraît avoir dominé les autres : il aimait à briller : détective d'un soir, il éblouirait les autres joueurs, M^{rs} Derwent principalement. Que faire pour remporter un succès certain ? Préparer son rôle à l'avance. C'est un sentiment humain, Masters. Parfaitement humain...

— J'ignore les détails précis du projet. Je présume que le tirage des cartes devait être truqué de façon à désigner Keating comme détective, vous, Gardner, comme assassin de Frances Gale comme victime. Le jeu de Meurtre se terminerait sur un coup de théâtre sensationnel. « Vous êtes acculé. Avouez ! » – sous-entendu, j'ai le moyen de vous faire avouer. Dites ce que vous voudrez, Masters, vous ne m'empêcherez pas de répéter que c'était un sentiment bien humain.

Masters se tourna lentement.

— Dois-je comprendre...

— Une répétition générale, parfaitement, bougonna sir Henry. Réfléchissez, Masters. Trouveriez-vous naturel qu'un homme exige d'un autre un aveu – concernant vraisemblablement sa propre fiancée – pendant que son valet de chambre prépare des cocktails dans un coin de la pièce et que le maître d'hôtel, debout sur le seuil, attend le moment d'annoncer que le dîner est servi ? Personnellement, je n'ai jamais cru que Keating ait téléphoné à Gardner de venir le voir en apportant un vieux revolver afin que lui, Keating, puisse l'en menacer. Ce revolver n'était qu'un accessoire de théâtre, Masters.

— Merci, dit Gardner. Tout s'est passé exactement ainsi. Je ne vous demande pas de me croire sur parole ; interrogez Bartlett et Hawkins. Ce que je n'arrive pas à comprendre...

— Je vous rappelle, monsieur, que – d'après nos informations, tout au moins – un coup de feu est parti et des verres ont été brisés au cours de cette « répétition générale », insista Masters.

— Un instant, je vous prie...

Gardner décrocha le récepteur du téléphone de l'immeuble et dit quelques mots dans l'appareil. Puis, à Masters :

— Entendons-nous bien, inspecteur. Le revolver ne devait pas servir pour commettre le meurtre ; je devais assassiner Frances avec un poignard de fer-blanc. En m'invitant à dîner lundi après-midi, par téléphone, Vance m'a prié d'apporter la plus « amusante » de mes armes et des cartouches chargées à blanc. Il m'a expliqué son grand projet avant le dîner et il m'a montré le poignard.

— Vous avez dû apprendre que nous avons considérablement compliqué les règles habituelles du jeu de Meurtre. L'assassin était tenu de laisser un indice matériel qui, bien interprété, devait permettre au détective de le démasquer.

Sir Henry ouvrit les yeux.

— Comme c'est intéressant, murmura-t-il. Le meurtrier devait laisser un indice... Qui avait suggéré ce *détail* inédit ?

— Moi, répondit Benjamin Soar.

— Il fallait une bonne dose d'imagination pour laisser un indice incriminant, sans l'être trop, remarqua sir Henry.

— Oh ! nous sommes ingénieux, répondit Gardner avec un sourire désarmant. Jugez-en par vous-même. La position du poignard que Frances, morte, devait tenir contre elle, indiquait clairement que l'assassin était gaucher. Je suis droitier, tout le monde le sait. La difficulté pour le détective consisterait à prouver qu'un des suspects était naturellement gaucher. Épreuves, interrogatoires... tous les suspects donnent l'impression d'être droitiers. Mais le détective insiste tant et si bien que... attendez, je vais vous faire la démonstration. Vous portez une épingle de col, d'après ce que je vois, inspecteur ?

Les yeux de Masters lançaient des éclairs.

— Cette comédie a assez duré, gronda-t-il. Une épingle de col ? Quelle...

— Une sorte d'épingle de sûreté servant à maintenir le col en place, sous la cravate, interrompit Gardner avec une ardeur contenue. Tâtez la vôtre ! Vous êtes droitier, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur. Mais...

— Parfait. En tâtant votre épingle de col, vous constaterez qu'elle est fixée de droite à gauche, le fermoir se trouvant à votre gauche. Or, l'épingle de col que je devais porter le jour du meurtre devait être attachée en sens inverse : tête à gauche, fermoir à droite... signe probant que j'étais gaucher et que j'avais commis le meurtre...

Masters tâta son épingle de col dans le silence général. Gardner reprit :

— Une version erronée ayant été mise en circulation, je tiens à rétablir la vérité des faits, bien qu'il m'en coûte, croyez-le. Vance était très excitable et il prenait son rôle de détective au sérieux, je vous en réponds ! Il s'apprêtait à m'obliger, sous la menace du revolver, à tâter mon épingle de col quand... je lui avais cependant recommandé de ne pas secouer l'arme de la sorte ; Bartlett, son valet de chambre, de même. Les cartouches étaient chargées à blanc, naturellement, mais la bourre peut fort bien arracher l'œil d'un homme, si elle l'atteint au visage. Vous avez observé qu'il s'agit d'un revolver à détente particulièrement sensible, répondant en un mot aux besoins de son premier propriétaire, un hors-la-loi traqué par la police ; ce vieux Remington part si on le regarde de travers, voilà la vérité. Le bras de Vance a heurté un lampadaire, pendant sa grande tirade et son doigt se trouvait sur la détente, bien entendu... La bourre de la cartouche m'a manqué, mais elle a pulvérisé un verre à cocktail que Bartlett allait remplir. Nos armes modernes ne partent plus comme cela, Dieu merci. Mais les accidents causés par les vieux modèles ne se comptent plus. Vous en savez autant que moi, maintenant.

— Quelle imprudence ! s'écria Masters. Se servir, pour « jouer au Meurtre », d'une arme susceptible de causer un accident sérieux... Je ne vous félicite pas d'avoir acquiescé au désir de M^r Keating, M^r Gardner.

— Pour qui me prenez-vous ? demanda ce dernier. J'ai tout de même plus de bon sens. Essayez de décharger le Remington maintenant et vous comprendrez. Il faut l'*armer* avant de tirer. Personne n'y songe, de nos jours... sauf Vance, toutefois. Nous lui avons crié de faire attention, Bartlett et moi, précisément parce qu'il avait armé ce maudit revolver. Vance n'en faisait jamais d'autres... Hum ! Pardon, Frances. Voilà pourquoi, en apprenant le véritable meurtre, j'ai envisagé la possibilité d'un autre accident, inspecteur. J'ai même pensé à une maladresse de Vance, parce que personne ne pouvait lui vouloir du mal. Mais j'ai écarté les hypothèses d'un accident ou d'une erreur en découvrant que deux coups avaient été tirés. Une décharge involontaire, avec un revolver armé, oui. Mais il

aurait fallu armer le chien entre les deux décharges ; donc, nous étions en présence d'un meurtre.

Le fait que l'assassin ait, à deux reprises, armé son revolver, rendait son geste plus odieux encore. Pollard regarda l'assistance. Frances Gale était plus rose que d'habitude depuis le début de la conversation ; elle avait ébauché le geste de se lever, mais sir Henry l'avait retenue. Malgré une nervosité évidente, Philip Keating semblait soulagé d'un grand poids. Benjamin Soar fumait une cigarette en envoyant de gros nuages de fumée au plafond.

— Si votre explication est vraie – et j'admets qu'il faudrait être idiot pour risquer d'être démenti par les deux autres témoins –, la scène de lundi soir est ramenée à ses justes proportions, dit l'inspecteur à Gardner. Mais où cela nous mène-t-il ?

— Bonté divine ! s'écria sir Henry avec une énergie soudaine. Croyez-vous, par hasard, que nous n'avons fait que déblayer un bout de terrain ? Non, mon cher, la déposition de M^r Gardner est le « phare » qui éclaire toute l'affaire.

— Suis-je autorisé à poser une question à mon tour ? demanda Gardner. Comment une version aussi erronée de l'incident de lundi soir a-t-elle pu vous parvenir ? Je m'attendais à des fuites de la part de Bartlett ou de Hawkins ; mais ils étaient présents et...

— Bartlett et Hawkins sont hors de cause, interrompit sir Henry. C'était de M^r Philip Keating que nous tenions nos renseignements. Il fut également témoin (jusqu'à un certain point) de la scène.

Philip s'avança. On le sentait animé du désir d'arranger les choses.

— Ron, mon vieux, je vous dois des excuses. Vous comprendrez, j'en suis certain, que j'ai agi sans aucune intention malveillante à votre égard. Mais la loi est la loi, n'est-ce pas ? Un homme est obligé de dire à la police ce qu'il sait ; autrement, qu'advierait-il de la société ?

Gardner cligna des yeux.

— Vous nous avez vus ? Peu importe le sort de la société. Où diable étiez-vous ?

— Dans la galerie, mon ami. Je vous ai à peine aperçus et je ne vous ai pas très bien entendus. Mais comment pouvais-je me douter que vous répétiez vos rôles de meurtrier et de détective ? J'aurais dû entrer, évidemment. Mais j'ai pensé que vous étiez assez nombreux à trois pour maîtriser Vance s'il devenait dangereux...

— Ne vous excusez pas, mon ami, il n'y a aucun mal...

Gardner observa Philip d'un œil amusé avant d'éclater de rire.

— Mais j'y pense ! Voilà l'explication de votre air mystérieux chez les Derwent, mardi soir, et la cause de...

Il regarda Frances Gale qui détourna les yeux.

— Revenons à nos moutons, jeune homme, intervint sir Henry. Qu'avez-vous fait, lundi soir, la répétition du coup de théâtre terminée ?

— Vance était d'humeur joyeuse... nous avons pris une cuite, pour ne rien vous cacher.

— C'est dégoûtant, dit Frances Gale.

— Incontestablement, acquiesça Gardner.

— Keating était d'humeur joyeuse, dites-vous ? insista sir Henry. Il se réjouissait à la pensée de briller le lendemain, chez les Derwent ? Ces dispositions d'esprit sont corroborées par Derwent qui a vu Keating mardi matin... La roue a tourné, Masters. Nous sommes revenus à notre point de départ, à la vieille question restée sans réponse : Pourquoi Keating a-t-il soudain refusé d'assister à la *murder party* de mardi soir ? L'importance de cette question augmente de seconde en seconde, Masters. Keating se faisait à l'avance une fête de cette réunion où il comptait remporter un succès soigneusement préparé. Pourtant, il change d'avis entre la visite de Derwent et le coup de téléphone de miss Gale. Pourquoi ? Mystère. Croyez-moi, Masters, l'identification de la personne qui a fait main basse sur le revolver est secondaire. La scène s'est déplacée. J'ai besoin, actuellement, d'un rapport détaillé des faits et gestes, conversations et entrevues de Keating au cours de la journée de mardi. Je compte beaucoup sur son valet de chambre à ce sujet. Mais, en attendant, l'un d'entre vous avait-il vu Keating mardi, messieurs ?

Gardner répondit le premier à la question qui s'adressait à Philip et à Soar comme à lui :

— Non. Par contre, je l'ai vu hier, mercredi, deux heures environ avant sa mort. Vance m'a reçu en bas, dans son appartement.

Philip Keating prit ensuite la parole :

— J'ai téléphoné deux fois à Vance, de mon bureau, le mercredi : le matin et l'après-midi. Mais je ne l'ai pas aperçu de toute la journée du mardi.

Sir Henry tourna la tête vers Soar, non sans difficulté : son col empesé le gênait.

— Et vous, mon jeune ami ? demanda-t-il.

Soar écrasa sa cigarette dans le cendrier ; puis il croisa les bras et il sourit en répondant :

— J'ai l'impression que cet interrogatoire me vise. Non, croyez-moi, je ne cherche nul faux-fuyant. Je suis perplexe, voilà tout.

— Vous allez comprendre, jeune homme. Nous avons trouvé trois indices matériels dans le meurtre de Keating...

— De même que le projet du jeu de Meurtre comportait un indice matériel, acheva Soar. C'est bien cela ?

— Oui. Vous avez saisi le rapprochement qui s'impose d'autant plus qu'aucun des trois indices en question ne signifie grand-chose, à première vue ; ce sont : un étui à cigarettes, un chapeau tombé du ciel et ceci... Passez-moi la valise, Masters.

L'inspecteur ayant obéi, sir Henry ouvrit la valise et déploya sur ses genoux le châle milanais aux plumes de paon tissées d'or, d'une beauté éblouissante dans ce décor austère.

— Les journaux eux-mêmes vous auront appris que les tasses étaient disposées sur ce tapis de table, reprit sir Henry. Au cours d'une conversation que j'ai eue hier soir avec Derwent, il m'a appris que Keating vous avait acheté ce précieux objet, la veille de sa mort et en grand secret, M^r Soar. Jem Derwent dit tenir le fait de vous et je le connais assez pour savoir qu'il n'a pas fabriqué un mensonge de toute pièce. Mais j'ai senti chez lui une réticence mêlée de gêne... Donnez-nous, je vous prie, quelques éclaircissements sur cette transaction secrète.

XIII

TAPIS D'OR

Soar alluma une autre cigarette.

— Je suis à votre entière disposition pour répondre à toutes les questions que vous désirerez me poser, dit-il.

— Parfait. M^r Keating vous a-t-il acheté ce châle ?

— Oui et non. Holà ! inspecteur. Permettez-moi de m'expliquer avant de me coincer contre un mur, comme l'ami Gardner. Je m'efforce de vous dire toute la vérité... et ce n'est pas si facile. Le mardi – c'est bien le jour qui vous intéresse, n'est-ce pas ? – le mardi, dis-je, un client se donnant pour Vance Keating m'a téléphoné à mon bureau pour m'acheter ce châle qui devait être livré immédiatement à M^{rs} Jeremy Derwent, 33, Vernon Street.

— Inscrivez, Bob, ordonna Masters à Pollard.

— « Un client se donnant pour Keating », répéta sir Henry. Si je comprends bien, vous doutiez que ce fût Keating ?

— Je n'irais pas jusque-là, répondit Soar. Keating était l'impatience personnifiée ; il lui arrivait souvent de traiter des affaires importantes par téléphone.

— Nous en avons eu un échantillon ! s'écria Masters. Il a acheté une maison de cette façon, quelques heures avant d'être assassiné. Continuez, monsieur.

— De plus, Keating et M^{rs} Derwent avaient admiré ce châle ensemble dans mes galeries peu de jours auparavant. Voilà les faits, messieurs. Le reste ne me regardait pas. J'ai chargé mon secrétaire, M^r Wyvern, de la commission. Il m'a informé en rentrant de Vernon Street qu'il avait remis le paquet à la servante des Derwent, venue lui ouvrir la porte. Une seule question me tracassait : je n'étais pas absolument certain d'avoir eu M^r Keating au bout du fil... À propos, puisque vous aimez les précisions, le coup de téléphone m'est parvenu à 13 heures, au moment où je sortais pour aller déjeuner.

— D'où venait votre hésitation ?

— À la réflexion, la voix du téléphone m'a semblé être celle d'une personne plus âgée que Vance. De retour au restaurant, j'ai voulu en avoir le cœur net en appelant Keating sous prétexte de m'assurer que j'avais bien exécuté ses ordres. Vous devinez sa réponse. Keating

ignorait tout du coup de téléphone et de la commande passée en son nom.

— Diable ! La situation était assez embarrassante, il me semble ?

— Oui, pour l'un et l'autre. J'ai compris que Keating doutait de ma bonne foi ; cela m'a ennuyé, bien sûr. Il m'a dit que, vu les circonstances, il achèterait le châle livré à M^{rs} Derwent ; ce à quoi je lui ai répondu que « vu les circonstances » il n'était pas à vendre. La discussion s'est prolongée sur ce ton pendant un certain temps, Keating l'a terminée en me suppliant « de ne pas le rabaisser aux yeux de M^{rs} Derwent et de lui laisser croire qu'il avait véritablement eu l'intention de lui offrir ce cadeau ». Je vous ai cité à peu près textuellement ses paroles, qui m'ont paru bien étranges.

— J'acquiesçai à condition qu'il acceptât le châle à moitié prix.

Sir Henry cligna de l'œil.

— Hum ! Avez-vous donné ces détails à Derwent, mardi soir ? Il m'a dit que vous aviez effleuré le sujet « en passant ».

Soar parut amusé.

— Vous avez une grande réputation d'intelligence, sir Henry, dit-il en souriant. Je suis donc dispensé de répondre à votre dernière question. Un médecin parle-t-il des reins de son patient ? Non. Un hôtelier demande-t-il le certificat de mariage de M^r et M^{rs} John Smith pour leur donner une chambre ? Non. Un commerçant fait-il incidemment allusion à un marché confidentiel ? Pas davantage. J'avais mes raisons pour apprendre à Derwent que Keating avait acheté le tapis milanais en glissant à ce sujet certaines allusions qu'il était libre d'interpréter à sa manière. Mettez-vous à ma place : nous avons été victimes, Keating et moi, d'une plaisanterie inexplicable, coûteuse et peut-être même dangereuse. Qui m'avait ordonné d'envoyer le châle à M^{rs} Derwent en se faisant passer pour Keating ? Quel était le but du mystérieux inconnu ? Je désirais découvrir si sir Derwent était au courant... s'il savait que sa femme avait reçu ce présent, veux-je dire.

— Le savait-il ?

— Non. Il ne m'en a rien dit, en tout cas. Et je parie qu'il a observé la même prudence à votre égard, acheva Soar avec un sourire ironique.

Masters intervint :

— Ce châle est extrêmement important. Si nous pouvons prouver que M^{rs} Derwent l'avait en sa possession avant l'assassinat de M^r Keating... Inutile d'insister, vous me comprenez tous. Votre

secrétaire l'a livré à la servante, dites-vous. Celle-ci l'a-t-elle remis à sa maîtresse ?

Soar répondit, les yeux fixés sur le bout de sa cigarette :

— C'est plus que probable, inspecteur. Mais je n'ai pas assisté à la scène et je ne peux faire votre travail.

— Si c'est « mon travail », c'était votre tapis, riposta Masters. Avez-vous du moins interrogé M^{rs} Derwent à ce sujet ?

— Oui. Sans autre résultat que celui de lui faire regagner sa chambre à 21 h 30, avec une violente migraine.

— Ah ! fit Masters. Que lui avez-vous dit au juste, M^r Soar ? Une phrase de ce genre : « Le tapis vous a-t-il fait plaisir ? Il est beau, n'est-ce pas ? » Il n'y avait aucune indiscretion de votre part, le châle provenant de votre magasin. J'entends ici la réponse bien féminine de M^{rs} Derwent : « C'est une splendeur. M^r Keating a été vraiment trop aimable de me l'offrir. »

— C'était une réponse de ce genre que j'attendais également, inspecteur. Or, M^{rs} Derwent ne m'en a fait aucune ; elle s'est brusquement plainte d'une forte migraine. Voilà pourquoi, étonné de sa conduite, j'ai décidé de sonder son mari... (Soar fronça les sourcils.) Si j'ai bien compris, vous avez eu l'occasion d'apprécier M^{rs} Derwent à sa juste valeur, inspecteur. Mon échec ne vous étonnera donc pas, je présume ?

Masters eut un signe d'assentiment.

Soar se retourna vers sir Henry.

— J'espère avoir répondu de façon satisfaisante à votre question concernant le châle proprement dit. Ai-je réussi à jeter une lueur sur le brusque changement de décision de Keating ? J'en doute. Croyez-vous que cet incident l'ait contrarié au point de lui faire renoncer à la soirée des Derwent ?

— Non.

— Ni moi non plus. Keating s'est résigné à être le dindon de la farce plutôt que d'avouer à M^{rs} Derwent qu'il n'avait jamais eu l'intention de lui offrir ce cadeau princier. N'est-ce pas la meilleure preuve de ses sentiments ? Keating était follement épris de M^{rs} Derwent et...

Frances Gale se leva sans un mot et quitta la pièce en claquant la porte.

— Quelle gaffe impardonnable ! dit Soar avec calme. Je donnerais beaucoup pour pouvoir lui présenter sans tarder mes excuses.

Ronald Gardner le regarda fixement.

— Toutes mes félicitations, dit-il. Vos commentaires ont dû être très agréables à Frances.

— Avez-vous essayé de m'arrêter ?

— Non. Je... je n'y avais pas pensé, je l'avoue. Vous avez le don de vous faire écouter.

— Allez la réconforter, heureux mortel !

— Merci. Je n'y manquerai pas.

Gardner sortit. L'escarmouche avait été si rapide et si imprévue que les témoins se tinrent cois. Soar qui avait parlé entre ses dents, s'était montré à eux sous un jour inconnu. Sir Henry donna une nouvelle preuve de sagesse en gardant ses réflexions pour lui, et Masters profita de la circonstance pour remettre sur le tapis un sujet qui lui tenait à cœur.

— Contrairement à sir Henry, je serais intéressé de savoir qui a volé le revolver le mardi soir. En dépit de ses explications, croyez-vous toujours que ce soit M^r Gardner, M^r Soar ?

— Je suis certain du contraire, répondit Soar en fronçant les sourcils. Qui vous a dit que je soupçonnais Gardner ?

Philip Keating se dressa sur ses ergots.

— Allons, Ben, vous ne renierez pas vos propres paroles, j'espère ? Je commence à en avoir assez d'être toujours mis dans mon tort et de passer pour un menteur aux yeux de la police ! Vous m'avez dit à peu près textuellement ceci : « Au diable ce Gardner ! Il a emporté le revolver qu'il m'avait promis. Est-ce une grossièreté voulue ? » J'ai essayé de remplir mon devoir de citoyen tout en restant impartial et...,

— Vos intentions sont excellentes, nul n'en doute, interrompit l'autre. Mais, sans vouloir vous offenser, vous êtes toujours trahi par votre détestable mémoire... Je ne suis pas le seul à l'avoir remarqué. Je me souviens en effet d'avoir prononcé une phrase de ce genre, mais je me suis repris aussitôt en ces termes : « Non, c'est impossible, le revolver se trouvait sur la cheminée du salon à 23 h 30 et Gardner n'y est pas entré depuis. »

— Comment le saviez-vous ? demanda Masters.

— J'étais sorti du bureau derrière Derwent et Gardner et je les avais vus traverser le hall pour gagner la porte d'entrée, inspecteur.

— Tout le monde peut oublier un détail de ce genre, bougonna Philip. Je cherchais mon chapeau que quelqu'un avait caché. Faute de

mieux, je connais les faits et gestes de chacun de nous.

Soar écrasa sa cigarette. La pièce s'était graduellement obscurcie et Pollard crut entendre un lointain roulement de tonnerre. L'orage attendu depuis plusieurs jours approchait enfin !

— Excusez-moi de vous contredire de nouveau, dit Soar. Ces messieurs vous ont à coup sûr interrogé sur mes faits et gestes : que leur avez-vous répondu ? Vous ne pouvez jurer que je n'aie pas emporté ce maudit revolver et, réciproquement, je ne peux répondre de vous. Enfin, nous ne pouvons affirmer ni l'un ni l'autre qu'une tierce personne – M^{rs} Derwent, par exemple – ne l'ait subtilisé. Nul ne paraît s'être occupé de M^{rs} Derwent, sous prétexte qu'elle a disparu à 21 h 30.

— Vous ne perdez pas le nord, c'est une justice à vous rendre, remarqua Masters.

— Prenons un autre exemple, reprit Soar. Je ne possède pas d'alibi pour l'heure du meurtre de Keating. Contrairement à mon habitude, j'ai quitté mon bureau de New Bond Street à 16 heures, hier. Je déménage en ce moment, ce qui me donne un surcroît d'occupation. Vous semblez surpris, inspecteur : il arrive cependant à tout le monde de changer de domicile, je vous assure. J'ai quitté mon bureau à pied et personne ne m'a vu... À vous de décider si cette absence d'alibi prouve ma culpabilité ou mon innocence.

— Que pensez-vous personnellement de cette affaire, M^r Soar ? demanda Merrivale à brûle-pourpoint.

— Permettez-moi de vous répondre par une autre question, sir Henry. Croyez-vous au diable ?

— Non.

~ Quel dommage ! Si vous vous étiez trouvé chez les Derwent, mardi soir, vous auriez peut-être changé d'avis. Je dis « peut-être » car certaines personnes, Derwent entre autres, sont foncièrement matérialistes.

— Hum ! Le diable était-il des vôtres ?

— Oui. Je ne parle ni d'un Méphistophélès d'opéra en culotte rouge, ni de l'épouvantail cornu qui hante les imaginations enfantines. Je parle du diable. Peut-être saisissez-vous la nuance. Vous restez surpris, inspecteur, que je n'aie pas réussi à obtenir une réponse de M^{rs} Derwent quand je l'ai interrogée au sujet de ceci...

Soar souleva le tapis d'or qui ondula et resplendit.

— Vous comprendrez mieux quand vous connaîtrez les circonstances dans lesquelles je l'ai questionnée. L'occasion d'un tête-

à-tête ne s'est présentée qu'au cours de la partie de Meurtre, que nous avons jouée avant 21 h 30 ; nous étions restés tous ensemble dans le salon, jusque-là, vous comprenez ?

— Les lumières éteintes, le jeu commença. Nous errâmes dans l'obscurité, six personnes intelligentes, hypnotisées par la pensée du crime... C'est alors que j'ai senti une présence étrangère ; celle du diable. Impression échappant à l'analyse, certes, mais déjà ressentie en deux ou trois autres circonstances. J'ai essayé de suivre M^{rs} Derwent à la faveur du clair de lune qui pénétrait par les fenêtres et nous permettait de distinguer les ombres. Mais j'ai perdu sa trace.

— Je suis enfin entré dans le bureau de Derwent, faiblement éclairé par un rayon de lune. M^{rs} Derwent gisait sur un canapé, dans un coin de la pièce, la tête tournée vers une des fenêtres. Une corde nouée sous l'oreille enserrait son cou et elle fixait sur moi ses grands yeux ouverts. Mon sang s'est glacé dans mes veines...

La voix de Soar emplissait le silence du bureau envahi par l'ombre.

— L'explication de ce tableau était facile : M^{rs} Derwent venait d'être « assassinée » par un des joueurs et elle attendait le nombre convenu de secondes pour donner le signal. Voilà ce que j'aurais dû me dire. Mais une atmosphère de mystère enveloppait la scène en lui donnant un caractère prophétique. Je me suis adressé à M^{rs} Derwent, sans élever la voix et comme on parle dans un rêve : « Vous avez reçu un bien beau présent d'un ami, cet après-midi. Depuis combien de temps acceptez-vous ses cadeaux ? »

— J'ai horreur de l'exagération. Mais plus je pense à cet instant, plus se confirme mon impression d'avoir été frôlé par la mort. Entendons-nous ! Le danger ne venait pas de M^{rs} Derwent. Elle était en dehors, comme une belle poupée de cire, et la « menace » se cachait derrière elle. J'ai chuchoté quelques mots ; puis elle a donné le signal qui devait attirer les autres joueurs. L'électricité rallumée, le bureau a repris son aspect coutumier.

La sonnette de la porte d'entrée retentit à cet instant précis, dissipant l'espèce d'hypnotisme exercé par la voix de Soar sur son auditoire. Le charme était rompu. Philip Keating alla ouvrir la porte ; il revint en prononçant qu'Alfred Bartlett, valet de chambre de Vance Keating, et W. Gladstone Hawkins, maître d'hôtel, venaient d'arriver. Il remit en outre à Merrivale une lettre adressée de Whitehall par miss Folliot.

— Nous ne détestons pas une histoire de revenant de temps à autre, monsieur, déclara Masters. Nous y sommes habitués, sir Henry et moi. Mais donner à la vôtre la valeur d'un témoignage... non ! Je dois vous avertir également que M^{rs} Derwent possède un alibi

irréfutable pour l'heure du véritable meurtre.

— Je croyais m'être clairement fait entendre, inspecteur. Loin de moi la pensée de chercher à impliquer M^{rs} Derwent dans cette affaire.

— Elle vous est sympathique ?

— Mais oui.

— Et M^r Derwent ? C'est un personnage assez renfermé, n'est-ce pas ? Entre nous, j'aimerais savoir ce qu'il faisait hier après-midi, à 17 heures...

— Je peux vous renseigner sur ce point, interrompit Soar avec un large sourire.

— Je vous écoute.

— Derwent attendait une audience du chef de la police, dans l'antichambre de ce haut personnage.

Masters lâcha un juron, ce qui ne lui arrivait pour ainsi dire jamais en service commandé. Un nouveau roulement de tonnerre, plus rapproché cette fois, ébranla les vitres ; l'obscurité se faisait plus épaisse. L'inspecteur regarda sir Henry, qui déchirait l'enveloppe adressée par sa secrétaire.

— Vous aviez parfaitement raison, lui dit Masters. On se moque de nous. Êtes-vous certain de ce que vous avancez, M^r Soar ?

— Non. Je n'accompagnais pas Derwent, hélas ! Mais je suis persuadé qu'il se garderait comme de la peste de mentir dans un cas semblable. Vous avez sans doute appris qu'il cherchait à faire rebondir l'affaire Dartley ?

— L'affaire Dartley... J'y venais, précisément. Vous n'avez pas été sans remarquer l'étrange similitude des deux affaires ? Dartley, assassiné près de tasses à thé décorées de plumes de paon ; Keating, assassiné près de ce tapis orné de plumes de paon également. Or, tasses et tapis venaient de votre magasin.

— Je trouve le fait étrange, déclara Soar d'un ton sec. Mais je suis incapable de l'expliquer, si c'est ce que vous voulez savoir.

— Avez-vous jamais entendu parler d'une société secrète appelée « Les Dix Tasses à Thé » ?

Soar leva vivement les yeux.

— L'ancienne piste, inspecteur ? Non, je n'en ai jamais entendu parler d'une façon claire. Mais je croirais volontiers à son existence, d'après certains propos assez vagues...

— Voici la situation, interrompit Masters. Nous désirerions savoir si les signes tels que le fait de ne pas fumer, les plumes de paon et

surtout ces maudites tasses ont un sens ésotérique. L'hypothèse d'une société secrète a été formulée ; mais quel rapport les tasses à thé peuvent-elles avoir avec un rite religieux ?

— Ne pouvez-vous risquer une opinion quelconque ?

— Non. Les tasses à thé sont des objets trop usuels ; ces trois petits mots évoquent pour moi une scène familière : un bon feu pétillant dans la cheminée du living-room, une tasse de thé avec beaucoup de sucre et un nuage de lait. Je ne peux imaginer une tasse à thé symboliser le danger et le meurtre.

— Parfaitement. Sans vouloir vous offenser, vous avez conservé l'imagination d'un collégien, M^r Masters. Je le craignais. Seuls des poignards croisés, un coffret à poisons ou des mains sanglantes ont un sens sinistre à vos yeux. Mais réfléchissez mieux. Êtes-vous un peu documenté sur l'histoire du thé ?

— Non. Attendez... si ! J'ai le rapport du conservateur du South Kensington Museum dans ma serviette...

L'inspecteur chercha le document en question et il le lut à haute voix :

— « Le thé n'ayant été importé en Europe qu'au milieu du XVII^e siècle, ce ne sont pas des tasses à thé comme leur forme le ferait supposer... »

— Là, je vous arrête, inspecteur, interrompit Soar. Voici ce que votre informateur veut dire – ce que vous trouverez dans tous les ouvrages traitant la question : certes le thé ne devint d'un usage courant en Europe qu'au milieu du XVII^e siècle. Il fut en réalité importé de Chine dès le début des relations commerciales entre celle-ci et le Portugal et l'Italie, en 1517, ce qui justifie parfaitement la date de fabrication des tasses (1525). Son usage ne se répandit pas. Nous comprenons difficilement, aujourd'hui, comment cette boisson si courante fut considérée à l'origine comme une drogue exotique et dangereuse. Mais les faits sont là. Pour ne parler que de l'Angleterre, la cabale contre le thé dura jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, et une sommité médicale alla même jusqu'à le déclarer aussi nocif que l'opium ! N'avez-vous jamais entendu parler du pouvoir hallucinatoire du thé vert ? Le Fanu a écrit un livre sur ce sujet.

Masters protesta, non sans une certaine impatience :

— Allons, M^r Soar ! Vous n'avez tout de même pas la prétention de me faire croire que des Italiens du XVI^e siècle formèrent une société secrète pour boire du thé ? C'est inadmissible.

— L'idée heurte-t-elle votre esprit romanesque ? demanda Soar.

La flèche, admirablement dirigée, arracha un grognement à Masters... Soar reprit :

— Dans ce cas, consolez-vous, inspecteur. Le thé de cette époque était d'une qualité très différente de celle que nous buvons. Sauf erreur de ma part, c'était du thé vert, fortement opiacé. Avez-vous lu *The Romany Pattern*, le récit de voyage de Gardner ? Dans ce livre, Gardner raconte qu'il a trouvé dans le Haut Brésil une petite colonie portugaise, fort ancienne et traditionaliste, qui avait conservé cette coutume. Comment de mystérieuses pratiques, nées à Lisbonne, Milan ou Tolède il y a quatre cents ans ont-elles pu reflourir dans l'ombre, au cœur de la Londres moderne ? J'ignore tout de la société des Dix Tasses à Thé et de ses rites. Mais je sais ceci : entre 1525 – date de la fabrication des tasses – et 1529, l'Inquisition sévit avec une rigueur extrême en Europe méridionale. Par quatre fois, des groupes de dix personnes – cinq femmes et cinq hommes – furent pendus et brûlés sans qu'aucun détail des procès ne transpire. Réfléchissez-y, inspecteur.

Pollard regarda sir Henry, qui n'avait pas prononcé une parole après avoir lu la lettre renvoyée de son bureau. Une main dissimulant son regard, il avait conservé pendant le dialogue de Soar et de Masters une immobilité déconcertante. Il découvrit enfin ses yeux en disant :

— J'ai dû faire un petit somme. Masters, Bob, suivez-moi. J'ai un mot à vous dire.

Sir Henry referma la porte du salon sur ses compagnons et lui. Puis il tendit à l'inspecteur un billet annoté par sa secrétaire : « Cette lettre se trouvait dans le premier courrier de ce matin que vous avez refusé de décacheter. J'ai cru utile de vous la faire parvenir immédiatement. » Une fenêtre éclairait faiblement la galerie ; Masters s'en approcha pour lire le billet dactylographié.

Il y aura dix tasses à thé au numéro 5 bis, Lancaster Mews, W. I, le jeudi 1^{er} août à 21 h 30. Sir Henry Merrivale est invité à assister à une démonstration, ainsi que toutes les personnes qu'il lui plaira d'amener.

Pollard n'en vit pas davantage, la nuit étant brusquement tombée. Une pluie diluvienne fouettait la fenêtre... L'orage venait enfin d'éclater.

XIV

UN DOCUMENT IMPORTANT

Ce même soir, à 19 heures, dans l'autobus qui l'emportait vers le restaurant où il devait dîner avec sir Henry et Masters, Pollard tira de sa poche le procès-verbal de la déposition d'Alfred Edward Bartlett, valet de chambre de Keating. Le sergent l'avait déjà lu et relu ; mais il était décidé à recommencer autant de fois qu'il le faudrait pour comprendre le commentaire de sir Henry à ce sujet. Celui-ci n'avait-il pas déclaré que, malgré sa banalité apparente, ce témoignage indiquait clairement la solution du problème ?

Pollard revit Bartlett, alors qu'il répondait à l'interrogatoire que Merrivale et Masters lui avaient fait subir à Lincoln Mansions, au début de l'après-midi. Alfred Bartlett avec son nez busqué, ses cheveux grisonnants, son air calme et maître de lui... La première partie de sa déposition – corroborée par W. G. Hawkins, le maître d'hôtel – confirmait l'explication fournie par Gardner au sujet de l'incident du lundi soir. Debout, ses grandes mains blanches croisées, Bartlett répondit d'une voix assurée et sans manifester la moindre nervosité, contrairement à l'attitude habituelle de ses semblables au lendemain d'un meurtre. Pollard se plongea dans sa lecture :

Q : (*de Masters*). En résumé, vous déclarez que le coup est parti accidentellement quand le bras de M^r Keating a heurté le lampadaire et que la bourre de la cartouche chargée à blanc a brisé un verre, sur le plateau que vous portiez. C'est bien cela ?

R : Oui. Le projectile a cassé le verre à moins de dix centimètres de ma main. Saisi, j'ai laissé tomber le plateau sur la table.

Q : À quelle distance étiez-vous de M^r Keating à cet instant ?

R : À un peu plus de deux mètres.

Q : Pouviez-vous voir la porte de la galerie de votre place ?

R : Oui. Mais je n'ai pas regardé de ce côté.

Q : Vous n'avez donc pas vu M^r Philip Keating ?

R : Non.

Q : Qu'ont fait M^r Vance Keating et M^r Gardner après cet incident ?

R : Ces messieurs ont dîné. Puis ils ont terminé la soirée en bavardant et en buvant.

Q : Ont-ils beaucoup bu ?

R : Oui.

Q : Étiez-vous avec eux ?

R : Oui. M^r Keating m'avait ordonné de rester. J'ai été barman et je connais toutes les recettes de cocktails.

Q : M^r Keating a-t-il parlé des Dix Tasses à Thé ou d'un rendez-vous pour mercredi ?

R : Non, sans quoi je l'aurais certainement remarqué.

Q : M^r Gardner et lui ont-ils parlé des personnes de leur groupe ?

R : Oui. Mais en restant dans le domaine de la banalité.

Q : M^r Keating paraissait-il être en bons termes avec ces diverses personnes ?

R : En excellents termes. À un moment donné, il a voulu appeler M^{rs} Derwent au téléphone. Mais nous l'en avons empêché car il était 1 heure et demie du matin.

Q : À-t-il beaucoup parlé de M^{rs} Derwent ?

R : Pas plus que d'habitude.

Q : Allons, Bartlett, pas de faux-fuyants, je vous prie ! Qu'est-ce que M^r Keating a dit de M^{rs} Derwent ?

R : Qu'il coucherait avec elle, bon gré mal gré, et plus tôt qu'on ne le pensait.

Q : Qu'a répondu M^r Gardner ?

R : « Tout ça, c'est très joli. Profitez du temps qui vous reste ; mais vous ferez bien de vous ranger quand vous serez marié. » « Bien, bien », a bougonné M^r Keating. Puis ils se sont serré la main cinq ou six fois et ils ont trinqué pour sceller la réconciliation.

Q : Êtes-vous certain d'avoir entendu tous les propos de M^r Keating et de M^r Gardner ?

R : Oui. Je suis resté jusqu'au départ de M^r Gardner, qui a refusé de prendre l'ascenseur pour descendre. Les escaliers sont néfastes aux ivrognes ; or M^r Keating avait décidé de l'accompagner. J'ai donc estimé de mon devoir de suivre ces messieurs, de crainte qu'ils ne manquent une marche ou qu'ils ne se mettent à chanter.

Q : Parlez-moi du lendemain matin. M^r Keating a-t-il reçu des lettres, des coups de téléphone et des visites le mardi matin ?

R : Le premier courrier n'a apporté aucune lettre.

Q : Vers quelle heure M^r Keating s'est-il levé ?

R : Il s'est réveillé à 10 heures ; mais il est resté au lit, la tête entourée d'un linge humide, jusqu'à près de 13 heures. M^r Derwent est passé le voir à 11 heures et quelques ; il l'a reçu dans sa chambre.

Q : M^r Derwent venait-il souvent ?

R : Non, c'était sa première visite, à ma connaissance.

Q : De quoi ces messieurs ont-ils parlé ?

R : Je l'ignore. La porte de la chambre de M^r Keating étant fermée, je n'ai pas entendu un mot de la conversation.

Q : L'entrevue fut-elle amicale, autant que vous puissiez en juger ?

R : J'en ai eu l'impression. M^r Derwent avait un air très naturel à l'issue de la visite, M^r Keating de même.

Q : M^r Keating a-t-il reçu d'autres visites dans le courant de la journée ?

R : Non. M^r Soar a téléphoné vers 14 h 30, au sujet d'un châle d'or, ai-je cru comprendre.

« Sur ce point, le témoignage du valet de chambre corrobore celui de Soar », songea Pollard. Bartlett assura que son maître n'avait jamais commandé l'objet en question et qu'il n'avait pas appelé Soar au téléphone à 13 heures. Le témoin mit un gros poids en faveur de l'antiquaire dans la balance.

Q : M^r Keating a-t-il fait des réflexions au sujet de ce malentendu ?

R : Non. Il avait l'air assez mécontent : mais il s'est abstenu de tout commentaire.

Q : Que s'est-il passé ensuite ?

R : M^r Keating a pris un bain de vapeur. Je lui ai alors demandé quel costume préparer pour la soirée. « Aucun, me répondit-il. Je ne sortirai pas. »

Q : (*de Sir Henry*). Cette décision vous a-t-elle surpris ?

R : Vivement.

Q : À quoi avez-vous attribué ce changement de projet ?

R : À la difficulté survenue avec M^r Soar au sujet du châle. Ce n'était qu'une hypothèse, naturellement, et je n'ai pas cherché à en savoir davantage, les affaires personnelles de mon maître ne me regardant pas.

Q : (*de Masters de nouveau*). M^r Keating a-t-il reçu d'autres coups de téléphone ce jour-là ?

R : Miss Gale l'a appelé vers 17 heures. Mais je me trouvais dans la cuisine à cet instant et je n'ai pas entendu un mot de leur

conversation.

Q : Comment votre maître a-t-il passé la soirée ?

R : Chez lui. Il m'avait envoyé acheter une demi-douzaine de romans policiers ; il a lu en écoutant la T.S.F.

Q : Était-il si casanier, d'ordinaire ?

R : Non. Mais il lui arrivait cependant de passer une soirée chez lui de temps en temps.

Q : Nous en arrivons au mercredi... la journée du crime. M^r Keating a-t-il reçu des lettres ce matin-là ?

R : Oui. Il en a reçu une qui a paru l'agiter vivement.

Q : L'avez-vous lue ?

R : Non, naturellement. Mais elle contenait deux clefs.

Q : Ah ! Vous pensez que c'étaient celles du 4, Berwick Terrace ?

R : Maintenant, oui. Mais cela ne me regarde pas.

Q : À quoi M^r Keating a-t-il employé sa matinée ?

R : Il n'est pas resté une seconde en place ; à midi, il m'a annoncé son intention de sortir. Comme il s'en allait...

Q : Un instant, je vous prie. Regardez ce feutre gris, portant le nom : « Philip Keating » à l'intérieur. M^r Vance Keating le portait-il en sortant le mercredi à midi ?

R : Non. Ce chapeau ne lui appartenait pas.

Q : Quel chapeau portait-il, dans ce cas ?

R : Aucun. Il sortait presque toujours nu-tête en été.

Ici, une discussion avait éclaté : Pollard se rappelait chaque détail de la scène. L'interrogatoire de Bartlett avait eu lieu dans le salon de Philip Keating, les autres témoins étant exclus. Mais Philip avait été appelé, ainsi que le portier de l'immeuble, pour assister à cette partie de la déposition du valet de chambre. Le portier déclara que Vance Keating, coiffé d'un feutre gris, était sorti vers midi, le mercredi. Bartlett n'en maintint pas moins ses affirmations : Keating avait quitté son appartement tête nue.

Q : M^r Keating avait-il pu prendre ce chapeau quelque part, entre l'instant où il est sorti de chez lui et celui où il a traversé le hall ?

R : C'est possible. Mais je ne suis au courant de rien. Il était nu-tête quand il m'a quitté. Ceux qui diraient le contraire mentiraient.

Q : Avait-il pu prendre le chapeau ici, dans l'appartement de M^r Philip Keating ?

Philip Keating : Non, non et non. Je vous le répète : je n'avais jamais vu ce maudit feutre avant ce matin.

Q : Étiez-vous dans votre appartement, mercredi à midi ?

Philip Keating : Non. J'étais à mon bureau, comme tout agent de change qui se respecte.

L'interrogatoire de Bartlett reprit après le départ de Philip Keating.

Q : Nous savons que M^r Keating s'est rendu au numéro 4, Berwick Terrace, au début de l'après-midi de mercredi, puis qu'il est revenu ici en taxi, vers 15 heures. Il n'est resté qu'un instant ; quel était l'objet de cette courte apparition chez lui ?

R : Je l'ignore. Étant habitué à le voir entrer et sortir en coup de vent, je n'ai pas été surpris par sa conduite.

Q : Qu'a-t-il fait en arrivant ici ?

R : Il a gagné sa chambre dont il a fermé la porte. Il n'y est resté que quelques secondes et j'ignore ce qu'il a fait pendant ce bref instant.

Q : Portait-il le fameux chapeau à ce moment ?

R : Oui, il n'était guère seyant et M^r Gardner s'en étonna. « Où avez-vous déniché ce drôle de couvre-chef ? » demanda-t-il à M^r Keating.

Q : M^r Gardner ? Il était donc là ?

R : Oui. Il était arrivé quelques minutes avant le retour de M^r Keating, dont l'absence l'avait vivement surpris, la veille au soir. Il venait lui en demander la cause, paraît-il.

Q : Que lui a répondu M^r Keating au sujet du chapeau ?

R : Une plaisanterie quelconque... je l'ai mal saisie.

Q : Répétez-la-nous.

R : M^r Keating a déclaré que le chapeau possédait un pouvoir magique. Il a ajouté : « Je suis obligé de ressortir. Attendez-moi ici, je vous apporterai une nouvelle sensationnelle. » Il est sorti sur ces mots.

Q : M^r Gardner l'a-t-il attendu ?

R : Oui, jusqu'à 16 h 40 environ. Puis il a perdu patience et s'en est allé.

Q : S'est-il passé quelque chose pendant l'apparition de M^r Keating chez lui ?

R : Non. Il est resté moins de cinq minutes en tout. Oh ! j'oubliais ! M^r Philip Keating l'a appelé au téléphone ; mais mon maître lui a répondu qu'il n'avait pas le temps de l'écouter. Ces messieurs ont

échangé quelques paroles assez vives, comme cela leur arrivait parfois.

Q : Des paroles assez vives ? Pourquoi ?

R : J'ai eu l'impression que M^r Philip cherchait à emprunter de l'argent à son cousin. Il avait déjà téléphoné une fois dans le courant de la matinée.

Q : Pouvez-vous expliquer comment un chapeau de série, payé quinze shillings six pence chez France et Sons, pouvait posséder un pouvoir magique ?

R : Non. Je suis persuadé, pour ma part, que c'était un chapeau ordinaire. Je vous ai répété les paroles de M^r Keating, voilà tout.

Pollard était arrivé à destination. Il pleuvait toujours à verse, ce qui n'était pas fait pour remonter le moral du sergent, découragé par une journée d'enquêtes infructueuses. Le problème concernant le brusque refus de Keating d'assister à la *murder party* restait entier, celui du chapeau sans propriétaire également. Interrogé à son tour, le portier avait corroboré sur un point le témoignage de Bartlett : Gardner avait effectivement quitté l'appartement de Keating vers 16 h 40, le mercredi. Le trajet de Lincoln Mansions à Berwick Terrace pouvant s'effectuer en vingt minutes en métro – à condition d'être servi par une chance exceptionnelle à chaque changement de ligne –, Gardner avait pu se trouver à 17 heures sur les lieux du crime. Aucun problème n'était résolu, aucun suspect n'était rayé de la liste noire... Il y avait vraiment lieu d'être démoralisé.

Sir Henry et Masters attendaient Pollard dans une petite salle particulière du Green Man ; ils étaient tous deux dans le même état d'esprit que le sergent. L'inspecteur fulminait :

— Il y aura dix tasses à thé, ce soir, au numéro 5 bis, Lancaster Mews ? Bravo ! Ce soir ! Ce fou furieux s'imagina-t-il vraiment qu'il va se payer notre tête deux jours de suite ?

Sir Henry posa sur la table le menu qu'il étudiait. Il paraissait sombre et préoccupé.

— Ne vous emballez pas, je vous en prie, bougonna-t-il. Vous êtes-vous assuré que le dernier billet n'était pas une plaisanterie, Masters ?

— Je m'en suis occupé pendant que vous faisiez la sieste, tantôt, répondit l'inspecteur. Autant qu'on puisse posséder une certitude de ce genre, je suis convaincu qu'il ne s'agit pas d'une mystification. De plus, certains pressentiments trompent rarement... Des événements tragiques se préparent, sir Henry. C'est la première fois que je ressens si fortement cette impression depuis la guerre.

— Oui, je sais, murmura sir Henry. Qu'avez-vous appris sur la

maison ?

— Lancaster Mews est une petite rue située derrière Park Lane. Les remises et les écuries des grands hôtels particuliers qui y donnaient ont été transformées en maisons bourgeoises... vous voyez d'ici le genre de la rue et des immeubles. L'ensemble ne paye pas de mine, tout en conservant une certaine noblesse. La maison portant le numéro 5 bis est vacante depuis plusieurs mois ; elle appartient à Lord Heyling, actuellement en voyage. Je n'ai pu mettre la main ni sur une personne de son entourage, ni sur son homme d'affaires. Peu importe, du reste, j'ai un mandat de perquisition en poche ; nous pourrons entrer à notre heure. La maison est vide et...

— Vide ! s'écria sir Henry. Vous n'allez pas me dire que le mobilier habituel y a été apporté aujourd'hui ?

Masters eut un signe d'assentiment.

— Si. Et nul n'a pu me donner le nom de la société de déménagement. L'affaire prend une fâcheuse tournure, je vous l'accorde. Mais pourquoi en seriez-vous surpris ?

Les trois hommes demeurèrent silencieux pendant que le maître d'hôtel servait le potage. Sir Henry attendit son départ pour répondre à la question de Masters.

— Parce que cette nouvelle comédie ne rime à rien, voilà tout ! Elle ne rime à rien... à moins que la lueur que je commençais à distinguer s'obscurcisse soudain. Auquel cas, tout sera à recommencer depuis le début ; hypothèse fort probable, direz-vous sans doute... Non, je ne répondrai à aucune de vos questions. Quelles mesures avez-vous prises pour éviter une nouvelle sarabande des tasses ?

— La maison est cernée...

— Hum ! Les deux autres l'étaient également, si j'ai bonne mémoire.

Les yeux de Masters lancèrent des éclairs.

— Nous avons appris à connaître notre client, reprit-il. D'autre part, veuillez m'indiquer les précautions à prendre contre un meurtrier qui paraît être invisible ? Mais la souricière est bien tendue, cette fois, et je reçois de demi-heure en demi-heure un rapport de nos hommes. Personne ne s'est approché de la maison de toute la journée ; le piège se refermera dès que quelqu'un mettra le nez à l'intérieur. Et ce n'est pas tout : nos suspects sont filés depuis ce matin, ils sont dans l'impossibilité de pousser un soupir sans être entendus.

— Voilà qui est mieux, mon garçon.

— Dès que quelqu'un aura pénétré dans la maison, nous nous

mettrons en route, le sergent Pollard et moi, acheva l'inspecteur.

— Je me ferai un devoir de vous accompagner, dit sir Henry.

— Nous avons encore un certain temps devant nous, vraisemblablement. Notre homme est très ponctuel, à en juger par ses deux exploits précédents ; mais nous sommes prêts. C'est ce que je ne puis comprendre. Il sait que nous sommes prêts et il paraît s'imaginer qu'il nous glissera encore une fois entre les doigts !

Aucun des trois convives ne fit honneur au potage. Ils avaient des soucis plus pressants.

— La situation n'en est pas moins extrêmement trouble ! gronda sir Henry en tambourinant sur la table avec sa cuillère. Le billet de ce matin a-t-il été tapé sur la même machine que les précédents ?

— De tous les documents concernant les Dix Tasses à Thé, il n'y en a pas deux qui ont été tapés sur la même machine, répondit l'inspecteur. Ce côté de la question paraît donc négligeable.

— Serions-nous en présence d'une bande organisée ?

— À vous de tirer vos conclusions, monsieur. Pendant votre sieste – ou vos profondes réflexions, si vous préférez –, j'ai réuni un certain nombre de renseignements... (L'inspecteur se tourna vers Pollard :) À propos, racontez-nous votre visite à M^{rs} Derwent, Bob. Avez-vous mieux réussi auprès d'elle qu'un vieux policier de mon espèce ?

Le sergent secoua la tête.

— Je ne l'ai même pas vue, soupira-t-il. La porte de sa chambre était défendue par deux médecins et une infirmière. M^{rs} Derwent souffrait d'une violente attaque de nerfs ; interdiction absolue de troubler son repos. Les toubibs étaient dans leur droit et ils le savaient. Faute de mieux, j'ai interrogé la servante qui a reçu le châte d'or des mains du secrétaire de M^r Soar, le mardi après-midi. Elle jure avoir remis le paquet à M^{rs} Derwent qui se trouvait dans son boudoir, au premier étage, avec quelqu'un.

— Avec qui ?

— La servante n'en sait rien. Elle avait appris qu'il y avait quelqu'un dans la maison en entendant sa maîtresse parler derrière la porte close du boudoir. M^{rs} Derwent l'a entrouverte, a pris le paquet et a refermé la porte. Je n'ai pu en apprendre davantage, soupira Pollard. M^{rs} Derwent m'a exprimé par l'intermédiaire de l'infirmière, ses regrets d'être trop souffrante pour me recevoir. Elle a demandé que l'on m'offre une tasse de thé pour me dédommager de cette longue course inutile.

Sir Henry posa sa cuillère en disant :

— Quelle comédienne !

— Il fallait s'y attendre, soupira Masters. Cette femme s'arrange toujours pour avoir le dernier mot. À moi la parole, maintenant. Primo : nous pouvons écarter définitivement toute hypothèse fantaisiste de personnes dissimulées dans des divans et de revolvers cachés dans des tuyaux à gaz. L'inspecteur Cotteril a pour ainsi dire démoli la mansarde pour s'en assurer. Quant à la fameuse « cachette » du divan brun, elle est tout juste assez épaisse pour contenir un mince paquet de lettres ! Je me demande pourquoi une fille intelligente comme miss Gale nous a raconté cette histoire à dormir debout. Le tuyau à gaz est un tuyau à gaz et rien de plus. Ni passage dérobé, ni installation cachée, ni mécanisme secret dans la pièce...

— Secundo : nous pouvons rayer M^r Jeremy Derwent de la liste des suspects. Il est pourvu d'un alibi irréfutable. Soar était bien informé. Derwent, assis dans l'antichambre, attendait une audience du chef de la police à l'heure du crime.

L'inspecteur s'interrompit, car on apportait le second plat – qui devait rester intact.

— On vous demande en bas, monsieur, leur glissa en effet le maître d'hôtel.

Les trois hommes comprirent aussitôt. Sir Henry consulta sa montre dont les aiguilles marquaient 20 h 15. L'absence de l'inspecteur fut très courte.

— Préparez-vous, monsieur, dit-il avec le plus grand calme à sir Henry. La voiture nous attend. Un inconnu vient d'entrer dans la maison de Lancaster Mews.

XV

LA FENÊTRE OBSCURE

L'obscurité et la pluie empêchaient de voir à trois pas devant soi. Un mur élevé bordait le côté droit de la rue étroite ; des maisons disparates, aussi sombres que du temps où elles n'étaient encore que des écuries et des remises, se profilaient à gauche. Une petite impasse perpendiculaire à Lancaster Mews coupait à mi-chemin le trottoir de droite ; le 5 bis, une maison carrée de deux étages, occupait l'angle ainsi formé. De place en place, le halo d'un réverbère trouait l'ombre.

La porte principale du 5 bis, munie d'un heurtoir de fer, donnait sur Lancaster Mews ; l'entrée de service se trouvait de l'autre côté, dans l'impasse. Dans ce dédale bourgeoisement habité mais plus triste qu'un quartier populeux, on se serait cru à mille lieues et non à une centaine de mètres de l'animation de Park Lane. Six hommes surveillaient la maison sous une pluie torrentielle et chaude qui étouffait tous les autres bruits.

Pollard sur ses talons, Masters longea le trottoir de gauche. Sir Henry fermait la marche. Trompé par l'obscurité, le sergent se heurta à son supérieur quand celui-ci s'arrêta. La voix du policeman invisible souffla :

— Tout le monde est à son poste, chef. Il y a trois individus dans la maison.

— Trois ?

— Oui. Le premier est arrivé il y a un quart d'heure, quand je vous ai fait prévenir.

— Avez-vous pu distinguer ses traits ?

— Non. Il portait un imperméable et un chapeau mou et il marchait tête baissée. Il avait la clef de la porte principale et il est entré en coup de vent. La porte s'étant rabattue sur lui, je n'ai pu voir s'il allumait l'électricité ou non. Le second...

— Chut ! murmura Masters.

Pollard crut le voir lever la main. Mais le crépitement de la pluie dominait le bruit des voix.

— Je croyais avoir entendu quelque chose. C'était une erreur. Continuez.

— Le second est arrivé deux ou trois minutes après le premier. Un autre imperméable. Il a essayé d'ouvrir la porte principale ; puis il a fait le tour de la maison et il est entré par la porte de service. J'ai eu l'impression qu'il en avait la clef. Le troisième inconnu vous a devancé de quelques minutes. Il portait une ample cape et un chapeau mou. Quelqu'un lui a ouvert la porte principale de l'intérieur... or, aucune lueur ne filtre dehors, vous pouvez le constater. Tout cela ne présage rien de bon.

— Combien d'issues ?

— Les deux portes. Voici un passe ouvrant celle de service.

— Merci. Restez à votre poste jusqu'à... Seigneur ! Quelle mouche a piqué ce vieux fou ?

Masters avait involontairement élevé la voix. Sir Henry traversait la rue d'un pas décidé et le mouchoir qu'il avait étendu sur son chapeau haut de forme – présent de la reine Victoria – pour le protéger de la pluie, flottait au-dessus de sa tête. Sir Henry s'arrêta devant la porte, puis il souleva le heurtoir qui ébranla le silence nocturne en retombant lourdement.

Masters traversa la rue à son tour et Pollard lui emboîta le pas. Seul l'écho répondit au coup de heurtoir. Rien ne bougea dans la maison. L'inspecteur demanda entre ses dents à sir Henry :

— Avez-vous perdu la raison ? Voulez-vous leur donner le temps de se préparer à nous recevoir ?

— J'avais une idée, souffla sir Henry.

— Ah ! Était-elle bonne ?

— Non. Pas un geste et ne levez pas les yeux. Il y a une fenêtre au-dessus de la porte et je vois une main armée d'un revolver à ladite fenêtre... Si je ne me trompe, le revolver est braqué sur vous, Masters.

Fouettés par la pluie, les trois hommes attendirent dans une immobilité absolue. Enfin l'inspecteur glissa un objet métallique dans la main de Pollard en murmurant :

— Le passe de la porte de service. Adjoignez-vous Sugden et Wright et postez-vous dans l'impasse. Envoyez-moi Banks. Prenez votre temps. Au premier coup de sifflet, entrez par la porte de service, nous enfoncerons celle-ci, Banks et moi. Vous, monsieur, collez-vous contre le mur au signal.

— Pourquoi exposer inutilement de braves policemen ? demanda sir Henry. Suivez votre aîné, mon garçon.

Sir Henry s'éloigna de la porte, suivi par Masters et par Pollard. Deux secondes lui suffirent pour gagner l'abri de l'impasse où régnait

une obscurité totale. En se détournant de la porte, Pollard leva les yeux vers la fenêtre. Une main gantée de blanc parut soudain derrière la vitre ; elle s'appuya, étalée, semblable à une étoile de mer.

L'eau des gouttières ruisselait dans l'impasse. Masters demanda :

— Entrons-nous ou pas ?

— Nous entrons, répondit sir Henry, mais par une porte qui ne nous conduira pas à une mort certaine. Ai-je gaffé ? Peut-être. J'étais certain qu'il ne se passerait rien de sérieux ce soir ; nous savons à quoi nous en tenir désormais. Ouvrez cette porte, Bob.

Pollard cherchait à tâtons le trou de serrure quand il entendit un faible bruit venant de l'autre côté du battant. La poignée tourna dans sa main.

— On a ouvert de l'intérieur, chef, dit-il. Avez-vous une lampe électrique ?

Un faisceau lumineux jaillit au moment où le sergent poussait le battant du pied ; il révéla un long couloir bas de plafond, terminé par une porte entrouverte sur une pièce faiblement éclairée. Une épaisse natte jaunâtre recouvrait le plancher d'un bout à l'autre du couloir ; de chaque côté, de grandes niches ménagées dans les murs contenaient de belles potiches anciennes aux teintes chatoyantes.

Aucune tache de pluie ou marque de pas n'était visible sur le tapis, sauf deux ou trois, près de la porte d'entrée ; mais une auréole plus sombre cloua l'inspecteur sur place, au milieu du corridor. L'ayant touchée, il tendit son doigt à ses compagnons pour leur montrer que c'était du sang. Masters découvrit une autre tache semblable, plus petite, près de la porte du fond.

— Nous sommes fixés, souffla l'inspecteur entre ses dents.

Puis, la porte poussée, il se trouva dans une grande pièce mal éclairée par une lampe posée sur une table, entre deux fenêtres. Aux murs, des boiseries du XVIII^e siècle, craquelées par endroits et chargées d'étagères ; sur la cheminée, un portrait d'une date plus récente représentait un vieillard portant un pince-nez. De gros fauteuils et un divan recouverts de housses blanches donnaient à la bibliothèque un aspect de « camp volant » qui frappa les nouveaux arrivants.

Puis ils sentirent la fumée d'un cigare.

— Bonsoir, messieurs, dit M^r Jeremy Derwent en se levant d'un fauteuil dont le dos était tourné vers la porte. Je vous attendais. Entrez, je vous en prie.

Sir Henry et ses compagnons le dévisagèrent pendant quelques

secondes. Ils entendaient la pluie dégouliner de leurs imperméables sur le plancher, mais la stupeur les privait de l'usage de la parole. Le vieil avoué était en smoking, comme la veille. Il avait l'air de sortir, d'une boîte et paraissait parfaitement à l'aise dans cette pièce à peine installée et qu'on sentait inhabitée. Derwent tenait un cigare d'une main ; de l'autre, un livre refermé sur un de ses doigts.

— Que diable... ? commença Masters.

— Bonsoir, Jem, interrompt sir Henry d'une voix calme. Ah ! les présentations, d'abord... Inspecteur en chef Masters, M^r Jeremy Derwent.

Derwent s'inclina.

— Je suis enchanté que vous ayez amené la police, Henry, dit-il.

— J'exige des explications, jeta Masters. Savez-vous que cette maison est cernée, M^r Derwent ?

— Oui. Je m'en suis aperçu tout à l'heure.

Le sang-froid extraordinaire de cet homme avait quelque chose de sinistre ; Pollard en fut frappé de nouveau ; Masters tira de sa poche le dernier billet reçu par Merrivale.

— Avez-vous écrit ceci ?

— Permettez... Oui, c'est moi. Mais ôtez vos imperméables et asseyez-vous, messieurs. Vous êtes trempés et...

— Tout beau, Masters, bougonna sir Henry en posant une main sur la manche de l'inspecteur. Vous ferez bien de vous expliquer, Jem. Nous avons pris cet avertissement à la lettre parce que notre homme a toujours tenu parole jusqu'à présent. Une réunion des Dix Tasses à Thé aura-t-elle lieu ici ce soir ? Enfin et surtout, êtes-vous le président, le grand lama ou que sais-je encore, de cette société ?

Derwent posa son livre sur un fauteuil.

— Avant tout, je vous jure sur l'honneur que je n'ai aucun lien avec une société appelée Les Dix Tasses à Thé, pour l'excellente raison qu'elle n'a jamais existé.

— Jamais existé ? s'écria Masters.

— C'est comme je vous le dis. Excusez-moi d'avoir recouru à une petite mystification, messieurs. J'ai écrit cette lettre, faute d'avoir trouvé un autre moyen de vous attirer ici, munis d'un mandat de perquisition et de faire surveiller la maison par la police. La rapidité était indispensable, ainsi qu'un effet moral sur une certaine personne. De persévérantes démarches infructueuses auprès du directeur de Scotland Yard m'ont éclairé sur les lenteurs de la justice.

— Si vous nous avez attirés ici pour des prunes, intervint Masters, je vous avertis...

— Oh ! non, interrompit vivement Derwent. Je ne pourrai certes pas vous montrer des tasses, messieurs. En revanche je me fais fort de tirer au clair l'affaire Dartley.

Un bruit de pas retentit dans l'escalier. Benjamin Soar entra par une porte communiquant avec l'intérieur de la maison.

Si habitué qu'il fût aux « coups de théâtre » de cette enquête, Pollard ne s'attendait pas au spectacle offert par Soar à cet instant. Une expression sauvage passa sur le visage du jeune homme, qui était vêtu d'une robe de chambre de soie noire ; puis il retrouva son impassibilité coutumière pour dire d'une voix légèrement rauque :

— Bonsoir ! Comment êtes-vous entrés, messieurs ? Que faites-vous ici ?

— Je vous retourne vos questions, M^r Soar. Nous nous attendions à trouver dix tasses à thé, voire même un cadavre...

— Est-ce vous qui leur avez ouvert, Derwent ? demanda Soar.

— Oui.

L'inspecteur enchaîna :

— ... et nous apprenons que nous avons fait les frais d'une mystification ! Mais nous avons de bonnes raisons de croire que c'est maintenant qu'on cherche à nous tromper. Cette maison, pour commencer... Elle n'appartient à personne et on y a apporté des meubles tantôt ; dans des circonstances identiques à celles qui précédèrent les assassinats de M^r Dartley et de M^r Keating.

— Cette maison n'appartient à personne ? C'est trop fort ! s'écria Soar. Elle est à moi, monsieur. Je l'ai achetée et payée, vous m'entendez ? Je m'installe en ce moment et les meubles apportés aujourd'hui m'appartiennent également. Ne vous avais-je pas dit, ce matin, que je déménageais et que c'était la raison pour laquelle je ne possédais pas d'alibi pour le meurtre de Keating ?

Seul le ruissellement de la pluie troubla le silence qui suivit.

— Soar a raison, Masters, dit enfin sir Henry. Ce dernier billet concernant les dix tasses à thé m'avait toujours paru louche... (Sir Henry se tourna vers Derwent.) Vous aviez calculé l'effet produit sur nous par cette maison vacante et la livraison du mobilier, n'est-ce pas, Jem ? J'ai l'impression que nous nous sommes introduits dans une maison particulière, Masters.

— En termes juridiques, cela s'appelle une violation de domicile, dit Soar. Sans vouloir vous mettre à la porte, messieurs, j'aimerais à

me reposer. Brisons là, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

— Permettez-moi une question, M^r Soar, dit Masters avec une feinte désinvolture. Si nous nous trouvons dans une paisible demeure particulière, comme vous l'affirmez, comment expliquez-vous la présence d'une personne armée d'un revolver, derrière une fenêtre obscure du premier étage, il y a un instant ?

— Vous êtes ivre... ou bien fou à lier. Je vous prends à témoin, sir Henry Merrivale. Derwent, ayez l'obligeance de dire à ce visionnaire que nous étions seuls dans la maison, vous et moi.

Tiré d'une profonde rêverie, Derwent manifesta une perplexité évidente.

— C'est exact... quels que soient les autres mensonges qu'il puisse proférer, Soar dit la vérité en ce moment. Nous étions seuls tous les deux, à ma connaissance.

— J'étais en train de passer une robe de chambre en haut, insista Soar. Or, je puis vous affirmer que je ne me trouvais pas derrière la fenêtre dans l'obscurité, un revolver à la main. Les domestiques sont restés dans mon ancienne demeure, l'installation de celle-ci n'est pas terminée, vous pouvez le constater. Seuls ce salon et ma chambre sont meublés et munis d'ampoules électriques... ce qui explique l'obscurité générale. Il ne pouvait y avoir personne derrière cette malheureuse fenêtre ; mais si vous désirez fouiller...

Masters l'interrompit d'un signe de la main.

— Seriez-vous intéressé d'apprendre que cette maison a été surveillée toute la soirée ? Nous savons que trois personnes se trouvent actuellement ici, en dehors de nous. La première, arrivée à 20 h 15, est entrée par la porte de Lancaster Mews...

La transpiration emperla soudain le front de Soar, qui répondit :

— C'était moi.

— Le second personnage arriva une ou deux minutes plus tard et il entra par la porte de service...

L'inspecteur interrogea Derwent et Soar des yeux ; mais tous deux secouèrent la tête en signe de dénégation.

— Il se servit d'une clef. Le troisième arriva vers 20 h 30 et on lui ouvrit de l'intérieur la porte de Lancaster Mews. Il portait une ample cape.

— Votre humble serviteur, Inspecteur, répondit Derwent. Vous trouverez ma cape pendue dans le hall. J'ignore ce qui a pu se passer avant 20 h 30... M^r Soar pourra peut-être vous renseigner.

— Non. Cette histoire est ridicule et ne tient pas debout. Si un inconnu s'était introduit par la porte de service, où serait-il actuellement ?

— C'est ce que je compte découvrir, répondit Masters. Nous avons trouvé des taches de sang dans le couloir conduisant à la porte de service.

— Plus tard, mon garçon, intervint vivement sir Henry au moment où Masters tirait un sifflet réglementaire de sa poche. Rien ne presse. Nous savons qu'il y a un troisième individu dans la maison et nous savons également qu'il ne peut en sortir. Vivant ou mort, il ne peut nous échapper. Le signal de la chasse donné, il nous sera bien difficile de revenir à la véritable raison de notre présence ici, ce soir. Or, je tiens énormément à connaître cette raison... Vous avez d'autres soucis, M^r Soar, avouez-le.

— Du sang ! répéta Soar d'un ton si naturel que Masters le dévisagea. Du sang ! Je suis incapable de vous expliquer la présence de ces taches chez moi. Fouillez la maison de fond en comble si vous le désirez, inspecteur.

— Lisez ceci.

Sir Henry mit la dernière convocation anonyme dans la main de Soar qui la parcourut sans faire de commentaires. Sa lecture terminée, il regarda fixement Derwent. Les témoins eurent l'impression que les deux hommes pénétraient les plus secrètes pensées l'un de l'autre. Derwent sortit vainqueur de cette lutte muette ; Soar se prépara visiblement à fournir un gros effort.

— Asseyez-vous, messieurs, dit-il.

Donnant l'exemple, il s'assit sur le bras d'un fauteuil, à l'autre bout de la pièce. Les verres de son pince-nez réfléchissaient la lueur de la lampe.

— Cette lettre est un faux. Vous l'avez écrite, Derwent.

— Oui.

— Dans quel but ?

— C'est ce que je désire apprendre également ! intervint Masters. Vous avez usé beaucoup de salive, M^r Derwent ; mais j'attends encore la raison de cette comédie ridicule qui pourrait vous attirer des ennuis par la suite et qui m'a fait mobiliser tous les hommes du C.I.D. ce soir.

— Je vous expliquerai tout, si vous me laissez parler...

Derwent eut un geste de la main qui tenait son cigare, depuis longtemps éteint. Il se carra dans son fauteuil.

— J'espère vous démontrer que c'était le seul moyen dont je disposais pour obtenir la preuve qui me manquait.

— La preuve ? demanda Soar.

— La preuve concernant l'identité de l'assassin de William Morris Dartley, abattu le lundi 30 avril 1934, dans mon ancienne maison de Pendragon Gardens.

— Vous croyez que j'ai fait le coup ?

— Non, si bizarre que cela puisse vous paraître.

— *Qui, alors ?*

Derwent leva les yeux vers le portrait à l'huile accroché au-dessus de la cheminée, celui d'un vieillard qui ressemblait beaucoup à Soar et qui, comme lui, portait un pince-nez. Mais on sentait chez le modèle une nature plus rude encore que celle du jeune homme.

— C'est votre père qui a assassiné Dartley, dit avec gravité Derwent. Et je suis prêt à le prouver.

XVI

LA CRUCHE BLEUE

Les yeux de Derwent restèrent fixés sur le portrait faiblement éclairé.

— Mais vous parlez d'une personne décédée depuis six mois ou un an, protesta Masters. Benjamin Soar père n'a pu assassiner Vance Keating. Il est mort. II...

— Je n'ai pas dit qu'il avait tué Keating, rectifia vivement Derwent. Je n'ai parlé que de Dartley. Votre erreur est venue du fait que vous avez été hypnotisés par le meurtre de Keating, au détriment de la première affaire.

Sir Henry poussa un grognement.

— Ah ! Vous avez trouvé cela ? demanda-t-il.

Derwent se tourna vers lui avec une grimace de déplaisir.

— Dois-je comprendre que vous partagez mon avis, Henry ?

— Videz votre sac, répondit Merrivale.

— Entendu...

L'avoué ferma les yeux.

— Vous connaissez tous, prélanda-t-il, les circonstances de la mort de William Morris Dartley. Permettez-moi cependant de vous remémorer certaines particularités. On trouva les débris d'une grande boîte en carton et des fragments de papier d'emballage parmi les cendres de la cheminée devant laquelle gisait la dépouille. Par contre, la caisse en bois ayant contenu les tasses et le papier qui l'entourait avaient disparu. Enfin, les dix tasses disposées autour de la table ne portaient ni empreinte digitale, ni marque de doigt ganté, ni trace d'un essuyage récent.

— Je commençai par réfléchir à la vente des tasses, une transaction particulièrement secrète. Selon Soar, Dartley les avait achetées le jour même de sa mort et les avait payées deux mille cinq cents livres en espèces. Or, nous savons que Dartley ne mit pas les pieds dans le magasin de Bond Street ce jour-là et que Soar ne se rendit pas chez lui... quoique la somme eût été versée en espèces, notez-le. Les enquêteurs ne trouvèrent aucun reçu de cette somme dans les papiers de Dartley et les employés de M^r Soar – y compris son fils – n'apprirent

la vente des tasses qu'après le décès de Dartley. Enfin, la sœur du défunt et ses domestiques affirmèrent unanimement ne les avoir jamais vues en sa possession. Tout semblait indiquer que la victime n'avait pas acheté ces magnifiques tasses, en dépit des déclarations ultérieures de Soar. Le fait que Dartley eût quitté son domicile de South Audley Street à 20 h 30, le 30 avril, en portant un paquet assez volumineux pour avoir contenu les tasses, ne pouvait être considéré comme une preuve à l'appui du témoignage de Soar.

— Pour avoir emporté ces précieux bibelots de chez lui, il fallait que Dartley les ait apportés dans le courant de l'après-midi. Or, quel est le premier geste d'un collectionneur qui vient d'acquérir un objet longtemps convoité ? Il le regarde, il le fait admirer, il le « caresse » avec amour. Dartley aurait certainement contemplé les tasses chez lui d'abord, dans la maison de Pendragon Gardens ensuite ; on releva ses empreintes digitales sur tous les meubles et objets de la pièce, sauf sur les tasses, ne l'oubliez pas.

— La conclusion s'imposait : Dartley n'avait pas acheté les tasses et il ne les avait pas apportées à Pendragon Gardens. C'était l'assassin qui les avait transportées. Mais l'absence d'empreintes n'en demeurait pas moins mystérieuse, quelqu'un ayant dû toucher ces bibelots, ne fût-ce que pour les disposer sur la table. Je ne vois qu'une explication possible de cette anomalie : l'inconnu les avait posés un à un et encore enveloppés dans du papier de soie sur la table ; puis il avait retiré le papier, sans toucher les tasses elles-mêmes. Cette personne était nécessairement l'auteur du mensonge concernant la vente des tasses : leur seul propriétaire. J'ai nommé M^r Benjamin Soar père...

Derwent reprit le cigare posé dans un cendrier :

— Nous savons d'autre part que Dartley emporta un paquet volumineux à Pendragon Gardens ce soir-là – fait confirmé par les témoignages du maître d'hôtel et du chauffeur de taxi. J'ouvre ici une parenthèse pour vous rappeler les débris calcinés d'une grande boîte en carton et de papier d'emballage trouvés dans la cheminée... Que portait Dartley dans cette boîte en carton ? L'inventaire de la collection, effectué après le décès de Dartley, révéla un fait curieux : le seul spécimen manquant était une grande cruche à surprise dont le défunt tirait une étrange vanité.

Masters se leva brusquement.

— Je crois... Dois-je comprendre que l'assassin avait donné un rendez-vous à Dartley ; que le premier a apporté les tasses et le second sa cruche à surprise ? Dans ce cas, le meurtrier a abattu Dartley pour voler la cruche ?

— Vous l'avez dit.

— Mais la cruche n'avait aucune valeur, si je ne me trompe ? demanda Masters. Tout le monde s'est accordé sur ce point. Pourquoi le meurtrier désirait-il s'en emparer ? Autre chose encore : si M^r Soar père était l'assassin – comme vous le prétendez – pourquoi laissa-t-il sur la table des tasses valant deux mille cinq cents livres ? Il aurait pu s'éviter bien des complications et des mensonges inutiles en les emportant. On dirait que le pauvre Dartley mourut sans avoir vu ces précieuses tasses, sans quoi l'assassin ne les aurait pas déballées avec tant de précautions... Encore une fois, pourquoi les laissa-t-il sur la table ?

Derwent fronça les sourcils puis il répondit :

— Vous comprendrez tout quand vous aurez examiné la cruche à surprise, inspecteur.

— La cruche à surprise ? Où est-elle ?

Derwent se leva pour se camper devant Soar.

— Je suis désolé, jeune homme. Mais avant de me maudire, souvenez-vous que votre père choisit ma maison pour théâtre de son crime.

Le vieil avoué désigna le portrait accroché au-dessus de la cheminée en se tournant vers Masters.

— Vous trouverez un coffre-fort derrière ce tableau ; la combinaison est Leeds. Le coffre contient la cruche à surprise. Vous avez un mandat de perquisition, inspecteur. Mon rôle est terminé, bonsoir.

Benjamin Soar junior était toujours assis dans une immobilité absolue sur le bras du fauteuil recouvert d'une housse.

— J'admire votre persévérance, Derwent, dit-il. C'est vous qui m'avez décidé à acheter cette maison.

— Oui.

— Parce que, l'ayant visitée, vous connaissiez la combinaison du coffre dissimulé dans le mur...

Soar se leva ; puis il décrocha le portrait de son père et ouvrit le coffre-fort d'où il tira une grosse cruche de porcelaine bleue, hérissée de becs, munie d'une anse énorme et d'un couvercle. On eût dit une thière gargantuesque, de plus de trente centimètres de haut et fort lourde apparemment. À la grande surprise de Masters, elle rendit un son métallique quand Soar la posa sur la table.

— Vous travaillez depuis deux ans à prouver que cet objet se trouvait entre les mains des Soar, père ou fils, Derwent, reprit le jeune homme. Mais votre satisfaction personnelle ne vous suffisait pas ;

encore fallait-il attirer la police ici. Votre mystification a réussi. Vous méritez une récompense. La preuve est là-dedans, prenez-la et passez-moi les menottes.

Masters s'avança vers la table.

— Vous reconnaissez que feu votre père...

— Oui, mon père a assassiné Dartley, interrompit Soar avec une violence farouche. Quel dommage de ne pouvoir emprisonner un mort, n'est-ce pas ? Mais la ressource de m'arrêter à sa place vous reste... (Soar domina sa colère :) Je vous prie de m'excuser, inspecteur. Vous faites votre métier. Je perdrais mon temps, je présume, en vous jurant que j'ai appris l'existence de cette cruche et le crime de mon père une heure avant sa mort ?

— Un instant ! interrompit l'inspecteur. D'où venait l'intérêt de votre père pour cette cruche ? Et, tout en me félicitant que vous n'ayez rien fait, je me demande encore pourquoi vous ne vous en êtes pas débarrassé. C'est la première fois que je vois conserver avec tant de soin une preuve compromettante, M^r Soar.

L'antiquaire plongea ses mains dans les poches de sa robe de chambre.

— Le moyen de détruire une cassette d'acier autrement qu'en la jetant dans un haut-fourneau, inspecteur ? demanda-t-il. Cet objet est en acier recouvert de porcelaine. Essayez de lever le couvercle. Vous n'y arriverez jamais, à moins de connaître la combinaison secrète. C'est un petit coffre-fort, et Dartley y enfermait ses papiers les plus précieux. Savez-vous qui était ce Dartley ?

— Ah ! La mémoire me revient. La firme Soar & Fils fut soupçonnée, à un moment donné, de vendre de fausses antiquités. De son côté, Dartley se trouva jadis compromis dans certaines affaires de chantage... et j'avais remarqué, à l'époque du crime, que Dartley avait obtenu de votre père des rabais considérables sur toutes ses acquisitions.

Soar fronça les sourcils.

— Mon père... a commis de graves erreurs, je le reconnais. Il a risqué le déshonneur plus d'une fois. Dartley s'étant retiré des affaires, il a mis ses chers procédés de chantage au service de ses appétits de collectionneur. Il a réuni toutes les preuves compromettantes pour mon père et lui a arraché une confession signée. Quand je pense à la façon dont ce misérable à la mine de bon apôtre a utilisé cette arme par la suite, je pourrais...

Soar assena sur la table un coup de poing assez fort pour ébranler la cruche d'acier. Puis il reprit d'une voix plus calme :

— Le chantage avoué eût été préférable à sa méthode. Mais Dartley était trop retors pour dire franchement à mon père : « Cette potiche du XVIII^e me plaît, Soar. Je la prends. » Non, il disait : « Mon cher ami, cette potiche me plaît. Vous en demandez soixante livres, mais je suis certain que vous me la laisserez pour la moitié de cette somme. » Il se vantait de « faire de bonnes affaires » sans même songer que c'était du chantage. Je ne mange pas de ce pain-là et mon père n'en a jamais mangé non plus, malgré ses erreurs. Nous ne soupçonnâmes jamais rien, Wyvern et moi ; nous pensions simplement que les facultés de mon père baissaient. Mais, au bout de quelques années, les « bonnes affaires » de Dartley nous amenèrent à deux doigts de la ruine, car le misérable était un client assidu.

— Au bord du gouffre, votre père prit une décision héroïque, interrompit Derwent. Il assassina ce client trop coûteux.

— Qu'auriez-vous fait à sa place ?

— Je n'en sais rien. C'est ce qui fait toute la différence entre nous.

— Peut-être. Dois-je terminer ma confession ou préférez-vous reprendre votre brillant exposé à la Sherlock Holmes ? Je m'en voudrais de gâcher votre effet, Derwent.

— Excusez-moi, mais vous croyez, bien à tort, que je poursuis une vengeance personnelle, Soar. J'ai employé le seul moyen dont je disposais pour me laver d'un soupçon injuste, voilà tout.

L'antiquaire haussa les épaules.

— Mauvaise excuse, Derwent. Si vous saviez que mon père avait assassiné Dartley, vous saviez également qu'il était innocent du meurtre de Keating. Or, la police ne s'intéressait qu'à celui-ci. Vous avez inutilement tiré un mort de sa tombe.

Derwent secoua la tête avec un sourire rusé qui lui allait mal.

— Détrompez-vous, mon cher. J'ai éclairé la police sur le point qui l'intéressait le plus. J'ai prouvé que la société secrète appelée « Les Dix Tasses à Thé » n'existait pas. Or, si je ne me trompe, vous vous étiez ingénié à aiguiller les enquêteurs sur cette fausse piste.

— Vous n'avez rien prouvé encore, riposta Soar. Mais je vais m'en charger. Finissons-en, inspecteur.

— Mon père désirait reprendre la confession que Dartley lui avait arrachée. Il était prêt à la payer ; mais si Dartley repoussait ses offres, il le supprimerait. Vous ne m'accuserez pas de voiler la vérité, je pense ? Plus que tout au monde, Dartley convoitait les tasses à thé, des spécimens uniques ; mon père les lui offrit en échange de sa confession.

— Mais il se méfiait de Dartley, à juste titre du reste, et il prémédita soigneusement son assassinat afin de parer à toute éventualité. La première version de la police, publiée par les journaux, était exacte. Dartley devait être attiré dans une maison inhabitée qu'il croyait être le domicile de mon père ; rien ne désignerait le meurtrier quand le cadavre serait découvert... Voilà le projet primitif. Mon père choisit votre ancienne demeure, Derwent, à cause de sa réputation de maison hantée. Il commanda le mobilier sous une forme anonyme et...

Masters intervint :

— Vous ne faites que confirmer nos déductions. Mais si votre père s'entoura de si étranges précautions, au nom de quelle aberration prévint-il la police ?

— N'avez-vous donc pas encore deviné, inspecteur ? demanda Soar. Le billet a été écrit par Dartley, non par mon père. Vous vous souvenez des termes ? « Il y aura dix tasses à thé au numéro 18, Pendragon Gardens », etc. Puis la conclusion sur le ton commercial : « La police est priée d'ouvrir l'œil. » On croirait entendre Dartley ! Je vous rappelle que le premier avertissement avait été tapé sur une autre machine que celle employée pour les lettres adressées à la maison d'ameublement et à l'entreprise de déménagement. Dartley se méfiait de mon père autant que mon père se défiait de lui. Il ne pouvait vendre la mèche à la police ; mais il a cru pouvoir se protéger. De surcroît, sachant que mon père était resté vigoureux, malgré son âge, Dartley prit une autre précaution. Il ne mit pas la confession dans sa poche ; il emporta sa cruche à surprise, son coffre-fort personnel qui contenait le précieux document... la cassette impossible à briser et impossible à ouvrir si on ne possédait pas la combinaison secrète.

— Oui. Et Dartley paya de son sang le double fait d'avoir averti la police et d'avoir apporté la cruche à surprise avec lui.

La voix de Soar tremblait mais il parlait posément ; Pollard sentit l'effort qu'exigeait ce calme apparent.

— Ne comptez pas sur moi pour vous donner des détails macabres, inspecteur. Mon père a « vu rouge » quand Dartley a tiré la cruche de sa boîte en lui annonçant qu'il s'était mis sous la protection de la police. Dartley était debout, près de la cheminée, à cet instant. Mon père a bondi sur lui, étouffé le cri que l'autre allait pousser et tiré son revolver de sa poche. Dartley s'est débattu comme un beau diable ; la première balle l'atteignit à la nuque. Il a rampé vers la table... une seconde balle l'acheva.

— Vous paraissez horrifiés. Je le comprends. Je n'atténue pas la vérité ; je ne défends pas le coupable... J'évoque la scène telle que je l'ai vue dans mes cauchemars, depuis l'aveu de mon père sur son lit de

mort. Si la brutalité des faits vous blesse, songez à ce que j'éprouve, moi.

— Passons. « Pourquoi mon père laissa-t-il les tasses sur la table, alors qu'elles se trouvaient encore dans leur caisse au moment du drame et que Dartley ne les avait même pas vues ce soir-là ? » vous demandez-vous aussi. La raison est à la fois horrible et simple. Les tasses restèrent ; mais la caisse qui les contenait disparut. Dartley était debout devant la cheminée quand mon père se jeta sur lui ; la boîte de carton et le papier d'emballage qu'il tenait à la main tombèrent accidentellement dans le feu au cours de la lutte. Mon père était trop occupé pour les sauver... La boucherie terminée, la question suivante se posa pour lui ; comment emporter la cruche sans attirer l'attention sur lui ? Regardez-la, cette cruche ! Elle est énorme, biscornue, d'un bleu criard... Impossible de la dissimuler sous un pardessus, impossible également de l'envelopper dans un papier. Essayez, vous verrez. Or, mon père était obligé de l'emporter, faute de connaître la combinaison qui lui aurait permis d'en retirer sa confession.

— Traverser Londres chargé de cet objet monstrueux ? C'était la catastrophe certaine, mon père le comprit. Il n'y avait qu'un moyen de tourner la difficulté : mettre la cruche dans la caisse des tasses qui, elle, n'attirerait l'attention de personne. Mais il fallait choisir entre les tasses et la cruche... il fallait, autrement dit, choisir entre deux dangers. Mon père adopta la meilleure solution, d'autant plus qu'il imagina une mise en scène mystérieuse qui lança la police sur une piste fantaisiste. Vous savez maintenant ce qu'il a fait : il a déballé les tasses sans les toucher et il les a disposées en cercle autour de la table, créant ainsi le mythe des « Dix Tasses à Thé »...

Soar arpenta la pièce, sa robe de chambre flottant autour de lui comme l'habit d'un moine ; puis il reprit avec une expression de lassitude mêlée d'ironie :

— Derwent a raison, messieurs. La société secrète, dite « Les Dix Tasses à Thé » n'a jamais existé. Elle est fille de l'imagination de nos contemporains. Excusez mes allusions de ce matin à ce sujet ; j'étais obligé de bluffer pour détourner les soupçons de mon père et de moi-même. Les détails concernant l'histoire du thé que je vous ai donnés sont exacts ; il est également vrai que les tasses décorées de plumes de paon furent les premières fabriquées en Europe. Le reste était inventé pour les besoins de la cause. Maintenant, disposez de moi comme il vous plaira. Je n'ai rien à ajouter.

Masters se tourna vers sir Henry qui n'avait ni prononcé une parole ni ouvert les yeux depuis quelques minutes.

— Je me souviens maintenant de certaines questions que vous

m'aviez posées au début de cette affaire... Que le diable l'emporte, il dort, le vieux radoteur !

— Je ne dormais pas, pauvre imbécile ! protesta sir Henry en ouvrant les yeux. Je réfléchissais.

— Je me souviens des questions que vous m'aviez posées, répéta l'inspecteur. Allez-vous m'apprendre que vous étiez au courant de tout, sir Henry ?

— N'exagérons rien, répondit celui-ci. J'avais prévu ce dénouement, oui. Nous avons tous les fils conducteurs en main.

— Pourquoi m'avez-vous soigneusement tenu à l'écart ? L'idée de me mettre au courant ne vous a jamais effleuré, je parie ?

— Si, mais je l'ai repoussée, mon garçon. Vous ne devinez pas pourquoi ? J'étais curieux de connaître les témoins qui nous bourraient le crâne avec cette histoire de société secrète à laquelle vous refusiez déjà de croire, non sans raison. Que se serait-il passé si vous l'aviez possédée, cette preuve ? C'était facile à prévoir : vous auriez houspillé la personne prête à parler des « Dix Tasses à Thé » de telle façon qu'elle se serait tue, en comprenant que nous étions fixés. Apprenez-le une fois pour toutes, Masters : il faut se garder comme de la peste de montrer à un criminel qu'on connaît la vérité... Vous pensez à Keating maintenant, je parie ?

— Oui, je pense à Keating.

Sir Henry se gratta le menton.

— La lumière est faite sur l'affaire Dartley. Le mythe des Dix Tasses à Thé est enterré et je verse une larme sur sa tombe, je l'avoue. La plaisanterie était excellente, Masters... mais tout a une fin, hélas ! La situation se présente actuellement ainsi : un meurtrier astucieux s'est servi de l'affaire Dartley pour nous jeter de la poudre aux yeux, pour lancer la police sur la piste d'une dangereuse société secrète au lieu de concentrer toute son attention sur Keating, la victime, et sur son entourage. Le meurtre de Keating ne devait être à nos yeux qu'un maillon d'une chaîne mystérieuse. Voilà pourquoi l'assassin a copié tant qu'il a pu la mise en scène du premier crime. Faute de pouvoir se procurer des tasses à thé décorées de plumes de paon – ces spécimens étaient uniques, nous le savons –, il s'est emparé d'un châle milanais du même dessin. Il a fait mieux encore, il a semé à pleine main des indices compromettants pour tous les membres de son entourage... Pourquoi ? Pour nous amener à supposer que ces suspects appartenaient au sinistre clan des « Dix Tasses à Thé ». Le salaud a failli réussir à brouiller complètement les pistes, Masters. Mais je sais maintenant que le meurtre de Keating a été l'œuvre d'une seule

personne... d'un homme qui m'intéresse plus qu'aucun meurtrier ne m'a jamais intéressé. C'est lui qu'il nous faut.

— Mais ne devrais-je pas plutôt dire « c'est elle qu'il nous faut ? » ajouta sir Henry d'un ton songeur. Car Keating était persuadé de l'existence de la société des Dix Tasses. C'est l'appât dont le meurtrier s'est servi pour l'attirer dans cette maison vide dont il ne devait pas sortir vivant.

XVII

ASSEMBLÉE DE SUSPECTS

La grosse cruche bleue aux multiples becs dominait la scène ; tous l'entourèrent, à l'exception de sir Henry, qui semblait vissé à son fauteuil.

— Vous croyez que l'assassin était une femme ? lui demanda Masters.

— À qui nos amis pensent-ils tous en ce moment ? rétorqua sir Henry.

Derwent se tourna brusquement vers lui :

— Chaque fois que l'on parle d'une femme, au cours de cette enquête, je constate que c'est mon épouse qui est visée. C'est absurde !

— Et vous, mon jeune ami ?

Directement interpellé, Soar souleva la cruche qu'il laissa retomber bruyamment sur la table avant de répondre :

— Moi ? Je me moque de tout, à l'heure actuelle... sauf de connaître ma situation exacte en ce qui concerne la police.

— Elle est extrêmement fâcheuse, déclara Masters d'un ton sombre. Complicité rétrospective dans l'affaire Dartley, reconnue devant témoins, telle est la première charge contre vous.

— Complicité rétrospective ! Vive la loi ! s'écria Soar. Consentirez-vous à me croire si je vous répète que mon père m'a mis au courant une heure avant sa mort ? Peut-on me reprocher de ne pas m'être précipité à Scotland Yard pour dire : « Admirez mon zèle civique. Voici tous les faits. Maintenant, pendez un mort et ruinez-moi. » Seul un fou aurait parlé dans un cas semblable.

— Rien ne nous oblige à vous croire sur parole, M^r Soar, jeta l'inspecteur. Pouvez-vous prouver que votre père a attendu sa dernière heure pour vous avouer son crime ?

Une lueur d'espoir se refléta sur le visage terreux de Soar.

— Oui, je peux le prouver. Mon père a laissé une confession écrite qui se trouve dans cette cruche. Je suis à votre disposition pour l'ouvrir devant vous. Mais Derwent se contentera-t-il de cette preuve, même si la police se déclare satisfaite ?

L'avoué avait été pris d'un léger tremblement lors de l'aveu de Soar

au sujet de l'affaire Dartley ; il essayait vainement de lutter contre cette réaction nerveuse depuis et Pollard vit soudain en face de lui un homme de plus de soixante-dix ans... Oui, Derwent était un vieillard. Il répondit d'une voix cassée qui surprit ses auditeurs :

— Pourquoi me prête-t-on toujours les pires intentions ? Je ne vous veux aucun mal, Soar. Je ne cherche à envoyer personne en prison ; je m'efforce seulement de me blanchir de tout soupçon concernant le meurtre de Dartley. Peu m'importe ce que la police pense des uns et des autres pourvu qu'elle reconnaisse une fois pour toutes mon innocence. Quant à la mort du pauvre Keating, je la déplore sincèrement mais je n'ai rien à craindre de ce côté. J'ai, par bonheur...

— Un alibi, acheva Soar d'un ton plus amical, quoique très las. Oui, M^{rs} Derwent a un alibi, et vous aussi. Conclusion : je reste seul candidat dans les deux cas. Même si la police ne retient pas la charge de complicité rétrospective dans l'affaire Dartley, rien ne prouve qu'elle ne m'accusera pas de l'assassinat de Keating. (Il eut une inspiration soudaine :) Au fait, je dispose peut-être d'un moyen de vous convaincre de mon innocence, inspecteur. Si j'étais à votre place, je n'attendrais pas une seconde de plus pour faire fouiller la maison.

— J'en avais l'intention, acquiesça Masters. Mais puis-je connaître la cause de cet empressement soudain ?

— La voici. De deux choses l'une, ou vous bluffez ou vous pouvez établir mon innocence. Vous affirmez qu'une tierce personne se trouvait sous ce toit quand vous êtes arrivé. Selon vous, elle s'est introduite par la porte de service à 20 h 15...

— Nous sommes sûrs de notre fait, interrompit Masters.

— La plus grande prudence s'impose dans ce cas. L'assassin de Keating est pris au piège.

— Sornettes que tout ceci ! intervint Derwent. Nous sommes seuls dans la maison. Pourquoi le meurtrier serait-il venu ici ?

— Parce que vous l'y avez attiré, hélas ! soupira Soar. Vous n'aviez pas prévu tous les résultats de votre mystification en convoquant la police à une réunion des Dix Tasses à Thé, Derwent. Ce billet est tombé sous les yeux du meurtrier et l'a vivement intrigué... Notre homme s'est rendu à l'adresse indiquée pour se rendre compte de ce qui se passait. Qu'en dites-vous, sir Henry ?

— C'est une possibilité, acquiesça Merrivale. Elle vient de vous traverser l'esprit, n'est-ce pas ?

— Pourquoi dites-vous cela ?

— Hum ! Je doute que vous ayez démoli la légende des Dix Tasses

à Thé devant la porte restée ouverte si vous aviez craint d'être entendu par le meurtrier, posté dans l'ombre, l'oreille tendue et un doigt sur la détente de son revolver. J'ai été le premier à dire qu'il nous fallait tirer l'affaire Dartley au clair avant de faire fouiller la maison ; mais j'avoue avoir la chair de poule depuis dix minutes, Brrr !

— Je ne partage pas vos inquiétudes, répondit l'autre avec un morne sourire. Vous semblez oublier que notre meurtrier a le don d'apparaître et de disparaître à volonté. Peut-être est-il parti ? Peut-être attend-il l'heure H pour se montrer ? Mais s'il compte vraiment nous donner une petite représentation ce soir, ce serait le moment où jamais de surgir.

Un coup de heurtoir retentit à cet instant dans le hall d'entrée.

Tous les cœurs battirent plus vite ; le martèlement continu domina le bruit de la pluie fouettant les vitres.

— Ce ne sont pas nos hommes, remarqua l'inspecteur. Ils ont l'ordre d'attendre un coup de sifflet ou un signal lumineux pour bouger. Allez ouvrir, Bob. Prenez cette lampe électrique. Introduisez quiconque frappe ainsi et amenez-le ici. Mais ne laissez personne sortir. Ensuite, vous retournerez à la porte donner le signal convenu avec Wright et Banks : deux jets lumineux, suivis de trois plus courts. Allez-y.

Une faible lueur tombant d'une fenêtre en éventail située au-dessus de la porte trouait seule l'obscurité du hall. Pollard distingua l'escalier à sa droite ; un tic-tac velouté, à sa gauche, mettait une note familière dans cette maison sommairement installée. Le sergent éclaira le cadran d'une horloge ancienne dont les aiguilles marquaient 21 h 15. Puis il ouvrit la porte.

Le feu arrière d'un taxi s'éloignait dans Lancaster Mews. Une femme drapée dans une cape de velours blanc se tenait sur le pas de la porte, son gros chignon doré luisant sur sa nuque. Le halo d'un réverbère et les écheveaux d'argent de la pluie servaient de fond à cette apparition qui eût tenté Rubens.

— C'est bien ici qu'habite M^r Benjamin Soar ? demanda la belle femme blonde d'une voix harmonieuse.

— Oui, madame.

— Je suis M^{rs} Jeremy Derwent. Mon mari est-il là ?

— Oui, madame. Veuillez me suivre.

Elle observa Pollard, la tête légèrement inclinée sur une épaule.

— Quel singulier maître d'hôtel ! Vous êtes certainement le jeune

sergent de la police qui a tant insisté pour me voir cet après-midi ? Dans ces conditions, je n'ai pas besoin d'entrer. Si...

— Votre taxi est parti, interrompit Pollard comme elle se détournait. Vous serez trempée...

Il la saisit par le bras.

— Ne craignez rien, M^{rs} Derwent. Je vous avertis en outre qu'il est inutile de crier, cette fois. Seuls nos hommes vous entendraient.

M^{rs} Derwent rit et le sergent s'effaça pour la laisser entrer ; puis il la suivit jusqu'à la porte de la bibliothèque en lui indiquant le chemin avec sa lampe de poche. Elle ne se retourna pas. Sans chercher la raison de sa venue, Pollard se réjouit *in petto* de voir Janet Derwent et sir Henry Merrivale l'un en face de l'autre.

— M^{rs} Derwent, chef, annonça-t-il à la porte de la bibliothèque.

Pauvre Pollard ! Malgré son vif désir d'assister à l'entrée sensationnelle de l'épouse de l'avoué, il dut retourner à la porte de Lancaster Mews pour exécuter les ordres de Masters. Deux détectives surgirent de l'ombre en réponse au signal lumineux. Pollard referma la porte sur eux ; Pollard connaissait personnellement le sergent Banks et de réputation le détective Wright.

Banks attira le sergent à l'écart et lui souffla :

— Que se passe-t-il ? Je viens de faire une ronde et...

Pollard l'interrompit. Le tic-tac de l'horloge couvrait leurs murmures.

— Quelqu'un a-t-il essayé de sortir d'ici depuis notre arrivée ?

— Non. Je viens de faire une ronde comme je vous le disais et je n'avais pas vu depuis longtemps un tel rassemblement de forces policières. Brrr ! Peut-on fumer, au moins ? Saviez-vous que le patron a fait filer depuis ce matin toutes les personnes mêlées à l'affaire ? Parfaitement. Or, la plupart d'entre elles sont ici ou aux alentours. Nous venons de le découvrir. Derwent et Soar sont sous ce toit, ainsi qu'une femme qui m'a tout l'air d'être M^{rs} Derwent.

— Les Derwent et Soar sont ici, oui. Mais qui était le troisième individu qui s'est introduit par la porte de service à 20 h 15 ?

— Je n'en sais rien et personne n'a pu me renseigner, répondit Banks. Connaissez-vous un certain Gardner ?

— Est-il également dans la maison ?

— Non. Vous ne devineriez jamais où il se trouve. Il est assis sur un mur, avec le policeman Mitchell. Ce Gardner est un malin ; il n'a pas mis longtemps à s'apercevoir qu'il était filé et il a mené une vie

infernale à Mitchell : visite détaillée de la Tour de Londres ; de là à Saint-Paul, ascension d'un million de marches conduisant au dôme ; retour en autobus à Westminster Abbey et ainsi de suite, jusqu'à la nuit tombée. Enfin, notre débrouillard a conduit son suiveur ici. Il s'est laissé attraper et lui a dit : « Je vous ai procuré une journée intéressante et instructive, mon ami. Mais nous avons tous deux besoin de repos maintenant. Asseyons-nous et ne perdons rien des événements »... Bref, ils sont assis sur le faîte du mur du jardin d'en face, sous un arbre, à fumer cigarette sur cigarette et à dissenter d'armes à feu. Je vous répète ma question : que se passe-t-il ici ?

— Dieu seul le sait. Et Philip Keating, qu'est-il devenu ?

— Il ne s'est pas approché d'ici à ma connaissance.

— Dans ce cas, qui est le troisième individu caché dans cette maison ? Vous êtes certain qu'il y est entré et qu'il n'en est pas sorti ?

— Certain. J'ignore son identité, ce n'est pas mon affaire. Moi, je suis chargé de...

— C'est vrai, j'oubliais. Attendez-moi. Je vais vous annoncer à l'inspecteur en chef.

Derwent avait donné son fauteuil à sa femme ; sous la cape, rejetée en arrière, on apercevait une robe d'argent très décolletée, d'admirables épaules et un bras blanc, alourdi d'un bracelet de diamants. L'avoué se tenait debout, derrière sa femme. Pollard fit son rapport à Masters dans le silence général, à peine troublé par la conversation à voix basse des deux policemen restés dans le hall.

Masters sortit leur donner des ordres :

— Quelqu'un se cache sous ce toit. Trouvez-le, mort ou vif. Fouillez la maison de fond en comble. S'il est vivant, il est armé ; ouvrez l'œil. Non, restez, Bob. J'ai besoin de vous pour sténographier les réponses de la belle Janet.

L'inspecteur claqua la porte avec une violence inutile. Puis il se carra devant M^{rs} Derwent en lui demandant :

— Refusez-vous toujours de nous dire pourquoi vous êtes venue ici ce soir, madame ?

— Quelle injustice, cher M^r Masters ! répondit-elle avec une douceur mélodieuse. Vous devriez savoir, après notre randonnée de la nuit dernière, que les désirs d'un représentant de la police sont des ordres pour moi. Souvenez-vous de...

La voix de Masters durcit.

— En voilà assez, madame. La plaisanterie n'a que trop duré. Vous êtes venue ici de votre plein gré ; tant pis pour vous. Nous ne vous

lâcherons plus avant que vous ayez répondu à un certain nombre de questions.

— Jeremy, mon chéri ?

— Oui ? répondit Derwent.

— A-t-il le droit de me parler ainsi ?

— Non, ma chère amie.

— Allez-vous lui permettre de continuer ?

— Oui, ma chère amie.

M^{rs} Derwent regarda les autres hommes à la dérobée, puis elle soupira :

— Je suis donc condamnée à me laisser malmener, puisque je n'ai personne pour me défendre. Le sort m'accable, décidément. J'étais venue par devoir, pour veiller sur mon mari et...

— Vous êtes venue ici pour veiller sur M^r Derwent ?

— Mais naturellement, voyons !... (Elle leva le bras pour prendre la main de Derwent, appuyée sur le dossier de son fauteuil.) Quel autre motif avais-je de venir ? J'étais décidée à vous taire nos secrets de ménage... mais je parlerai, puisque vous m'y obligez. Les ordres du médecin sont formels ; le pauvre Jeremy n'est plus jeune et il est sujet par moments à...

Derwent l'interrompit d'une voix raffermie. L'instant de défaillance passé, il était redevenu parfaitement maître de soi.

— Expliquez-vous, Janet. Quel est votre diagnostic à mon égard ? Faiblesse d'esprit ? Gâtisme ? Folie ?

— Ne dites donc pas de bêtises, mon chéri !...

Elle dévisagea son mari ; puis elle décocha une dernière flèche, destinée à établir une fois pour toutes sa supériorité sur lui.

— Mais le rôle d'une bonne épouse n'est-il pas de veiller sur son vieux mari comme sur un enfant ?

Masters ouvrit la bouche mais, déconcerté par tant d'audace, préféra se tenir coi.

M^{rs} Derwent se retourna vers lui.

— Voilà pourquoi je vous supplie de ne pas le croire s'il vous écrit qu'il est le président d'une société secrète appelée les Dix Tasses à Thé, inspecteur. On raconte des choses abominables sur les femmes qui en font partie... J'en rougis rien que d'y penser. Ou si vous le croyez de préférence à moi, je suis certaine que vous prendrez son âge en considération... Vous me le promettez, cher M^r Masters ?

L'inspecteur écouta un instant Banks et Wright marcher au premier étage. Les pas approchaient ; ils s'éloignaient, on ne les entendait plus... Ah ! ils revenaient maintenant. Pollard suivait par la pensée les recherches des deux policemen qui ne pouvaient rester complètement infructueuses. Assis dans son fauteuil préféré, en dehors du rayon lumineux de la lampe, Soar manifestait une nervosité croissante. Sir Henry demeurait impassible comme une statue.

— Votre mari n'est pas encore dans le box des accusés, M^{rs} Derwent, répondit enfin l'inspecteur. Comment avez-vous découvert l'existence du billet qu'il a adressé à la police ?

— Je l'ai lu, tout simplement.

— M^r Derwent vous l'avait montré, madame ?

— Voyons ! Un peu de sérieux, inspecteur !... (Elle sourit :) En rentrant la nuit dernière de la randonnée dont nous gardons tous deux un si bon souvenir, j'ai vu cette fameuse lettre que Jeremy avait confiée à notre femme de chambre en lui recommandant de la mettre à la poste avant la première levée du lendemain. L'enveloppe portait l'adresse de sir Henry Merrivale : elle était imparfaitement collée. J'en ai profité pour m'assurer que mon cher époux ne s'était pas fait tort inconsidérément. En êtes-vous très choqué ? Si vous arrêtiez toutes les femmes coupables de lire la correspondance de leurs maris, il faudrait faire construire de nombreuses prisons en Angleterre, cher M^r Masters. Votre femme respecte-t-elle la vôtre ?

— Ma femme n'est pas en cause, madame. Qu'est-ce qui vous a fait craindre que M^r Derwent se serait « fait tort inconsidérément » ?

M^{rs} Derwent reprit la main de son mari.

— Votre insistance au sujet des Dix Tasses à Thé, inspecteur...

— Ah ! j'y venais, précisément. Vous venez de nous dire que certains bruits fâcheux concernant une société de ce nom vous étaient revenus aux oreilles ; qu'en savez-vous au juste ?

Les témoins surveillèrent le piège en silence.

— Allons, cher M^r Masters ! protesta M^{rs} Derwent en le regardant bien en face. Vous savez que cette fameuse société n'a jamais existé.

— Mais vous, comment le savez-vous ?

— Personne ne me l'a dit. Mais tous les moyens vous sont bons pour m'amener à vous parler des Dix Tasses à Thé comme d'une société existant réellement. Donc, c'est un mythe. Cessez de me taquiner, je vous en prie. Je n'ai entendu parler des Dix Tasses à Thé que par vous, je vous le jure.

L'inspecteur joua son va-tout.

— Nous savons que le châle d'or étendu sur la table près de laquelle M^r Keating fut abattu vous avait été livré la veille, M^{rs} Derwent. Comment pouvez-vous expliquer ce fait ? Tout d'abord, avez-vous reçu ce châle ou non ?

« Pourquoi sir Henry n'entre-t-il pas en lice ? » songea Pollard pendant que M^{rs} Derwent observait Masters entre ses cils. Au-dessus de leurs têtes, les recherches continuaient.

— Reconnaissez-vous avoir reçu ce châle, M^{rs} Derwent ? insista l'inspecteur.

— Oui, naturellement.

— Qui vous l'a envoyé ?

— Le pauvre Vance Keating, la veille de sa mort.

— Nous savons que c'est faux.

Une expression de surprise mêlée d'inquiétude se peignit sur le beau visage habituellement impassible.

— Comment ? Adressez-vous à d'autres qu'à moi dans ce cas. Le secrétaire de M^r Soar a donc indignement menti, à moins que ce soit Arabella, ma femme de chambre ? On m'a remis le châle de la part du pauvre Vance... je l'ai cru. Quoi de plus naturel ?

— Le paquet vous a été remis en mains propres, nous le savons. Mais qu'en avez-vous fait ?

— Vous en connaissez la valeur, je pense ? Une honnête femme, digne de ce nom, ne peut accepter un présent de ce prix d'un autre homme que son mari. J'ai décidé de refuser ce cadeau trop somptueux et j'ai remis le châle à M^r Derwent en le priant de l'enfermer dans le coffre-fort en attendant de le rendre à Vance...

Elle tourna la tête pour regarder son mari ; simultanément, elle serra la main restée dans la sienne.

— Je suppose que vous l'avez fait car je ne l'ai plus revu depuis. Vous avez enfermé le châle dans le coffre-fort, n'est-ce pas, mon chéri ?

Les yeux de l'inspecteur allèrent de l'un à l'autre.

— Bien joué, dit-il avec un rire bref. Mais je crains que la confirmation ne soit difficile à obtenir de votre mari, M^{rs} Derwent.

— L'avez-vous enfermé, mon chéri ?

— Oui, répondit Derwent.

Un coup frappé à la porte opéra une diversion. Le sergent Banks passa la tête par l'entrebâillement.

— Excusez-moi, chef. Pouvez-vous sortir un instant ? C'est pour un motif des plus sérieux.

Il fallait cette assurance pour arracher l'inspecteur en chef de la pièce au moment le plus passionnant de son interrogatoire. Masters sortit dans le hall, suivi de Pollard, qui referma la porte derrière lui.

Le sergent Banks tenait une puissante lampe électrique d'une main et un journal roulé en cornet dans l'autre. Il en éclaira le contenu : un revolver de calibre 32, une paire de gants d'homme, blanche et maculée, et un poignard de vingt-cinq centimètres environ, à la lame affilée des deux côtés, à la garde d'argent et au manche d'ébène. Quelqu'un avait évidemment voulu essuyer la lame sur le journal, mais elle était couverte de sang jusqu'à la garde.

— Cette arme a servi au cours de l'heure écoulée, dit Masters. Où l'avez-vous trouvée ?

— J'ai trouvé le tout enveloppé dans ce journal au premier étage ; sur le rayon d'une armoire, répondit Banks. Le plus fort est que nous avons ratissé la maison au peigne fin, Wright et moi, sans découvrir personne.

XVIII

FAUTEUIL MAGIQUE.

Masters faillit froisser le journal d'un geste impatienté.

— Cela ne prend pas avec moi, mon garçon. Il doit y avoir quelqu'un, mort ou vif. Trois hommes sont entrés et nous n'en avons trouvé que deux... En avez-vous laissé sortir un, vos camarades et vous ?

— Non, chef, répondit Banks. Mais je vous affirme qu'il n'y a personne en ce moment. La maison est petite ; elle n'a qu'un minuscule grenier et pas de cave ; toutes les pièces sont vides à l'exception de la bibliothèque et d'une chambre à coucher... Bref, elle n'offre aucune cachette.

— On dirait que notre meurtrier-fantôme a disparu une fois de plus, remarqua Pollard.

— Je croirais plutôt, d'après cette lame ensanglantée, que c'est un cadavre qui a disparu, riposta Banks. (Il se tourna vers Masters pour ajouter :) Désirez-vous interroger Sugden, chef ? vous lui avez parlé en arrivant.

L'inspecteur en chef gagna la porte et il donna un coup de sifflet dans la nuit. Puis il dit :

— Nous n'avons plus besoin de faire des mystères. Vous ne serez jamais trop nombreux pour fouiller cette maison jusque dans ses derniers recoins. Si notre homme a réussi à vous glisser entre les doigts, vous vous en repentirez tous, sans exception.

— Voici Sugden, dit Pollard.

Masters fit le tour du hall, la tête baissée. Il parvint à dominer sa colère et il donna des ordres brefs. Banks lui communiqua d'autres renseignements :

— Philip Keating est attablé dans un bar à cinq minutes de marche d'ici, chef. Il boit whisky sur whisky pour tuer le temps.

— Par exemple ! s'écria Pollard. Serions-nous en présence d'une bande, malgré les dépositions que nous venons d'entendre ? Si toutes ces personnes n'obéissent pas à un mot d'ordre, que font-elles ici ou dans les environs ?

— Je vais vous le dire, moi, gronda Masters. C'est M^{rs} Derwent qui

a donné le mot d'ordre, par téléphone, après avoir lu la lettre de son mari. Cette femme a décidément la passion du téléphone !

— Croyez-vous qu'elle ait joué un rôle prépondérant dans l'affaire ?

— Je n'en sais rien. J'en jurerais par moments et l'instant d'après je me dis que son audace est la meilleure preuve de son innocence... Mais laissons M^{rs} Derwent pour l'instant. Il y a, actuellement, un meurtrier ou un cadavre sous ce toit. Que ce soit l'un ou l'autre, je veux qu'on le retrouve. Qui est l'inconnu qui s'est introduit par la porte de service à 20 h 15 ? Ce n'est ni Philip Keating, ni Gardner, ni Soar, ni Derwent... Encore une fois, qui est-ce ?...

Masters réfléchit avant de continuer :

— M^{rs} Derwent nous a roulés une fois de plus. Elle exerce une emprise extraordinaire sur son vieux mari, c'est certain. Vous avez vu comme elle lui a arraché la confirmation de son mensonge, au sujet du fameux châte ? Quelle sorte d'emprise ? Mystère. Le bonhomme est peut-être fou, en fin de compte. J'en ai eu parfois l'impression. Vous voyez ce revolver de calibre 32, Bob. Dartley avait été abattu avec une arme du même modèle. Je vous parie tout ce que vous voudrez que le revolver appartient à Soar, ainsi que les gants d'une pointure correspondant à sa main. Choisissez votre solution, mon garçon. Qui était le propriétaire de la main gantée de blanc qui tenait un revolver braqué sur moi, derrière la vitre d'une fenêtre du premier étage, quand nous sommes arrivés ?

Portant les trouvailles de Banks dans le journal, Masters traversa le hall et il rentra dans la bibliothèque dont Pollard referma la porte.

On sentait que pas une parole n'avait été prononcée depuis le départ de l'inspecteur en chef. Debout ou assis, les occupants de la pièce étaient figés comme des automates. Merrivale, sur le divan, ressemblait plus que jamais à un Bouddha. Et la cruche dominait la scène comme un étrange symbole. Comprenant que l'atmosphère était favorable, Masters étala en silence le poignard, le revolver et les gants sur la table.

— Maintenant que nous sommes tous réunis de nouveau, vous aimeriez peut-être savoir comment les choses se sont réellement passées, dit soudain sir Henry.

Tous les yeux étaient fixés sur les objets posés au pied de la cruche, Pollard eut l'impression que personne n'osait rompre le silence. Janet Derwent se tourna lentement vers sir Henry en disant :

— Nous vous en serions extrêmement reconnaissants. Vous m'avez déçue, jusqu'à présent, sir Henry. Sait-on jamais ? Le désir de vous

rencontrer comptait peut-être parmi les raisons qui m'ont poussée à venir ici, ce soir.

— Merci, répondit sir Henry d'un ton distrait.

— Vous déciderez-vous enfin à parler ou à poser des questions ?

— Oui, oui...

Sir Henry tira un papier froissé de sa poche.

— Attendez. Le 28 juin dernier. La date vous dit-elle quelque chose ?

— Le 28 juin ? Non.

— Hum ! Et celle-ci : 15 juillet ?

— Vraiment, je n'y comprends rien. Pourquoi la date du 28 juin évoquerait-elle un souvenir pour moi ?

Un de ses rares et terrifiants sourires erra sur les lèvres de sir Henry qui déclara :

— Non. Votre truc ne réussira pas avec moi, ma belle amie. On vous pose une question. Vous donnez une brève réponse, immédiatement suivie d'une flèche empoisonnée. Votre interrogateur réagit vivement et il vous dévoile le fond de sa pensée... Ensuite, vous jonglez avec la question comme une balle.

Les yeux fuyants, M^{rs} Derwent murmura :

— Je m'incline devant votre intelligence supérieure, sir Henry. Vous voulez entendre de ma bouche que le 28 juin est la date à laquelle le pauvre Vance Keating m'institua par testament sa légataire universelle ? Soyez donc satisfait. Je ne désirais nullement cette fortune, je vous prie de le croire. Et maintenant, vous cherchez à insinuer, sans le dire ouvertement, que Vance a rédigé un autre testament le 15 juillet. Or, je sais de source certaine qu'il n'en a rien fait... cessez de me tourmenter de la sorte. Je suis absolument tranquille de ce côté.

— Oh ! Oh ! fit sir Henry. Votre perspicacité est en défaut : il me serait difficile d'insinuer une chose à laquelle je n'avais même pas pensé. Par contre, vous avez raison d'affirmer que Vance Keating n'a pas modifié son testament daté du 28 juin, testament parfaitement en règle par lequel il vous léguait tous ses biens.

— Je ne vois pas, dans ce cas, où vous voulez en venir.

— Je m'efforce de tirer au clair la question du 15 juillet, voilà tout, répondit patiemment sir Henry.

Masters intervint :

— Que s'est-il passé le 15 juillet ? Et, tout d'abord, où vous êtes-vous procuré toutes ces dates ?

Prompte comme un politicien à percevoir la moindre saute de vent, Janet se tourna vers l'inspecteur, son ancien ennemi qui pouvait devenir un allié. Elle avait perdu un peu de son assurance depuis quelques minutes, quoique l'attestation de sir Henry concernant la régularité du testament l'eût certainement délivrée d'une lourde inquiétude.

— Les dates ? bougonna sir Henry en se grattant le menton. Je me les suis procurées tantôt, pendant que vous m'accusiez de dormir. L'attitude de notre jeune amie Frances Gale, au cours de notre enquête, a retenu notre attention, Masters.

— Chère petite Frances, dit M^{rs} Derwent en regardant Soar à la dérobée. M^r Soar a fait sa connaissance mardi soir ; mais elle lui a produit une vive impression, si je ne me trompe.

— Vous avez vu juste, répondit l'intéressé.

— Sa conduite s'expliquait jusqu'à un certain point, enchaîna sir Henry. Mais le fait d'avoir perdu son fiancé dans des circonstances particulièrement tragiques ne justifiait pas entièrement son déséquilibre nerveux. La phrase qu'elle a prononcée en pénétrant dans mon bureau ce matin me mit sur une piste intéressante. « Mon père voulait m'amener ici, avec une armée d'avocats ; mais je me suis échappée de la maison pendant qu'ils discutaient encore. » Une armée d'avocats, Masters ! Qu'un homme dont la fille se trouve indirectement mêlée à une affaire criminelle consulte un avocat à son sujet, rien de plus naturel. Mais le vieux Bokey Gale n'est pas riche. Quel besoin avait-il de s'entourer d'une « armée d'avocats », quel était l'objet du conciliabule interminable de ces messieurs et pourquoi Frances Gale s'est-elle échappée de la maison paternelle pour les éviter ? Tout cela était suggestif, avouez-le. Le vieux Bokey Gale étant un de mes amis, j'ai décidé de lui poser quelques questions par téléphone... Savez-vous ce que Vance Keating a fait le 15 juillet, Masters ?

— Non.

— Il s'est marié. Il a épousé Frances Gale.

L'ombre d'un sourire détendit les traits de M^r Jeremy Derwent. Il n'exprimait plus l'arrogance : c'était une manifestation de soulagement qui s'épanouit peu à peu. Enfin il éclata de rire. Sa femme le foudroya d'un regard ; puis elle retrouva la voix.

— Quel charmant roman ! s'écria-t-elle. Ce mariage secret, du Vance Keating tout craché ! Il est légal, j'espère ? La chère enfant est

mineure, vous ne l'ignorez pas. Ma situation reste la même, de votre propre aveu, sir Henry, puisque Vance n'a pas modifié son testament.

— Ce n'était pas nécessaire, interrompit sir Henry.

— Comment cela ?

— Demandez à votre mari la cause de son hilarité. Préparez-vous à apprendre une fâcheuse nouvelle. Madame Keating n'a pas rédigé un autre testament : d'accord. Malheureusement pour vous, le premier testament a beau être en règle, il ne vaut rien. La loi est formelle : le mariage du testataire rend automatiquement caduques les dispositions prises antérieurement. Mes condoléances, M^{rs} Derwent. Si vous avez trempé dans cette sombre affaire, que vous ayez du sang sur les mains ou que vous soyez la complice du meurtrier, vous en serez pour vos frais : vous ne toucherez jamais un liard de la fortune de Keating.

— Est-ce vrai, Jeremy ? demanda doucement M^{rs} Derwent après un silence. Cette loi existe-t-elle réellement ?

— Oui, ma chère amie.

Sir Henry ne la quitta pas des yeux.

— Peut-être vous intéresse-t-il d'apprendre comment Keating s'est moqué de vous, M^{rs} Derwent. Le testament n'était qu'une mauvaise plaisanterie, voilà pourquoi l'ingénieux M^r Keating a épousé Frances Gale en secret. Elle l'a accepté dans un mouvement de dépit, parce qu'elle avait éclairé Ronald Gardner sur ses sentiments et que ceux-ci n'étaient pas partagés. Gardner ne l'aimait pas et il ne l'aimera jamais, fût-elle aussi riche que la Grande Catherine, c'est une justice à lui rendre. La petite n'a que vingt ans, vous le savez... On est désintéressé à cet âge, faute d'avoir compris la valeur de l'argent, probablement.

— Écoutez-moi bien, M^{rs} Derwent. Le testament et le mariage secret devaient être utilisés contre vous. Keating en était arrivé à n'avoir plus qu'une ambition au monde : faire de vous sa maîtresse d'un jour. On ne joue pas toujours impunément le rôle d'allumeuse, madame. Keating mit au point une vengeance éclatante, en vous faisant miroiter le mariage. Mais, après avoir obtenu ce qu'il désirait, il comptait vous tenir un langage de ce genre : « Je suis déjà marié, merci. Vous avez vécu pendant des mois dans un paradis artificiel de promesses que je ne comptais nullement tenir. Le testament ne vaut que pour allumer le feu. Au revoir. Puisse la leçon vous servir pour une autre fois... »

— Bâillonnez-la, Masters, ajouta sir Henry. Je crois qu'elle va hurler.

Mais aucun son ne sortit de la bouche ouverte de Janet Derwent qui n'avait jamais paru plus belle à Pollard, à cause sans doute de la

dignité que lui conférait la plus cuisante des humiliations. Cette femme qui venait de faire une chute vertigineuse en moins de cinq minutes devenait presque touchante.

— Vous avez été assez loin, Merrivale, intervint Derwent.

— Je le sais, soupira sir Henry. Il arrive toujours un moment où l'on se trouve en face d'êtres humains, après les raisonnements abstraits. On éprouve alors les sentiments d'un homme qui a craché dans la soupière ou giflé le maître de maison... Croyez-vous que ce rôle me soit agréable ?

— Ces scrupules vous honorent, murmura M^{rs} Derwent en se levant. Puis-je me retirer ?

— Non, jeta catégoriquement sir Henry.

M^{rs} Derwent perdit soudain l'avantage si chèrement acquis ; une expression rusée, souverainement déplaisante, se peignit sur son beau visage. Elle se tourna vers son mari en implorant :

— Jeremy, mon chéri, emmenez-moi d'ici. Emmenez-moi, de grâce ! Je serai votre esclave obéissante ; mais, en échange, protégez-moi et défendez-moi envers et contre tous. Emmenez-moi avant...

— Un instant, je vous prie, Jem, interrompit sir Henry. Vous savez maintenant quand Keating comptait faire éclater le pétard de son testament et de son mariage secret, n'est-ce pas ? La révélation devait avoir lieu hier. Pourquoi ? Parce que Keating *croyait* se rendre à une réunion des Dix Tasses à Thé où il *croyait* retrouver votre femme. Voilà pourquoi celle-ci devra s'expliquer, quelle soit innocente ou non. À quelle sorte de cérémonie Keating avait-il été convié à Berwick Terrace ? Je l'ignore. Peu importe d'ailleurs, pour l'excellente raison que la société des Dix Tasses à Thé n'a jamais existé. Nous savons que toute la mise en scène était un piège et un camouflage destiné à attraper Keating et à aiguiller la police sur une fausse piste. Nous savons également ce que Keating trouva à Berwick Terrace : la mort. Mais nous ne pouvons en rester là, mon cher, car l'Ennemi est de nouveau ici, ce soir. Il y a été, tout au moins.

— L'ennemi ? répéta Derwent.

La porte du hall s'ouvrit à cet instant devant Sugden et Wright. Le hall était brillamment illuminé maintenant.

— Nous avons acquis la preuve absolue que personne ne se cache dans la maison, chef, annonça le sergent. Nous nous sommes procuré des ampoules ; toutes les pièces sont éclairées et le moindre recoin a été exploré. Il ne reste plus que cette bibliothèque.

— Allez-y. Vous avez le champ libre. Mettez tout sens dessus

dessous, répondit l'inspecteur.

— Que personne ne bouge ! ordonna sir Henry.

Les recherches s'effectuèrent dans le silence général. Il n'y avait ni armoire ni placard dans la pièce et le sondage des murs ne révéla aucun panneau secret. Les policemen soulevèrent le tapis et déplacèrent les tables ; ils regardèrent même sous le divan et retirèrent les housses des gros fauteuils de cuir inoccupés. Banks se tourna enfin vers Masters en lui demandant :

— Êtes-vous convaincu, chef ?

Sir Henry se leva du divan et il alla se planter devant Soar.

— Je vous conseille d'avouer, jeune homme, lui dit-il avec bonté. Vous venez de nous donner un magnifique exemple de sang-froid... un exemple unique dans les annales, vraisemblablement. J'ignore vos raisons ; mais je vous demande de vous lever.

— Me lever ? demanda Soar d'une voix rauque. Pourquoi ?

— Parce que vous êtes assis sur les genoux d'un mort, répondit sir Henry. Vous avez eu le cran de le couvrir de votre corps, depuis le début des recherches, de façon à détourner l'attention de ce fauteuil.

Sir Henry tira Soar d'une main pour l'obliger à se lever ; de l'autre, il enleva la housse blanche. Le fauteuil n'était pas en cuir, comme les autres ; il était en bois et en osier, avec un dossier élevé, arrondi et saillant dans le haut. Un homme était assis dedans, le buste et le visage cachés par une planche : une seconde planche était posée à plat sur ses genoux. Recouvert de sa housse, le fauteuil ressemblait à s'y méprendre aux autres... Les bras de l'inconnu étaient ficelés aux accoudoirs et une autre ficelle faisait plusieurs fois le tour de sa poitrine et du dossier. On ne voyait que deux mains blanches et deux jambes terminées par des souliers bien cirés, repoussés sous le fauteuil.

Masters arracha les planches ; puis il coupa les ficelles avec son canif de poche. Le cadavre tomba par terre. Tous reconnurent Alfred Edward Bartlett, valet de chambre. Son imperméable beige était déchiré et ensanglanté dans le dos... Le malheureux avait été poignardé par-derrière.

XIX

SIR HENRY PREND LA DIRECTION DE L'ENQUÊTE

— Non, déclara Masters avec autorité. Personne ne sortira d'ici jusqu'à nouvel ordre.

Janet Derwent poussait des cris stridents qui ébranlèrent les nerfs à fleur de peau des assistants. Elle bondit soudain vers la porte où Banks la rattrapa. Le silence s'établit enfin.

Le cadavre avait des cheveux gris et un nez busqué... Il gisait sur le flanc gauche, près du fauteuil. Nulle tache de pluie ou de boue sur son imperméable déchiré et ensanglanté dans le dos. Tous les yeux allèrent de la dépouille à la lame du poignard posé sur la table entre le revolver et les gants maculés.

Benjamin Soar traversa la pièce en chancelant pour aller s'asseoir le plus loin possible du fauteuil tragique. Sa respiration haletante se calma peu à peu ; il leva enfin la tête pour dire à Masters d'une voix étrangement naturelle :

— Je suis content que ce soit fini. Quelle soirée vous m'avez fait passer !

— Pour moi, la soirée ne fait que commencer, mon garçon, riposta Masters.

Il prit un ton officiel pour ajouter :

— Je dois vous avertir que je n'ai pas de mandat d'arrêt ; mais nécessité fait loi. Benjamin Soar, je vous arrête sous l'inculpation de meurtre sur la personne d'A. E. Bartlett. J'ai le devoir de vous prévenir que tout ce que vous direz désormais pourra servir contre vous...

Soar le regarda d'un air hébété.

— M'avez-vous entendu ? M'avez-vous compris, M^r Soar ? insista l'inspecteur avec une gêne évidente.

— Comment ? Oh ! oui, j'ai compris.

Maintenue près de la porte par le sergent Banks, Janet Derwent se figea dans une immobilité de statue.

— Vous l'avez pincé enfin, remarqua-t-elle sans animosité et avec l'air absent d'une héroïne de tragédie. Je ne suis pas rancunière, Benjy ; mais je ne vous pardonnerai jamais de m'avoir envoyé ce châle vous-même, pour jeter les soupçons sur moi.

Soar retrouva brusquement sa lucidité.

— Je suis le seul, ici présent, qui ne s'en soit pas pris à vous ce soir, M^{rs} Derwent, répondit-il. Je vous conseille de ne pas m'attaquer.

Il se tourna vers Masters pour ajouter :

— L'accusation de M^{rs} Derwent est fausse, inspecteur.

— Rien ne vous oblige à parler, M^r Soar. Mais...

— Vous ne me croirez pas, je le sais. J'aurais tort d'attendre le contraire. Peu importe, notez toujours ceci, sergent : je n'ai pas poignardé Bartlett. J'ai dissimulé sa dépouille, oui, je le reconnais. Les circonstances sont contre moi... Vous avez beau jeu pour m'accuser de complicité rétrospective dans les affaires Dartley et Bartlett. Néanmoins, vu que je suis en état d'arrestation pour meurtre...

— Vous n'êtes pas en état d'arrestation, jeune homme, interrompit Merrivale.

Masters bondit.

— Comment ? Halte-là ! Expliquez-vous, sir Henry. Pourquoi ne serait-il pas en état d'arrestation, je vous prie ?

— Parce que je l'ai dit ! rugit Merrivale. Et aussi parce qu'il est innocent. Ah ! Ah ! m'avez-vous assez reproché d'avoir dormi tout l'après-midi, malgré vos supplications pitoyables... Eh bien ! je suis réveillé maintenant et je prends la direction de cette enquête. Asseyez-vous. M^{rs} Derwent, veuillez retourner à votre place. Non, Masters, ne touchez pas la dépouille. Elle est bien là où elle est.

— Dans ce cas, je demande une explication, lança l'inspecteur. Sugden !

— Oui, chef ?

— Vous maintenez vos affirmations précédentes ? Trois hommes seulement étaient entrés dans la maison avant notre arrivée : vous êtes disposé à le jurer ?

Sugden était apparemment lassé de répondre à cette question.

— Oui, chef. Je ne suis pas le seul à les avoir vus. Demandez aux camarades ; ils...

— Suffit. Nous avons identifié ces trois hommes. Ce sont : M^r Soar, M^r Derwent et Bertlett qui est entré par la porte de service à 20 h 15 et qui a été poignardé ici... Êtes-vous d'accord, sir Henry ?

— Parfaitement. Le troisième individu était l'infortuné Bartlett.

— Bien. Notre liste de suspects ne comporte que deux noms : M^r Soar et M^r Derwent. Si vous ne prenez pas l'un, vous choisissez

certainement l'autre.

— Jeremy ! s'écria M^{rs} Derwent en se tordant les mains. Mon mari est innocent, messieurs, je le jure !

Derwent inclina la tête.

— Ma femme a raison, acquiesça-t-il. Je saisis cependant la logique du raisonnement de l'inspecteur. M'accusez-vous du meurtre de Bartlett, Merrivale ?

— Pas nécessairement, Jem. Non, ce serait trop simple.

— Vous ne pensez pas au meurtrier invisible en ce moment ? demanda l'inspecteur.

— Si, je pense beaucoup à lui, au contraire...

Sir Henry regarda Soar.

— Racontez-nous ce qui s'est passé ici ce soir, mon ami. Nous savons que Bartlett est arrivé sur vos talons, vers 20 h 15. Je présume d'autre part que vous trembliez d'une peur compréhensible depuis le coup de téléphone matinal de M^{rs} Derwent, vous annonçant qu'elle avait appris – appris, vous m'entendez ? – que les membres des Dix Tasses à Thé se réuniraient chez vous ce soir. Qu'avez-vous pensé de cette nouvelle ?

Soar réfléchit. Il était encore trop nerveux pour regarder le cadavre étendu par terre ; mais sir Henry ne donna pas l'ordre de le recouvrir.

— J'ai cru que Derwent avait perdu la tête à la longue, répondit-il.

Derwent tira son étui à cigares de sa poche.

— Il s'agit apparemment d'une opinion générale, dit-il. Pourquoi nourrissiez-vous cet espoir, Soar ?

— Parce que vous n'avez cessé de travailler dans l'ombre mais sans relâche depuis deux ans pour faire inculper mon père d'abord, et moi ensuite, du meurtre de Dartley. J'ai pensé que votre obsession était devenue assez forte pour vous pousser à commettre un meurtre – dans ma maison – pour me perdre, puisque vous aviez dû renoncer à votre premier but.

— Quelle imagination ! s'écria Derwent en allumant son cigare.

« Le feu est aux poudres, songea Pollard. Danger ! »

— J'ai eu des sueurs d'angoisse toute la journée, vous avez raison, continua Soar en s'adressant à sir Henry. J'aurais fui cette maison comme la peste, j'aurais averti la police, j'aurais passé la soirée chez des amis pour me munir d'un alibi irréfutable, j'aurais fait tout cela et plus encore pour déjouer les projets élaborés contre moi... si je ne m'étais souvenu de cette maudite cruche enfermée dans le coffre-fort.

J'étais obligé de revenir ici, vous comprenez ? Je n'oublierai jamais cette arrivée sous la pluie, dans une maison inhabitée, gardée par un policeman dont j'ai aperçu le casque, à la lueur du réverbère.

— Je suis entré par la porte principale et j'ai pendu mon pardessus et mon chapeau dans le hall, ce qui m'a pris quelques secondes. Le bruit sourd d'une chute m'est parvenu à ce moment ; je me suis précipité dans cette pièce... Rien ! Ouvrant alors la porte donnant sur le corridor de l'entrée de service, je l'ai vu...

Soar désigna la dépouille de Bartlett.

— Il rampait vers moi, sur le ventre, un poignard enfoncé jusqu'à la garde entre ses omoplates. Son imperméable était souillé de sang, son melon avait roulé par terre. Je crus voir le fantôme de Dartley qui hantait mes cauchemars depuis la confession de mon père. Le couloir n'était éclairé que par le rai de lumière venant d'ici. J'ai traîné le malheureux dans la bibliothèque. Je suppose qu'il descendait de taxi car son imperméable et ses souliers étaient à peine mouillés ; l'hémorragie externe était insignifiante... Bartlett a expiré avant que j'aie pu lui porter secours.

Masters ouvrit la porte du couloir. Les potiches anciennes semblaient veiller dans leurs niches ; la natte jaune paille s'étendait rectiligne jusqu'à l'entrée de service. Il n'y avait pas d'autre porte.

— En supposant que vous disiez la vérité – ce qui est loin d'être prouvé – comment vous êtes-vous expliqué la disparition du meurtrier ? insista l'inspecteur.

— Vous me flattez en pensant que j'étais en état de réfléchir sur le coup. Par la suite, j'ai présumé que l'assassin était entré par la porte de service sur les talons de ce pauvre diable, qu'il l'avait poignardé et qu'il s'était enfui par le même chemin.

— La porte de service était-elle fermée à clef ?

— Non. Je m'en souviens parce que j'ai donné le tour de clef par la suite. Bartlett a profité de cet oubli pour s'introduire car il ne possédait certainement pas de passe-partout.

L'inspecteur se tourna vers ses subordonnés.

— Vous avez la parole. Que pensez-vous des explications de M^r Soar ? Le meurtrier a-t-il pu s'introduire derrière Bartlett par la porte de service, le poignarder et sortir par la même porte ? Vous étiez de garde, répondez.

Masters écouta avec satisfaction les rapports des hommes chargés de surveiller la maison, rapports pouvant se résumer en quelques mots : nul ne s'était approché de la maison en dehors de Derwent, de

Soar et de Bartlett.

— C'est assez clair, il me semble, M^r Soar. Dans ce cas – si nous devons vous croire – le meurtrier a dû s'introduire dans la maison en passant par le couloir et la bibliothèque. Pour s'enfuir il a dû prendre le même chemin.

— Mon Dieu, oui, je le suppose.

— Comment ne l'avez-vous pas vu, comme vous l'affirmez ?

Soar ouvrit un œil.

— Permettez-moi de vous rappeler que vos hommes ont fouillé la maison de fond en comble sans le voir non plus, inspecteur. Ils continuent néanmoins à jurer que le meurtrier se trouve encore sous ce toit. J'ai accumulé les gaffes ce soir, je le reconnais ; mais est-ce une raison pour avoir deux poids et deux mesures ? Si vous pouvez croire vos subordonnés, vous pouvez me croire également.

— Vraiment ? On verra... Pour l'instant, M^r Soar, je vous arrête...

— C'est la seconde fois que vous l'arrêtez, interrompit sir Henry. Êtes-vous capable de vous tenir tranquille une seconde, Masters ? Bartlett a expiré sous vos yeux, mon ami ? Que s'est-il passé ensuite ?

— On a frappé à la porte d'entrée. Veuillez réfléchir un instant à ma situation. J'avais d'excellentes raisons de croire que quelqu'un manœuvrait pour m'attirer dans un piège dont la seule issue conduisait à une potence. Un cadavre gisait sous mon toit et un inconnu tambourinait à la porte d'entrée ! Que faire ? Je suis monté quatre à quatre au premier étage afin de regarder par la fenêtre située au-dessus de la porte. J'ai reconnu Derwent à sa cape ; mais j'aurais juré que c'était le diable à cet instant. Inutile de faire la sourde oreille... Cela ne servirait qu'à attirer la police.

— Vous connaissez le parti que j'ai adopté : laisser la dépouille en évidence tout en pouvant la dissimuler à la moindre alerte en m'asseyant dessus. Deux minutes me suffirent pour ficeler le cadavre au fauteuil et pour compléter mon arrangement à l'aide de courtes étagères qui me servirent de planches et d'une housse traînant par terre afin de dissimuler les pieds du malheureux Bartlett. Le fait d'emménager présente au moins un avantage : on a toujours de la ficelle et des planches d'étagères démontées sous la main. J'enveloppai dans un journal le poignard que j'avais dû retirer du dos de la victime pour l'asseoir et j'accrochai son melon dans le hall. Puis j'allai ouvrir la porte. Mais j'avais oublié de retirer les gants mis pour exécuter ma besogne macabre ; il m'a fallu enfouir mes mains dans mes poches quand vous êtes entré, Derwent. Je n'étais guère d'humeur à serrer la vôtre, il est vrai.

— Vous croyiez que c'était moi qui...

Derwent compléta sa pensée en désignant la dépouille.

— Que pouvais-je croire quand un coup de heurtoir ébranla la maison un instant après votre arrivée ? répondit Soar. Je me trouvai obligé de courir le risque de vous laisser seul ici pour remonter regarder par la fenêtre.

Masters inclina la tête.

— Voilà qui est mieux ! interrompit-il. C'était donc vous le propriétaire de la main gantée, armée d'un revolver, que nous avons vue derrière la vitre ?

— Oui. Oh ! la première balle eût été pour moi et non pour vous, rassurez-vous... Je me sentais acculé à cet instant. Mais vous vous êtes éloigné. Je l'ai cru tout au moins et l'espoir m'est revenu. M'étant déganté, j'ai mis une robe de chambre et je suis redescendu pour vous trouver déjà installés dans la place. Pourquoi me suis-je tu ? Je me le demande encore. Hélas ! les émotions n'étaient pas finies pour moi ! Derwent m'a jeté l'histoire de mon père à la figure... Des centaines de potences de bourreaux ont dansé une sarabande effrénée devant moi. Puis, les minutes s'écoulant sans amener la découverte du cadavre, j'ai repris espoir. « Si je tiens le coup assez longtemps, ils finiront peut-être par s'en aller », pensai-je confusément, en m'efforçant de ne pas trembler sur les genoux de ce mort. Seigneur, c'est un verre de cognac qu'il me faudrait ! acheva Soar. Mais il n'y en a pas dans la maison.

Masters se tourna vers sir Henry pour lui demander :

— Croyez-vous cette histoire, monsieur ?

Merrivale inclina la tête ; puis il alla se planter devant Janet Derwent.

— La croyez-vous, vous ? lui demanda-t-il à son tour. Mais vous ne vous attendiez pas à cela ?...

Il désigna la dépouille du doigt.

— L'heure du règlement des comptes a sonné, madame. Je vous offre une dernière chance : direz-vous ce que vous savez de cette affaire ou serai-je obligé d'employer les grands moyens ? Je n'éprouve aucune antipathie personnelle envers vous ; mais bien des horreurs auraient pu être évitées si vous vous étiez montrée moins vertueuse. Un avertissement encore : mardi soir, à la *murder party*, notre ami Soar vous trouva étendue sur un divan, avec une corde au cou. Si vous persévérez dans votre attitude, cette vision pourrait prendre un caractère prophétique.

— Vous ne parlez pas sérieusement. Vous cherchez à m'intimider,

voilà tout. Vous ignorez la raison pour laquelle Bartlett a été assassiné...

— Détrompez-vous, interrompit sir Henry. Bartlett est mort parce qu'il en savait trop. Il savait pourquoi Vance Keating portait un chapeau mercredi...

La remarque était banale, voire même dépourvue de sens. Mais Janet Derwent s'effondra brusquement, telle une statue de sel fondant sous les yeux des spectateurs. L'expression de sir Henry se durcit encore.

— Je regrette que vous soyez si bien informée. J'espérais un peu que vous ne comprendriez pas. Jouez votre as d'atout maintenant. Dites-moi que je suis incapable d'expliquer la disparition du « meurtrier invisible » et que je ne puis, par conséquent, opérer une arrestation.

— C'est l'évidence même.

— La première détonation fut beaucoup plus étouffée que la seconde, jeta sir Henry. Cela vous dit-il quelque chose ?

Elle porta les mains à ses tempes.

— Je n'ai pas tué Keating ! Je suis innocente ! je n'étais au courant de rien, je le jure !

— Mais vous êtes assez intelligente pour avoir compris que vous étiez brûlée, madame. Le meurtrier de Keating et de Bartlett est très fort ; il est le premier à avoir estimé exactement la valeur légale de « l'impossibilité » et il a créé une situation impossible... à première vue, tout au moins. Il sait qu'un homme ne peut être condamné pour meurtre – même si les charges qui pèsent sur lui sont accablantes – si celui-ci a été commis dans des conditions impossibles à expliquer. Notre criminel a compris qu'en face de « l'impossibilité » toutes les autres méthodes de sauvegarde personnelle sont maladroites et hasardeuses.

— Que fait habituellement un criminel ordinaire pour se mettre à l'abri de la justice ? Il se constitue un alibi, soit en truquant des pendules, soit en utilisant des moyens de transport plus rapides que ceux qu'il indique, soit en donnant un emploi du temps mensonger, soit... mais l'énumération de tous les moyens employés serait fastidieuse. Disons seulement que ces moyens sont dangereux parce que la sécurité du coupable dépend du témoignage des autres et qu'il court à chaque instant le risque d'être pris en flagrant délit de mensonge.

— Mais supposons d'autre part que notre criminel puisse assassiner sa victime de telle façon que la police soit incapable de reconstituer

avec certitude la scène du crime... une pièce sans issue, un cadavre abandonné sur la neige vierge de toute empreinte suspecte, que sais-je encore ? La police peut être certaine de sa culpabilité ; le meurtrier peut avoir les mains ensanglantées et le prix du sang dans sa poche lors de son arrestation ; le juge et les jurés peuvent être convaincus à leur tour de sa culpabilité, si les enquêteurs osent le faire comparaître devant eux... peu importe. L'acquittement est obligatoire si le ministère public est incapable de prouver les circonstances du crime. Une cour de justice ne peut se contenter de probabilités, il lui faut des certitudes. Le bénéfice du doute... Ces quatre petits mots représentent le salut pour bien des malfaiteurs.

— Celui qui nous occupe n'est pas un « supercriminel » dans le sens propre du terme : c'est seulement une personne intelligente, douée d'imagination, qui a inventé une nouvelle méthode de tenir la justice en échec, au prix d'un risque énorme. Mais qu'un enquêteur découvre le truc, le meurtrier est perdu. Certes, il l'est de toute façon, quel que soit le truc employé, à partir du moment où le ministère public peut prouver comment il s'est fabriqué un alibi ou comment il s'est débarrassé de l'arme. Et il est jugé, pendu et damné dès qu'il est démontré que la « situation impossible » n'est nullement impossible. Je vous offre votre dernière chance, madame. Qui a assassiné Keating et Bartlett ? Me nommerez-vous le coupable ou m'obligerez-vous à le faire ?

— Je...

— Bien, dit sir Henry sur un autre ton. Vous êtes libre. Maintenant, Masters, je vais vous exposer les faits et vous déci...

— Excusez-moi de vous interrompre, intervint M^{rs} Derwent. Je ne suis pas une imbécile, je crois l'avoir prouvé. Mais je connais mon devoir et si une générosité mal placée m'a poussée jusqu'ici à couvrir le meurtrier, je suis revenue de mon erreur. Apprenez donc que l'assassin de Keating est...

La porte du hall s'ouvrit et un homme vêtu d'un long imperméable entra dans la pièce avec une assurance qui en imposa à tous. Sa casquette et son imperméable noir ruisselants témoignaient d'un long séjour sous la pluie ; il gagna la table sans que personne eût songé à l'arrêter et saisit le poignard à double tranchant.

Comptait-il tourner son arme contre M^{rs} Derwent ou contre lui-même ? Mystère. Peut-être l'ignorait-il encore. Plus vif que lui, Pollard souleva la potiche d'acier et la laissa retomber sur son poignet droit. Le nouveau venu se trouva brusquement encadré par Masters et par le sergent ; mais il ne se débattit pas.

Haletant, le meurtrier de Vance Keating fixa ses yeux brûlants au

regard vaincu sur M^{rs} Derwent qui le toisa froidement ; puis, se tournant vers sir Henry, il inclina la tête.

— Je me rends, dit Ronald Gardner. Vous avez gagné la partie.

XX

OÙ IL EST DÉMONTRÉ QU'ON NE PENSE PAS TOUJOURS À TOUT

Le dimanche suivant, par une lumineuse soirée d'été, la voiture de sir Henry s'arrêta devant le numéro 4, Berwick Terrace. Sir Henry, Masters, Pollard et Soar en descendirent, la mine grave. Ils montèrent directement dans la mansarde meublée. L'inspecteur s'installa devant la table sur laquelle les dix tasses avaient été replacées et il étala ses papiers sur le châte d'or. Adossé contre un mur, Pollard ouvrit son calepin ; Soar se mit à tourner autour de la pièce comme un ours en cage ; sir Henry s'assit sur le divan, alluma un cigare et disparut bientôt derrière un nuage d'âcre fumée.

— Un peu de calme, je vous prie ! ordonna-t-il en fronçant les sourcils. Bien. Vous êtes venus ici dans le but d'apprendre comment et pourquoi Gardner opéra ses diverses « disparitions », messieurs. Après quoi, selon vous, nous pourrions fermer définitivement le dossier.

— Mais il ne nous suffit pas de comprendre le problème mécanique de cette affaire, croyez-moi. Nous devons également nous efforcer de doser les responsabilités d'un chacun, ce qui est infiniment plus difficile. Vous connaissez les faits. Ronald Gardner a assassiné Vance Keating et Alfred Edward Bartlett. Il a agi seul dans les deux cas... mais M^{rs} Derwent fut son inspiratrice, son mauvais génie. Gardner n'a pas abattu Keating par intérêt ; il a sacrifié la vie d'un homme aux beaux yeux de Janet Derwent. Notre problème actuel peut s'énoncer ainsi : que savait-elle au juste, cette femme redoutable ? Jusqu'à quel point a-t-elle été mêlée à la préparation du meurtre ? Quelle pression a-t-elle exercée sur son complice ? Enfin, quelles charges le ministère public pourra-t-il retenir contre elle, le jour du jugement de ce couple habile ?

— Peu importe le mobile, monsieur, intervint Masters. C'est le mécanisme du meurtre qui m'intéresse.

— Peu importe le « mécanisme », riposta Soar. Parlez-nous du mobile.

Sir Henry eut un geste d'impatience.

— Le terrain étant déjà partiellement déblayé, je vais refaire avec vous le chemin qui m'a amené à la solution, dit-il. Comme vous pourrez le constater, mes seuls guides furent vos observations

personnelles et les notes de Bob.

— J'avoue humblement avoir erré dans les ténèbres jusqu'à la déposition de Bartlett. Pour être tout à fait franc avec vous, j'ignorais encore, à ce moment-là, le nombre des éléments que je possédais. La révélation a été foudroyante... mais j'anticipe. Résumons en deux mots la situation telle que nous l'avons découverte.

— Berwick Terrace, d'abord... une rue n'ayant que dix-huit mètres de largeur, bordée de chaque côté par quatre maisons identiques se faisant vis-à-vis. J'insiste sur ce point : la porte et les fenêtres du numéro 2 où Hollis veillait sont exactement en face de la porte et des fenêtres de cette maison-ci. Hum ! Si l'on pouvait prouver que les deux balles mortelles avaient été tirées à une certaine distance (à une vingtaine de mètres par exemple, autrement dit de la fenêtre de la mansarde du numéro 2) notre problème aurait été beaucoup plus simple, de votre propre aveu, Masters.

— Vous n'allez pas contredire les experts médicaux sur ce point ? demanda l'inspecteur.

— Oh ! non. Un peu de patience, que diable ! Nous réfléchissons à la situation, rien de plus. Notre problème aurait même été enfantin, vu la largeur de cette fenêtre. Vous en connaissez les dimensions : un mètre vingt sur un mètre soixante-dix.

— Mais le rapport médical était catégorique : Keating avait été abattu à bout portant. Bob Pollard affirmait d'autre part que la blessure du dos fumait et que l'étoffe du veston brûlait encore lors de son entrée dans la pièce. La première détonation lui avait paru étouffée et lointaine, il est vrai ; mais la seconde l'assourdit tant elle était proche.

— J'ai tâtonné dans l'obscurité jusqu'au lendemain matin, jusqu'à ce que vous m'ayez signalé un détail, Masters. C'est à vous que revient l'honneur d'avoir remarqué une brûlure de poudre sur le tapis, près de la place occupée par le cadavre de Keating. Une brûlure de poudre sur le tapis ! Comment l'expliquer si les deux balles avaient été tirées à bout portant ? Mystère. Je continuai à réfléchir...

— Gardner lui-même nous donna certaines précisions intéressantes sur le revolver de Tom Shannon. Ne vous en étonnez pas ; il était obligé de dire la vérité sur tous les faits contrôlables. Le Remington était un revolver dont la détente était très sensible. De l'aveu imprudent de son propriétaire, c'était une arme d'un vieux modèle, ne possédant pas de cran de sûreté et qui partait à la moindre manipulation. J'entrevis alors une explication possible de la brûlure du tapis : le revolver armé tombe par terre, la détente heurte le sol et le coup part. Mais trois faits infirmèrent cette théorie : deux coups

avaient été tirés : le revolver avait été armé intentionnellement entre le premier et le second ; le tapis très épais aurait amorti la chute et le choc aurait été insuffisant pour agir sur la détente.

— J'étais dans les ténèbres, je le répète. Puis, brusquement, la lumière chassa les ténèbres. Interrogé sur la scène de lundi soir entre Keating et Gardner, Bartlett a menti comme un arracheur de dents, sans raison apparente.

— Ce mensonge de Bartlett m'a plongé sur le coup dans une grande perplexité car je ne soupçonnais ni Gardner ni Bartlett à ce moment-là. Les explications données par le valet de chambre sur l'origine de la scène surprise par Philip Keating étaient parfaitement plausibles. Gardner et Keating répétaient le « clou » de la soirée du lendemain ; Keating, dans le feu de l'action, pressait accidentellement la détente... Tout cela était parfaitement plausible, je le répète. En homme méticuleux, Masters ici présent demanda au témoin des précisions sur la décharge involontaire de la cartouche. Lisez-nous la réponse de Bartlett, Bob.

Pollard ouvrit son calepin et il lut :

« Q : (*de Masters*) En résumé, vous déclarez que le coup est parti accidentellement quand le bras de M^r Keating heurta le lampadaire et que la bourre de la cartouche chargée à blanc a brisé un verre sur le plateau que vous portiez. C'est bien cela ?

R : Oui. Le projectile a cassé le verre à moins de dix centimètres de ma main, saisi, j'ai laissé tomber le plateau sur la table.

Q : À quelle distance étiez-vous de M^r Keating à cet instant ?

R : À un peu plus de deux mètres. »

Masters fronça les sourcils en disant :

— Oui, mais où est le « mensonge » dont vous parliez à l'instant ? Les cartouches chargées à blanc contiennent une bourre qui constitue un projectile capable de briser un verre sur un plateau.

Sir Henry eut un sourire sardonique.

— Assurément, mon cher. Assurément. Outre la bourre, une cartouche de ce genre contient également une charge de poudre. Voilà pourquoi il est toujours dangereux de jouer avec une arme à feu... même chargée à blanc. Je me souviens encore d'un « drame de gangsters » qu'un de mes neveux monta jadis pour une fête de Noël avec une troupe d'amateurs. Catastrophe ! Le bandit, surexcité, tira sur l'héroïne qui n'eut que le temps de se détourner... la malheureuse portait une robe du soir décolletée ; son dos fut écorché et brûlé au point qu'elle dut garder le lit pendant huit jours. Or, le maladroit se

trouvait à plus de trois mètres d'elle, lors de l'accident.

— De son propre aveu, Bartlett se trouvait à environ deux mètres de Keating quand le coup est parti. Il a prétendu que la bourre lui a quasiment arraché le verre de la main... Un mensonge flagrant, Masters. Si Bartlett nous avait dit la vérité, sa main aurait été emmaillotée dans un pansement jeudi dernier. Or, vous avez pu remarquer ses mains blanches et absolument intactes.

— Pourquoi Bartlett nous avait-il menti ? Et, tout d'abord, que savions-nous au juste de la scène qui avait eu lieu chez Keating lundi soir ? Certains faits, confirmés par plusieurs témoins, n'étaient pas douteux. Nous savions qu'une innocente répétition générale d'un « numéro » de la *murder party* du lendemain s'était passée chez Keating (témoignage de Bartlett, confirmé par Hawkins, le maître d'hôtel ; témoignage de Gardner, confirmé par la déposition partiellement erronée de Philip Keating). Nous savions qu'aucune discussion véritable n'avait éclaté entre Keating et Gardner (témoignage de Hawkins, confirmé par Vance Keating lui-même, parlant à Derwent et à Frances Gale le lendemain). Nous savions qu'un coup de feu avait été tiré, tous les témoins s'accordant sur ce point.

— Mais c'était tout. Combien de personnes avaient vu le coup partir ? Philip Keating avait entendu la détonation ; mais il était dans le hall. Souvenez-vous de la première question, assez maladroite, de Gardner à Philip : « Vous avez-vous vus ? »... Le maître d'hôtel fut attiré par la détonation, de même que Philip Keating. Mais quels ont été les témoins oculaires ? Vance Keating – décédé –, Bartlett – pris en flagrant délit de mensonge – et Gardner – l'instigateur du mensonge. Néanmoins, un coup de feu a été tiré... et la conduite incompréhensible de Vance Keating date de ce moment précis.

— Qu'a fait Keating, le lendemain mardi ? Il n'a pas mis le nez dehors et, Bartlett excepté, il n'a vu que Derwent de toute la journée. Un détail surprenant, mes amis : Keating avait la tête entourée d'une serviette mouillée quand il reçut l'avoué. Autre fait non moins étonnant : Keating a décidé dans le courant de la journée de ne pas assister à la *murder party* dont il se faisait une véritable fête à l'avance. Enfin, quand le même Keating est sorti de sa réclusion pour se rendre à une convocation des Dix Tasses à Thé, le mercredi, il a coiffé un chapeau qui lui descendait jusqu'aux oreilles.

— Est-ce à dire... commença Masters.

— Le chapeau est le point de départ et le point final de cette affaire, mon cher, interrompit sir Henry. Il aurait dû me mettre immédiatement sur la piste. Pourquoi Vance Keating, un dandy vaniteux, portait-il le jour de sa mort cet énorme chapeau ridicule ?

Un chapeau qui n'appartenait à personne, notez-le... un chapeau acheté à dessein et à l'intérieur duquel Vance avait fait marquer le nom de Philip afin d'en expliquer l'incongruité, le cas échéant. Vance Keating avait besoin d'un chapeau trop grand pour lui pour dissimuler la base de son crâne. Pourquoi n'en avait-il pas emprunté un à son cousin Philip ? Parce que celui-ci ne porte que des melons et qu'il lui fallait un feutre mou...

— À ce point de mes réflexions, j'ai pensé au dos écorché et brûlé de l'héroïne de la comédie de salon dont je viens de vous conter la mésaventure. Enfin, j'ai eu la vision de la scène qui avait pu se dérouler chez Vance Keating, le lundi soir. Supposons – en attendant certaines confirmations – supposons, dis-je, que *Gardner* ait tiré la cartouche chargée à blanc au sujet de laquelle Bartlett et lui ont menti de concert. Voici ma reconstitution : les deux amis manient le Remington. Soit distraitement, soit avec une intention criminelle, Gardner arme le revolver et il le braque sur Keating qui recule. Il recule, vous entendez. Nous savons que ce héros de retentissantes aventures avait peur des armes à feu, au tréfonds de son cœur et bien qu'il eût préféré mourir plutôt que de l'avouer. Or, il se trahit devant un ami et son valet de chambre. Il se détourne avec un cri involontaire et – soit accidentellement, soit de propos délibéré – Gardner presse la détente. Bartlett pousse le cri entendu par tous : « Prenez garde, monsieur ! Prenez garde ! » Puis le plateau lui échappe des mains quand son maître reçoit la charge de poudre à la base du crâne. Le coup a été tiré presque à bout portant... Les cheveux de Keating sont brûlés, le cuir chevelu également.

— Gardner nous a montré un visage agréable et intelligent. Oui. Mais quelle pouvait être l'expression de son visage quand il a pressé sur la détente ?

— Poursuivant mon raisonnement, j'en arrivai à me dire : « La blessure d'amour-propre fut infiniment plus pénible à Keating que la brûlure. Gardner et Bartlett avaient été témoins de son mouvement de lâcheté ; quelle humiliation ! » Voilà pourquoi il a pris le revolver que Gardner lui tendait en murmurant : « Toutes mes excuses. Quel accident stupide. Vous êtes chez vous. J'aurais des ennuis si on me trouvait avec ce revolver à la main... prenez-le. »

— Keating obéit sans discussion. Jetant un coup d'œil dans la pièce à cet instant, Philip aperçut son cousin de face, tenant le Remington et paraissant terrorisé. Philip se retira sans en voir davantage. Le maître d'hôtel fut congédié avant d'avoir pu se rendre compte de la situation.

— Le lendemain matin, au réveil, Vance Keating a mesuré les conséquences de la maladresse de Gardner et il a enragé, non sans

raison, à vrai dire. Mettez-vous à sa place : il doit, ce soir-là, retrouver sa fiancée et la femme qu'il a décidé de prendre pour maîtresse à la *murder party*. Quelle humiliation de paraître devant elles avec les cheveux roussis, le cuir chevelu écorché et une grosse bosse faite par la bourre à la base du crâne ! Et ce n'est pas tout, loin de là. Il porte à la tête une blessure dont tout le monde lui demandera l'explication... Avouer la vérité ? Impossible sans que les autres joueurs devinent qu'il avait comploté avec Gardner pour se couvrir de gloire dans le rôle de détective le lendemain. Se résigner à être doublement ridicule ? Jamais !

— Keating a espéré tout d'abord que le dégât pourrait être atténué afin de lui permettre d'assister à la *murder party* ; il l'espérait encore quand il reçut Derwent, la tête entourée d'une serviette mouillée. Mais la brûlure était plus profonde que Bartlett et lui ne l'avaient cru au début ; Keating tempêta, mais il n'y avait rien à faire... Et voilà pourquoi Vance Keating resta chez lui le mardi soir, messieurs.

— Rien n'aurait pu le décider à sortir de sa réclusion avant d'être guéri ; rien... sauf une convocation des Dix Tasses à Thé. Poursuivant sa vengeance contre M^{rs} Derwent, il se serait rendu à une convocation de ce genre sur des béquilles, au besoin. Le meurtrier le savait et il était prêt à passer à l'action puisque Keating portait à la base du crâne une grande brûlure noire. Il suffisait désormais à l'assassin de loger une balle dans la cible représentée par cette blessure superficielle pour arriver à ses fins ; le projectile et les brûlures provenant de la même arme, aucun médecin ne soupçonnerait jamais que celles-ci étaient antérieures au crime. Que Keating se tînt debout, de dos devant la fenêtre de un mètre soixante-dix sur un mètre vingt et que le meurtrier, posté devant la fenêtre de la mansarde de la maison d'en face, armé du revolver de Tom Shannon, fût bon tireur, le tour était joué.

Masters étouffa un juron et il gagna la fenêtre.

— Cela explique le bruit lointain et étouffé de la première détonation et le boucan provoqué par la seconde, dit Pollard.

— Permettez, intervint Masters. Si votre reconstitution est exacte, comment expliquez-vous la seconde balle qui a brisé la colonne vertébrale de Keating ? Nous savons qu'elle a été tirée à bout portant ; le dos du veston de Keating brûlait encore quand Bob entra et le revolver fut trouvé ici !

Sir Henry fit un signe d'acquiescement.

— D'accord. Mais, soit dit sans reproche, vous manquez de perspicacité, mon cher. Oui, le premier coup a été tiré de la maison d'en face d'où, détail piquant, vous surveilliez cette fenêtre-ci, Hollis

et vous. Quatre planchers de l'épaisseur de ceux-ci étouffèrent le bruit de la détonation ; de plus, vos cœurs, vos âmes et vos oreilles étaient fixés sur cette fenêtre, en même temps que vos yeux... Vous étiez hypnotisés par cette fenêtre, voilà la vérité. Vous n'avez pas envisagé une seconde la possibilité que le coup de feu eût été tiré ailleurs qu'ici... Un court silence, puis une seconde détonation qui, elle, partait effectivement d'ici.(1)

— Je vois la scène du crime, Masters. Keating debout, tourne le dos à la fenêtre. Le meurtrier lève sa main armée du revolver... et ensuite ? Souvenez-vous du cri poussé par Keating une fraction de seconde avant la première détonation. Comment avait-il été averti du péril ? Souvenez-vous également qu'il tournait entre ses doigts un étui à cigarettes en se demandant s'il pouvait fumer dans le sanctuaire des tasses... l'étui à cigarette dont Frances Gale s'était servi comme d'un miroir. Keating lève l'étui qui réfléchit, par-dessus son épaule, une certaine fenêtre de la maison d'en face, occupée par un homme qui brandit un revolver. Keating n'en voit pas davantage ; il s'écroule sur la table en brisant deux tasses, glisse et tombe par terre, couché sur le flanc gauche.

— La seconde détonation retentit alors. J'attire à ce sujet votre attention sur quatre points révélateurs, Masters :

1°En entrant dans la pièce, Bob Pollard vit Keating couché, de tout son long, sur le flanc gauche et tournant le dos à la fenêtre.

2°Le Remington se trouvait par terre, à portée de sa main gauche.

3°D'après le rapport médical, la blessure du dos présente certaines particularités difficiles à expliquer. Au lieu de suivre une trajectoire horizontale, la balle suivit une trajectoire ascendante. (Entrée entre les troisième et quatrième vertèbres lombaires, elle alla se loger dans le poumon).

4°Le tapis était brûlé du côté gauche de la dépouille.

— Comment cette brûlure de poudre avait-elle pu se produire ? Si on avait laissé tomber le revolver sur le tapis, près de Keating, le canon tourné vers le corps et que le coup fût parti, la position de l'arme et la blessure auraient correspondu exactement. Mais le tapis était trop épais pour que la détente se trouvât pressée en touchant le sol, si le revolver était tombé de la main d'un homme. Pour provoquer l'explosion il fallait que le Remington fût... allons, trouvez le mot.

— Jeté, articula Soar.

Il se carra devant sir Henry avant d'ajouter :

— Oui, je comprends maintenant. Le meurtrier n'avait pas l'intention de loger la seconde balle dans un endroit déterminé du

corps de Keating. Il poursuivait un double but, sir Henry. Primo, jeter l'arme dans la pièce pour qu'elle soit trouvée près de la dépouille ; autrement dit : prouver que Keating avait bien été abattu ici. Secundo, provoquer une seconde détonation, partant d'ici, pour amener les policiers à conclure que les deux coups avaient été tirés dans cette pièce. Les circonstances le servirent. Keating s'écroula de tout son long devant une fenêtre d'un mètre soixante-dix de largeur à laquelle il tournait le dos : une cible magnifique. Gardner lança le Remington armé, d'une fenêtre à l'autre. La chance était décidément de son côté, le coup partit quand le revolver heurta le sol et le projectile se logea dans le cadavre.

— Permettez ! protesta Masters. Il me paraît impossible que ni Hollis ni moi n'ayons vu le revolver voler d'une fenêtre à l'autre.

— Rien n'est plus naturel, au contraire, répondit sir Henry avec une satisfaction méprisante. Si quelqu'un était entré dans la maison d'en face par la fenêtre, ou s'il en était sorti par le même chemin, vous l'auriez vu, certes. Mais vous ne pouviez apercevoir par un jour sombre un revolver de métal terni lancé à douze mètres au-dessus de vos têtes par un champion de cricket... Vous ne pouviez le voir, Masters, parce que vous aviez négligé de nettoyer les vitres de votre fenêtre.

— Comment ?

Sir Henry regarda Pollard.

— Suivez-moi bien, jeune homme. En arrivant à Berwick Terrace, mercredi après-midi, le sergent Hollis qui surveillait le numéro 4 de la maison d'en face, vous a appelé, n'est-ce pas ? Bien. Avez-vous vu Hollis pendant qu'il vous parlait de son poste d'observation ? Non ? Pourquoi ? À cause de l'épaisse couche de poussière collée aux vitres...

Sir Henry se retourna la mine triomphante vers l'inspecteur.

— Dites-moi maintenant si vous aviez quelque chance d'apercevoir un petit point noir, volant à douze mètres au-dessus de la rue alors que vous ne pouviez voir du trottoir votre interlocuteur qui se tenait contre la fenêtre, à l'intérieur de la maison ? Je compatis, Masters. C'est d'une simplicité désespérante quand on connaît le secret. Vous avez même pu constater que le Remington était très léger pour sa taille... Oh ! le meurtrier avait soigneusement prémédité son crime !

Soar rompit enfin un interminable silence.

— Ronald Gardner, le meurtrier, murmura-t-il.

— Vous n'en êtes pas très surpris, n'est-ce pas ?

— On ne peut décidément rien vous cacher, sir Henry. Non, cela ne me surprend pas... j'aurais même été certain de sa culpabilité, si je ne m'étais méfié de Derwent également. Je soupçonnais depuis un certain temps Gardner d'être l'amant de M^{rs} Derwent. Il y a une sorte d'affinité physique et morale entre eux... Vous l'aviez sans doute remarquée ? La bizarrerie sous toutes ses formes les attire l'un et l'autre ; vous connaissez M^{rs} Derwent et vous avez pu lire le récit de voyage de Gardner... J'ai essayé de vous mettre sur cette voie.

— Oh ! oh ? Était-ce la raison de votre escarmouche avec Gardner à propos de Frances Gale ? Votre colère soudaine m'avait un peu étonné, mon jeune ami.

— Non. Mon mouvement d'humeur avait été spontané, répondit Soar. Par contre, je cherchais à attirer votre attention sur Gardner en faisant allusion à une dangereuse influence exercée sur M^{rs} Derwent par une personne de son entourage et en vous « bourrant le crâne » au sujet des Dix Tasses à Thé. Si vous vous en souvenez, je vous ai entretenus d'une société secrète, fort ancienne, dont les membres se réunissaient pour boire du thé opiacé dans des tasses précieuses... et j'avais eu soin d'ajouter que Gardner parlait de cette coutume dans son livre ; ce qui est parfaitement exact d'ailleurs. Mais, sachant de source sûre que cette prétendue société n'existait pas, je n'ignorais pas également que Gardner avait menti.

Masters sifflota.

— Par exemple ! Soupçonnez-vous Gardner d'avoir glissé exprès un mensonge dans son récit de voyage afin qu'il serve de confirmation le jour où l'on reparlerait des Dix Tasses à Thé à Londres ? demanda l'inspecteur.

— Pourquoi pas ? L'Amérique du Sud est le dernier continent inconnu. Gardner pouvait avancer, sans risquer d'être démenti, qu'il avait trouvé dans le haut Brésil une petite colonie portugaise ayant conservé d'anciennes et mystérieuses coutumes. Il faisait ainsi d'une pierre deux coups, vous comprenez, sir Henry ?

Merrivale eut un signe d'acquiescement.

— Oui. C'était un excellent moyen d'éveiller la curiosité de Keating. De fait, le jour où Gardner lui proposa en grand mystère de S'introduire au sein de la société des Dix Tasses à Thé dont M^{rs} Derwent faisait partie, le malheureux accepta joyeusement. Inédit, cruel et élégant, messieurs.

— Cette histoire de société secrète prouve une longue préméditation, dit Masters. Vous croyez donc que M^{rs} Derwent et Gardner sont également coupables ; qu'elle était au courant de tout,

sans avoir participé à la perpétration du crime ?

— J'en suis certain, répondit sir Henry. Et je vous donnerai les raisons de cette conviction si vous cessez de m'interrompre à chaque instant. Pourquoi M^{rs} Derwent s'était-elle munie d'un alibi irréfutable plus de quinze jours à l'avance, de l'aveu de Derwent ? Première preuve de préméditation. De plus, il est évident qu'aucun « bobard » concernant les Dix Tasses n'avait pu être conté à Keating à l'insu de M^{rs} Derwent. Réfléchissez un instant : on pourrait à la rigueur lui accorder le bénéfice du doute si la fameuse société avait existé et si elle en avait fait partie. Mais la société étant un mythe : elle était forcément au courant. D'où Keating tirait-il la certitude de la rencontrer 4, Berwick Terrace ? D'où avait-il l'assurance qu'elle était un membre des Dix Tasses à Thé ? Que se serait-il passé, si Keating lui avait glissé une allusion quelconque à ce sujet, lorsqu'elle n'était au courant de rien ? Keating aurait découvert la vérité. Je croirais volontiers que Keating lui en avait parlé et qu'elle avait joint ses mensonges à ceux de Gardner. Enfin elle s'est emparée du revolver, posé sur la cheminée de son salon, pendant que tous la croyaient couchée avec la migraine.

— Intentionnellement ou non, vous étiez responsable de cette migraine foudroyante, Soar. Vous lui aviez murmuré dans l'ombre : « Vous avez reçu un bien beau présent d'un ami cet après-midi. Depuis combien de temps acceptez-vous ses cadeaux ? » Cette remarque aurait pu vous coûter cher, mon jeune ami. M^{rs} Derwent a cru que vous aviez découvert la nature de ses relations avec Gardner, un secret que son mari et Keating ignoraient encore.

— Oh ! Le châle d'or... C'était Gardner qui avait téléphoné à Soar de l'envoyer à M^{rs} Derwent ? Dans quel but ? demanda l'inspecteur.

— Cette question du châle nous ramène à l'éternelle difficulté d'évaluer les responsabilités, soupira sir Henry. Peser la culpabilité de deux personnes dans une balance... une pincée dans un plateau, une pincée dans l'autre et s'efforcer de déterminer laquelle est la plus coupable ! On se heurte au même problème chaque fois qu'un homme et une femme sacrifient une vie humaine à leurs intérêts communs. D'un côté nous avons Janet Derwent, froide comme le marbre, perverse, assoiffée d'hommages et de luxe. De l'autre, Ronald Gardner, intelligent, impulsif, voire même généreux...mais totalement dépourvu de sens moral. Janet Derwent assassina froidement par intérêt ; Gardner, qui se moquait de l'argent comme d'une guigne, tua pour les beaux yeux de sa maîtresse. Néanmoins, les charges pesant actuellement sur Gardner sont cent fois plus graves que celles dont l'instigatrice du crime devra répondre.

— Il est intéressant de remarquer comment, d'un bout de l'affaire à l'autre, les deux complices corroborèrent et entrelacèrent leurs témoignages. La femme possédait un alibi irréfutable pour l'heure du meurtre de Keating ; mais l'homme n'avait pu s'emparer du revolver chez les Derwent, ce qui valait un alibi. Pourtant ils ont commis une énorme gaffe : l'envoi du châle d'or à M^{rs} Derwent, vous l'avez certainement deviné. Le projet de Gardner exigeait une mise en scène fantaisiste, ne serait-ce que pour impressionner Keating. Il a pu réunir la somme nécessaire pour meubler le sanctuaire des tasses ; mais il lui fallait un détail sensationnel pour frapper l'imagination de sa victime. « C'est très joli, objecterez-vous. Mais pourquoi faire envoyer si ostensiblement le châle d'or à M^{rs} Derwent ? » Pour la compromettre, messieurs... C'était une manière délicate de l'amener à réfléchir avant de chercher à tirer son épingle du jeu, le cas échéant. Gardner la connaissait assez pour se méfier d'elle.

— Le dernier acte du drame, le meurtre de Bartlett, a été imposé à Gardner par les circonstances. Bartlett avait menti pour corroborer le témoignage de Gardner... J'ai cru tout d'abord qu'ils étaient complices, je l'avoue. Mais le rôle de Bartlett m'a plongé dans une grande perplexité car il n'avait pas menti seulement au sujet de la scène du lundi soir, il avait également menti à propos du chapeau qu'il avait acheté lui-même, sur l'ordre de Vance Keating. Si j'ai repoussé l'hypothèse d'une complicité criminelle entre Bartlett et Gardner *c'est parce qu'ils ne s'étaient pas donné réciproquement un alibi.*

— Comment cela ? demanda Masters.

— Souvenez-vous de la déposition de Bartlett. Gardner, déclara-t-il, avait quitté Lincoln Mansions à 16 h 40, le jour du meurtre de Vance Keating ; il avait donc eu le temps d'arriver sur le lieu du crime, à condition d'être servi par la chance. Ce n'était pas un alibi et Bartlett n'en possédait pas davantage. Si les deux hommes avaient été de connivence, vous pouvez être certains qu'ils auraient affirmé mordicus être restés ensemble tout l'après-midi. Qu'est-ce qui les en empêchait ? Gardner aurait pu descendre par l'ascenseur ou l'escalier de service et nul n'aurait jamais su qu'il ne se trouvait pas dans l'appartement avec Bartlett au moment du meurtre. Un alibi de ce genre est inébranlable, vous le savez. Simultanément, Bartlett se serait constitué une sorte d'alibi en prévision du cas où la police viendrait à le soupçonner... Il lui suffisait pour cela de parler à une servante ou au garçon d'ascenseur. Mais il n'en a rien fait ; il est resté seul dans l'appartement.

— Bartlett nous a menti parce qu'il avait déjà commencé à mentir du vivant de son maître et sur son ordre exprès, au sujet de sa brûlure à la tête. Il était obligé de s'en tenir à sa première version, racontée à

tout venant, sous peine de prévenir contre lui ses futurs patrons – sans parler des policiers. D'autre part, il ne voyait aucune nécessité de trahir la promesse faite à Keating parce qu'il n'avait établi aucun rapprochement entre la scène du lundi soir et le meurtre. Que savait-il sur le crime quand nous l'avons interrogé ? Il avait lu le compte rendu censuré des journaux qui se bornait à annoncer le meurtre de Keating, abattu de deux coups de revolver tirés à bout portant par un inconnu. Le premier communiqué donné à la presse ne faisait aucune allusion à une « situation impossible », souvenez-vous-en. Mais la vérité était appelée à transpirer dans un délai de vingt-quatre heures au grand maximum... et Bartlett se serait empressé de dire ce qu'il savait à la police. Mais pourquoi se serait-il méfié de Gardner dès le début ? Keating et lui entretenaient d'excellentes relations et, le soir même de « l'accident », les deux amis s'étaient grisés de compagnie pour noyer le ressentiment de l'un et la confusion de l'autre. Gardner n'avait rien à craindre de Bartlett jusqu'au moment où celui-ci découvrirait combien la police était intriguée par la brûlure que Keating portait à la tête... Le meurtrier décida de profiter de ces quelques heures de répit pour supprimer ce témoin dangereux.

— La lettre de Derwent annonçant à la police que les membres de la société des Dix Tasses à Thé se réuniraient chez Soar le jeudi soir a tiré les complices d'une situation particulièrement critique en leur offrant l'occasion inespérée d'ajouter Bartlett à la liste des victimes des Dix Tasses à Thé. Notre ami Gardner agit avec la même rapidité, l'adresse téméraire dont il avait déjà fait preuve en s'introduisant par la porte de derrière dans la maison de Berwick Terrace, occupée par la police, lors du meurtre de Keating. Quels arguments a-t-il trouvés pour décider Bartlett à suivre Soar jusque chez lui le jeudi soir ? Il nous faudra attendre le procès pour être fixés sur ce point. Je présume que Gardner abusa de l'affection du malheureux serviteur pour son maître pour l'embaucher comme détective amateur...

— Nous en arrivons à la dernière « disparition » du meurtrier ? demanda Soar. Je suis curieux de savoir comment Gardner a réussi à poignarder Bartlett et à prendre la fuite.

— C'est son plus prodigieux exploit, répondit gravement sir Henry. Gardner était filé depuis le matin et il le savait. Ah ! il s'est amusé, ce jour-là !

Il n'a pas laissé son suiveur souffler une seconde pour l'exaspérer, l'éreinter et le rendre négligent. Enfin, à la nuit tombée, il s'est rendu à la maison de Lancaster Mews où il avait donné rendez-vous à Bartlett afin de poursuivre leur enquête commune. J'insiste sur deux points : Gardner avait une sérieuse avance sur son suiveur et il faisait nuit. Le poignard à double tranchant gonflait sa poche... L'occasion de

s'en servir se présenta bientôt. Gardner a escaladé le mur faisant vis-à-vis à la porte de service au moment où Bartlett, profitant de ce que le tour de clef n'était pas donné, s'introduisait furtivement dans la maison, en zélé détective amateur. Si vous vous en souvenez, Masters, les seules taches de pluie et empreintes de pas que nous vîmes en pénétrant à notre tour par cette porte se trouvaient près du seuil. Pourquoi cela ? Parce que Bartlett s'est écroulé, poignardé, à cet endroit.

— Bartlett venait d'ouvrir la porte de service quand Gardner a lancé le poignard du haut du mur. L'obscurité est rarement assez complète pour empêcher de distinguer le contour d'un individu, à quelques mètres, mais elle était suffisante, ce soir-là, pour dérober le poignard aux yeux des policemen chargés de surveiller la maison... La meilleure preuve : ils n'ont pu voir si Bartlett a ouvert la porte avec une clef ou non. Le malheureux a refermé la porte sur lui avant de tomber. Puis Gardner est descendu de son perchoir ; rejoint par son suiveur, une seconde après, il lui a proposé une trêve que l'autre a acceptée avec joie. Les deux hommes se sont assis alors sur le mur. Oh ! il ne manque pas de sang-froid, l'ami Gardner ! Ses deux crimes ont été commis avec une telle maestria que j'ai dû obliger M^{rs} Derwent à le vendre afin d'obtenir les preuves suffisantes pour justifier son arrestation...

Le cigare de sir Henry s'était éteint. Il le contempla un moment avant d'embrasser la mansarde silencieuse d'un long regard. Il reprit enfin :

— J'ai presque terminé, messieurs. Vous avez vu chaque pièce du puzzle prendre sa place afin de dessiner l'image complète. Nous n'avons plus devant nous que de petits problèmes humains : qu'advient-il de Jem Derwent dont la tête est beaucoup moins solide que jadis et qui n'est plus qu'un jouet cassé entre les mains de sa femme ? Qu'advient-il de Frances Gale ?

— J'espère pouvoir vous rassurer sur son sort dans un an, sinon moins, répondit Soar.

— Enfin, quelle sera l'issue du procès ? Voici mes pronostics personnels : Gardner prendra toutes les responsabilités à sa charge et il sera condamné à la pendaison ; la femme s'en tirera probablement avec une semonce de la cour. Notre fille du Rhin reviendra parmi nous broser ses longs cheveux... La justice y trouvera-t-elle son compte ou non ? *Chi lo sa ?*

Masters eut une grimace sombre.

— Gardner expiera seul, c'est certain, dit-il. Dois-je avouer mon regret que la société secrète des Dix Tasses à Thé n'existe pas ? On

devrait la créer ! Mais, si cela n'a jamais été qu'un mythe, où est le lien reliant entre eux les pièges ! Vous y aviez fait allusion, si je ne me trompe ? Les tasses de bazar sur le châle de grand prix ? Les plumes de paon...

Sir Henry poussa un grognement.

— Ce lien vous échappe-t-il encore, Masters ? demanda-t-il. Ne pouvez-vous suivre le travail de l'esprit rêveur de M^{rs} Derwent ? La tasse à six pence représentait Keating, destiné à être immolé sur la nappe d'or de l'autel dédié au luxe et à la beauté féminine. Et j'entrevois une autre analogie qui a dû frapper notre ami Soar avant moi : l'œil de la plume du paon était le symbole brodé sur les robes des anges rebelles, soldats de Lucifer, lors d'une célèbre bataille terminée par la chute aux enfers du chef et de son armée vouée au paon orgueilleux. Mais mon esprit réaliste me souffle que les premiers théologiens embrouillèrent le latin et l'hébreu car Lucifer, en latin, signifie « porte-flambeau »... un des noms de Vénus.

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN

Usine de La Flèche (Sarthe).

ISBN : 2 - 7024 - 1873 - 2

ISSN : 0768 - 1089

H 52/0076/1

LA POLICE EST INVITÉE

Et rebelote! les plumes de paon ont encore frappé... A chaque fois, le scénario est le même. Et à chaque fois le Yard, que l'assassin à la courtoisie de prévenir, patauge lamentablement. Et pour cause! A quoi rime la mise en scène qui accompagne chacun des meurtres? Que signifient les objets d'art de grande valeur décorés de plumes de paon que l'on retrouve sur les lieux du crime? Enfin, si on exclut, par égard pour la santé mentale des enquêteurs, que l'assassin ait des dons d'invisibilité ou puisse passer à travers les murs, comment se débrouille-t-il pour abattre ses victimes?

Rééditée pour la première fois depuis 1937, une enquête de Sir Henry Merrivale.



9 782702 418734

52/0076/1

 **3**
catégorie

Dépôt légal Impr. 33035 Éd. 371 2/1989

i Les deux faits suivants furent révélés au cours du procès : a) Comme Hollis l'avait fait avant lui, Gardner s'introduisit dans la maison vacante d'en face par la porte de service pendant que Hollis et Masters se trouvaient dans une pièce du devant. b) Entre autres instructions des Dix Tasses à Thé, Keating avait reçu celle de se tenir debout devant la fenêtre ouverte en lui tournant le dos.